IMT Nuremberg Archives

H – 4195

International Court of Justice

H4195 – 0002

REÇU EN COMMUNICATION, LA PIECE N° 5

OPUSCULE "TRAVAILLER POUR L'EUROPE"

Nuremberg, le 18 Janvier 1946.

M. FAURE

Jean Me Faure

P. Baudouin

H4195 - 0003

11-5

I889

V

Extrait de la brochure allemande

"TRAVAILLER POUR L'EUROPE

"SAUCKEL mobilise les réserves de main d'oeuvre"
par le Dr FRIEDRICH DILIER

(Zentralverleag der Nsdap.- Franz EHER
Nachfolger.-G.M.B.H. Berlin I943

Page 23

Un gros pourcentage de travailleurs étrangers restera, même après la victoire, sur notre territoire, pour achever ensuite, après avoir été réadaptés à des travaux constructifs, ce que la guerre avait empêché de terminer, et réaliser ce qui était resté jusqu'à présent à l'état de projet.

....

INTERNATIONAL MILITARY TRIBUNAL
NUREMBERG, GERMANY
RF Exhibit
Filed 1/13/46

B43996

I889

H4195 – 0004

RF 5..... Book

Travailler Pour L'Europe" Sauckel.

"Work for Europe".

Filed in the pigeon-hole cabinet, section 4E.

Travailler pour
L'EUROPE

SAUCKEL MOBILISE LES RÉSERVES DE MAIN-D'OEUVRE

H4195 – 0006

Travailler pour l'Europe

RF 5

B 43993

H4195 – 0007

H4195 – 0008

Dan 30012

Travailler pour l'Europe

Sauckel mobilise les réserves de main-d'œuvre

Par le Dr Friedrich Didier

Plus de 160 illustrations dans le texte

BERLIN 1·9·4·3

ZENTRALVERLAG DER NSDAP. FRANZ EHER NACHF. G. M. B. H.

B 43994

H4195 – 0009

H4195 – 0010

Tous droits réservés — Alle Rechte vorbehalten
Copr. 1943 by Zentralverlag NSDAP., Franz Eher Nachf., Berlin
Imprimé par la Buchdruckerei Ludwig Kichler, Darmstadt

H4195 – 0011

Photo: Prof. W. Hege, Weimar

Le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich
Gauleiter et Reichsstatthalter Fritz SAUCKEL

H4195 – 0012

Voici le sens de la grande ère nouvelle:

Puisque nous n'avons pas de lit mœlleux pour rêver,

Et sommes tous rivés à un sort commun,

Un seul doit commander et tous obéir.

(Maxime murale d'un Office allemand du travail
dans les territoires occupés de l'Est)

H4195 – 0013

PRÉFACE

Des ouvriers et ouvrières étrangers de presque tous les pays d'Europe sont aujourd'hui occupés par millions dans l'industrie de guerre allemande. Parmi eux se trouvent des millions de travailleurs ressortissants d'Etats qui avaient juré de détruire le Reich national-socialiste d'Adolf Hitler, Etats dont les territoires sont actuellement sous la protection des troupes allemandes et de leurs alliés. Je dois constater, à la louange de cette main-d'œuvre étrangère, que tous les travailleurs recrutés se sont efforcés, avec succès, de prendre exemple sur leurs camarades allemands et s'acquittent de leur tâche non seulement d'une façon satisfaisante, mais en donnant même d'excellents résultats.

Le présent ouvrage est un document indiscutable établissant la preuve que le Reich grand allemand national-socialiste est capable, malgré le blocus affameur organisé par ses ennemis — d'une manière unique en son genre dans l'histoire du monde — non seulement de nourrir de façon substantielle les millions de travailleurs étrangers, mais encore de les héberger et de les vêtir convenablement, de veiller à leur santé, et même d'organiser des loisirs, des divertissements, etc.

En étroite collaboration nationale-socialiste, le Parti, le Front du Travail, l'Etat et l'Economie ont créé une main-d'œuvre vivant, du point de vue de l'hygiène, de la décence, de la sollicitude et de la justice, dans des conditions jusqu'ici inconnues au cours des guerres de tous les temps. Et moi qui, comme marin, ai navigué pour le compte de compagnies étrangères et ai connu, durant la guerre mondiale, la dure épreuve de la captivité, je suis le mieux placé pour juger de ces choses.

Les bons résultats obtenus avec les travailleurs provenant, par exemple, des anciens territoires soviétiques, travailleurs qui, durant une décade, ont été éduqués dans la haine de l'Allemagne nationale-socialiste, ne peuvent s'expliquer que par les bons traitements dont ceux-ci ont été l'objet. Le fait que des millions de ressortissants d'Etats ennemis travaillent en Allemagne d'une façon aussi satisfaisante constituent en réalité de la part de ces travailleurs la réplique la plus cinglante à leurs soi-disant hommes d'Etat, par la criminelle faute desquels ils ont été jetés dans la guerre contre le Reich.

Tous ces ouvriers et ouvrières étrangers réparent maintenant, au moins en partie, le mal et les souffrances que leurs mauvais bergers ont, sous le manteau de la plus cynique irresponsabilité, causés à la vie et au bonheur des peuples européens.

Ces travailleurs étrangers occupés aujourd'hui chez nous constatent que leurs peuples respectifs n'ont été que les dupes et victimes des politiciens les plus abjects et les plus vils, les plus fourbes et les plus criminels; les jouets et les victimes des ploutocrates juifs et des valets du bolchevisme. Car, à l'heure qu'il est, ils ont vu le vrai visage de l'Allemagne, ils ont fait connaissance avec ses organisations sociales et sanitaires, auxquelles en U. R. R. S., par exemple, ils n'auraient pas, même de loin, osé songer. Ils ont trouvé dans cette Allemagne des réalisations sociales développées et un niveau culturel si élevé, qu'ils en ont été non seulement frappés d'étonnement, mais ont encore ressenti au plus profond d'eux-mêmes, combien ils avaient été monstrueusement abusés par la propagande bolcheviste ou judéo-capitaliste, faite depuis une dizaine d'années dans leur patrie.

Il devient ainsi parfaitement concevable que ces millions de ressortissants d'États ennemis travaillent aujourd'hui avec cœur dans les usines du Reich, pour la victoire

H4195 – 0014

de l'Allemagne, pour le triomphe d'Adolf Hitler. Et peut-être pour la première fois dans leur existence, ils ont appris, en tant que travailleurs, à connaître la réalité de la justice nationale-socialiste, sauvegarde de l'ordre et de l'honnêteté, et cela en contraste avec les méthodes d'exploitation capitaliste et le régime de terreur bolchevique. En outre, il ne faut pas non plus perdre de vue que le peuple allemand doit, pour triompher dans cette lutte la plus décisive de son histoire, s'imposer les plus dures restrictions.

Il faut avoir observé avec quel respect et recueillement des travailleurs et travailleuses étrangers regardent dans les grandes usines allemandes le portrait du Führer. Que peut-il bien se passer à ce moment en eux? Songent-ils au visage hypocritement ricaneur et grimaçant de Churchill? A l'épave du ploutocratique Roosevelt, suant la duplicité et le mensonge? Au visage bestial du massacreur Staline? Ils sentent alors — bien qu'ils ne le manifestent pas toujours — qu'ils se trouvent ici en présence de deux mondes et que, ne serait-ce qu'en pensant égoïstement à eux-mêmes, seul le monde d'Adolf Hitler doit triompher.

C'est avec ces pensées qu'ils vont chaque jour au travail dans l'économie de guerre allemande. Ils sentent qu'ils travaillent pour le triomphe de la justice.

Malgré le formidable effort d'éducation et d'information déployé par le mouvement national-socialiste, la majorité elle-même du peuple allemand n'a pas une claire idée de l'excitation haineuse attisée dans le monde entier par la juiverie internationale contre l'Allemagne. Le raffinement des moyens et l'absence de tout scrupule dans leur emploi, allant jusqu'à la terreur, demeurent pour l'âme et les cerveaux allemands simplement inconcevables et du domaine de l'impossible.

Si la juiverie était parvenue à trouver des oreilles complaisantes, pour accréditer depuis des décades toutes sortes d'abominables légendes sur l'Allemagne, toutes sortes de mensonges concernant le prétendu état arriéré de celle-ci et son manque de culture, et d'autres inepties pires encore, cela provient de ce qu'on avait instillé dans l'esprit des peuples, qu'on voulait abuser et dresser contre l'Allemagne pour l'écraser, l'affreux poison de la calomnie, et cela dans toutes les classes sociales et les partis; cela provient aussi de ce qu'on n'a jamais toléré la vulgarisation de la moindre parcelle de vérité sur cette Allemagne et particulièrement sur le mouvement national-socialiste; en réduisant à l'impuissance par tous les moyens économiques et physiques, ceux qui tentèrent de servir cette vérité.

L'ignorance, la crainte et la terreur sans frein furent les puissants instruments dont se servirent la juiverie internationale et ses valets pour exciter les peuples à une deuxième guerre mondiale contre le Reich.

Mais un irrésistible destin a amené des millions d'hommes, si odieusement dupés hier, à s'expatrier en Allemagne pour y travailler. Et c'est ainsi que la vérité leur est apparue toute nue, sans contestation possible. Par leur travail, ils apportent une précieuse contribution au triomphe d'un monde meilleur et rendent ainsi à eux-mêmes et à leur pays, le plus éminent service. C'est ce dont témoigne ce document.

Le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich

Fritz Sauckel

Gauleiter et Reichsstatthalter

H4195 – 0015

Le beau pays natal

H4195 – 0016

Acier pour la construction de l'Europe

H4195 – 0017

Du pain pour tous

H4195 – 0018

Récréation

H4195 – 0019

INTRODUCTION

C'est au milieu de la plus grande épreuve de force qu'ait jamais traversée le Reich, au moment où l'avenir de l'Allemagne et de l'Europe s'édifie sur des bases radicalement nouvelles, appelées à durer des siècles, que paraît cette brochure. Elle est plus qu'un compte rendu illustré. Elle se propose d'esquisser l'œuvre extraordinaire, unique dans l'histoire, accomplie par le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich Gauleiter et Reichsstatthalter Fritz Sauckel, qui préside à la distribution des tâches incombant à chacun dans la nation, à l'arrière comme au front. Elle brosse, en outre, les nouvelles et vastes perspectives s'ouvrant déjà clairement, surtout dans le domaine social, devant les peuples du continent, dont des millions de travailleurs sont occupés durant des mois, voire des années, dans le Grand Reich. Il va presque sans dire que la brochure suit la voie tracée par le Délégué général et épouse sa méthode de travail, méthode frappée au coin de l'éminente personnalité du chef, d'une puissance créatrice et d'une vitalité vraiment extraordinaires. Nous suivrons les voies et méthodes qu'il a adoptées avec une logique impitoyable et un succès déconcertant pour résoudre les problèmes primordiaux posés par la guerre.

Travailler pour l'Europe! La portée incalculable de cette phrase, aussi riche de contenu que lourde de conséquences pour chaque Allemand, doit être soumise à l'examen d'une masse de lecteurs aussi large que possible, en Allemagne et à l'étranger. C'est l'objet même de cette brochure, qui sera répandue à profusion. Document probant, cette publication est aussi destinée à combattre efficacement les mensonges éhontés de la propagande ennemie, concernant les conditions de vie faites à notre main-d'œuvre.

*

La tâche de l'auteur devait être, par conséquent, de présenter sous une forme agréable et facilement assimilable une matière plutôt aride et indigeste et cela sous une forme d'autant plus concentrée qu'il fallait, dans un espace relativement restreint, faire aussi large place à l'image. On dut donc se contenter de suivre, dans leurs grandes lignes, les principes ayant présidé au recrutement et à l'emploi de la main-d'œuvre, tels que les avait posés et développés au cours d'une année le Gauleiter Fritz Sauckel. Et on aura plus tard tout le temps pour élaborer sur ces réalisations des ouvrages savants et détaillés — vu que le sujet semble se présenter comme une mine inépuisable de thèses de doctorat.

Dans sa forme, la brochure est le travail de quelques semaines. Je dois au concours de distingués spécialistes des questions de la main-d'œuvre d'avoir pu mener à bien l'ouvrage en un si court laps de temps. Ceux-ci méritent d'être cités ici nommément: l'intendant général au travail Kretschmann, collaborateur direct du Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich; le conseiller d'économie du Reich, docteur Hatesaul; le rapporteur auprès de l'Office du Ravitaillement du Reich (à Berlin) Schwarz;

H4195 – 0020

le chef supérieur de région, Mende, dirigeant de l'Office pour le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre au Front Allemand du Travail, à Berlin, grâce à la collaboration duquel fut élaboré le chapitre « Orientation spirituelle et assistance sociale »; et enfin le conseiller d'Etat, docteur Letsch, chef de section au Ministère du Travail (G. B. A.).

*

La main-d'œuvre européenne, dont le mode de recrutement et d'emploi a été définitivement fixé en 1943, est devenue un élément essentiel de notre guerre totale. Cette main-d'œuvre, qui s'acquitte à merveille de sa tâche, est constamment vivifiée par l'apport de forces nouvelles. Cette mobilisation des réserves européennes est l'œuvre du Délégué général lui-même, et permet de libérer nombre d'hommes pour l'armée. C'est ainsi que cette main-d'œuvre européenne aiguise sans relâche le glaive de notre armée et occupe, dans cette lutte historique où se joue le sort de l'Allemagne et de l'Europe, une place de la plus haute importance, côte à côte, ouvriers allemands et étrangers livreront, dans la discipline nationale-socialiste, chacun à leur poste de travail, les grandes batailles de l'armement et du ravitaillement, et ils les livreront jusqu'à la victoire finale.

Mars 1943.

H4195 – 0021

Pourquoi la main-d'œuvre étrangère?

Rien n'est plus propre à favoriser la fusion d'éléments antagonistes que d'œuvrer ensemble à des tâches communes.

Otto von Bismarck

Plus la guerre qui nous est imposée par la conjuration mondiale juive, la ploutocratie et le bolchevisme se prolonge, plus le rythme du travail résonne puissamment dans la Grande Allemagne, chez ses alliés et les territoires occupés, à côté du fracas des batailles. Dans cette lutte gigantesque, il s'agit de préserver nos foyers et d'assurer l'espace vital conquis, dans des batailles sans précédent, avec le sang des meilleurs de nos fils. Il s'agit aussi de donner à l'Europe une nouvelle structure et de la conduire, sous l'égide des partenaires de l'Axe, vers un brillant avenir où s'épanouiront toutes les énergies. Il s'agit avant tout d'enchaîner la victoire à notre char, condition sine qua non pour modifier radicalement notre sort à tous sur le continent. Pour cela, il nous faut déployer des efforts plus grands encore, des efforts animés par l'esprit de sacrifice et une ardeur fanatique, par une volonté ne reculant devant rien.

Les lois non écrites du front valent également pour l'arrière avec leurs mêmes conséquences impitoyables. Il est sûr que l'arrière peut, grâce à une étroite coopération dans tous les domaines entre l'Etat, le Parti, l'Armée et l'Economie, mobiliser encore de nouvelles réserves, pour nous procurer une marge de forces plus grandes et nous permettre de soutenir efficacement les troupes combattantes. Cela s'applique au secteur de l'armement comme à toute l'économie en général. Ces mesures concernent tout particulièrement l'organisation de la main-d'œuvre étrangère dans les entreprises d'importance militaire, mesures prises et appliquées par le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich, par tous les moyens à sa disposition. Un septembre 1914 où, par suite de maigres réserves en matériel, chaque coup de canon devait être compté, ne doit pas se reproduire et ne se reproduira jamais. Le front reçoit aujourd'hui en abondance tout ce dont il a besoin en armes modernes et munitions — et la qualité ne le cède en rien à la quantité!

Ce facteur positif est, quand on songe à la précédente guerre mondiale, l'œuvre maîtresse de notre industrie d'armement — qu'on ne surestimera jamais. Elle est l'œuvre de cette industrie méthodiquement guidée et politiquement fécondée par le ministre Speer, qui, en la soumettant au plus étroit contrôle, a su l'adapter rapidement et opportunément au rythme de la guerre.

En 1942, particulièrement, cette économie dut accomplir de véritables prouesses. La production est concentrée à un plus haut degré et la spécialisation est si radicalement poussée, que la production en grande série pouvait être réalisée sur une échelle insoupçonnée. L'industrie d'armement permit, de cette façon, d'après les indications données par le Ministre Speer à la session de la Chambre du Travail du Reich, le 29 janvier 1943, de multiplier le volume de la production par dix et même par vingt en l'espace d'une année dans de nombreux secteurs essentiels, pour le moins de la doubler dans les branches importantes. Ainsi la production fut portée à un niveau jamais atteint dans l'histoire de l'industrie allemande d'armement. L'organisation fut simplifiée et déburocratisée;

H4195 – 0022

Le chemin du bien-être:

Du travail pour tous

l'autoresponsabilité de l'économie pouvait par suite se développer plus activement. En outre, des progrès essentiels furent accomplis, grâce à de généreux encouragement accordés aux inventeurs et grâce aussi aux suggestions faites par le personnel des entreprises. La concurrence entre les entreprises créa partout des sources d'énergies supplémentaires en élevant sans cesse la production. En outre, en 1943, les conditions sont créées pour une production d'armement élevée par l'édification de nouvelles et plus vastes usines, par la transformation et l'extension des anciennes, enfin par l'emploi massif de machines outils ultra-modernes.

Mais c'est en définitive par la force de travail humaine que sont créées de nouvelles énergies et, précisément dans ce domaine, les besoins de la guerre ont amené de profonds changements structurels. Déjà, avant l'éclatement de la guerre, la main-d'œuvre était devenue quantitativement déficiente dans les entreprises allemandes, et souffrait du surménage. La mobilisation, en appelant sous les drapeaux des millions d'hommes, c'est-à-dire, ceux de la génération la plus jeune et la plus active, enleva aux usines toujours plus d'ouvriers qualifiés et de spécia-

Bureau de placement allemand de Lyon

Vitrine d'un bureau de recrutement parisien

listes qui devaient, de toute façon, pour que ne s'abaissât pas le niveau de la production, être remplacés. Alors des hommes n'étant plus en âge d'être soldats ou ceux pas encore en âge de le devenir, des hommes travaillant dans des branches inutiles ou moins utiles à la guerre, les remplacèrent. Mais cette composition de remplaçants varia continuellement avec le volume de la mobilisation elle-même. Le nombre des femmes allemandes occupées s'accrut rapidement. Pour autant que leurs forces le leur permettaient, elles comblèrent volontairement les vides, en occupant la place de l'homme appelé sous les drapeaux. Les succès militaires du Führer et la stratégie géniale des batailles d'encerclement, faisant à jamais date dans l'histoire, amenèrent en Allemagne d'énormes contingents d'hommes de toutes les nations vaincues. Ils furent employés dans l'industrie et dans l'agriculture, sans apporter, même de loin, une compensation suffisante.

C'est ainsi que la main-d'œuvre européenne fut appelée à émigrer vers l'Allemagne. Les victoires de l'armée Allemande avaient donné au Reich la possibilité d'organiser l'économie sous la forme de grandes exploitations, de réunir en un nouvel ordre, au centre de l'Europe, des espaces qui avaient été séparés contre toutes les lois économiques et d'employer la main-d'œuvre disponible dans les territoires occupés, là où c'était indispensable. Et le réservoir de forces auquel on peut ainsi puiser est de dimensions respectables.

D'après les déclarations du Führer (8. 11. 41) les territoires qui travaillent directement pour nous comprennent plus de 250 millions d'hommes. En outre, le grand espace qui, en Europe, travaille indirectement pour nous, par le truchement de nos alliés, embrasse déjà aujourd'hui plus de 350 millions d'habitants.

H4195 – 0023

H4195 – 0024

Rien qu'à l'Est les quelques 2 millions de kilomètres carrés de terrain que nous occupons renferment une population d'environ 70 millions d'âmes, correspondant à peu près à 54% de la population de l'Amérique du Nord. Un pourcentage appréciable de celle-ci a, entre temps, prouvé qu'il était capable de contribuer efficacement à la production dans les usines allemandes.

Le chômage encore existant dans les Etats voisins, ainsi que la notion se répandant progressivement en Europe que la reconstruction et la réorganisation imposées au continent par le sort commun ne peuvent être garanties que par la victoire des forces de l'Axe, fit émigrer volontairement des masses de travailleurs étrangers en Allemagne.

L'explication avec le Bolchevisme, non moins que la guerre provoquée par les Juifs et les Francs-Maçons et menée par Churchill et Roosevelt, pour empêcher toute politique de pacification européenne, obligea ces travailleurs à prendre position. Ils se décidèrent, pour autant qu'ils ne luttèrent pas les armes à la main sur les fronts, à remplacer à l'établi l'ouvrier allemand, prêtant ainsi leur concours à la nouvelle réorganisation de l'Europe unifiée sur des bases rationnelles.

Mais l'afflux de la main-d'œuvre étrangère se transforma bientôt en un large courant, grossissant à une cadence de plus en plus rapide, quand, le 21. 3. 42, le Führer nomma au poste de Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich, F. Sauckel, Gauleiter et Reichsstatthalter de Thuringe, personnalité ayant fait ses preuves dans la lutte et homme plein d'entrain, s'étant donné dès sa jeunesse, avec toute son âme, à la défense du monde ouvrier. C'est à cet homme que le Führer conféra les pouvoirs les plus étendus pour le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre nécessaire à l'armement et au ravitaillement. Presque quotidiennement, des transports d'ouvriers étrangers roulent aujourd'hui

Marseille: On s'engage

Paris: le travail, exigence de l'heure

de tous les pays d'Europe vers l'Allemagne. Et ces transports vont s'intensifiant avec les besoins de l'armée en matériel de guerre, et avec le rythme de la mobilisation, obligeant l'ouvrier allemand à troquer ses bleus de travail pour l'uniforme militaire.

Ce processus de substitution et de remplacement n'a pas eu jusqu'aujourd'hui son pareil dans l'histoire. Celui-ci exige une connaissance exacte de la situation, un allant infatigable et au besoin une poigne solide. Sous la direction du Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich, Fritz Sauckel, le recrutement des travailleurs des régions occupées de l'Est a été ainsi développé sur une vaste échelle. Des *millions* de travailleurs étrangers s'acquittent déjà chaque jour de leur tâche dans l'industrie et l'agriculture allemandes; *d'autres millions* de travailleurs suivront. Si nous soulignons ces chiffres, ce n'est pas que nous avons succombé à l'ivresse des nombres et à la manie des réalisations géantes, mais seulement parce que nous avons la conviction que les masses de travailleurs étrangers occupés actuellement en Allemagne sont en même temps une démonstration de la puissance guerrière et sans exemple de notre nation.

*

Les trois quarts de la main-d'œuvre étrangère travaillant dans la Grande Allemagne proviennent de pays ex-ennemis et souvent encore aujourd'hui incroyablement excités contre le Reich. Cela comporte des dangers, que nous méconnaissons pas, mais cela permet aussi de mener, en pleine guerre, une campagne de débourrage de crânes, sur une envergure qui probablement ne nous sera jamais plus offerte à l'avenir. Des travailleurs de 25 nations sont nos hôtes pendant des mois et même des années. Ils voient et vivent ce qui ne

H4195 – 0025

H4195 – 0026

leur est permis de connaître, habituellement, que par le témoignage écrit ou — mais plus rarement — parlé, par le cinéma ou les publications illustrées — le tout étant hélas! très souvent défiguré. Journellement, le Reich peut, par les faits, leur faire comprendre qu'il dispose, non seulement du point de vue militaire, mais aussi économique, social et humain, des qualités le mettant à même d'être la nation conductrice de l'Europe.

L'Allemagne n'a rien à cacher. On a pris soin d'assurer des conditions de logement saines et décentes et, sous tous les rapports, une nourriture suffisante. Il va sans dire que les restrictions imposées par la guerre frappent aussi les travailleurs étrangers. Chacun d'eux comprend qu'elles sont inhérentes à la guerre. Sur nombre d'entreprises-modèles employant en permanence des milliers de travailleurs étrangers flotte le drapeau d'or du Front du travail. L'étranger apprend à connaître l'esprit social et communautaire régnant sur le front de l'économie. Il peut alors comprendre ce que signifie la suppression du prolétariat nécessiteux par un peuple de travailleurs qui, jusqu'au plus humble salarié, vit dans sa totalité selon ce principe: l'intérêt commun doit passer avant l'intérêt privé. Que ce soit dans l'industrie ou l'agriculture, le patron et son personnel se sont, à cet égard, chargés vis-à-vis des travailleurs étrangers d'une mission très importante. Ils s'en acquittent, malgré tous les obstacles, avec la minutie et le

Marseille, Flers (Orne), Montpellier
— Chaque ville a son bureau de placement

H4195 – 0027

sérieux propres à l'Allemand. Le Délégué général de la main-d'œuvre demeure à leurs côtés pour les conseiller.

L'étranger occupé actuellement en Allemagne travaille pour l'Europe. Il a été amené pour fournir en armes de la plus haute précision, fabriquées par l'industrie allemande, les soldats sur la ligne de feu, l'artillerie, les troupes motorisées, l'aviation et les unités de la marine de guerre. Que personne ne l'oublie! La guerre exige de lui toutes ses énergies. A sa place de travail, il lutte pour son pain, son avenir et celui de sa famille, ainsi que pour le progrés social de l'Europe.

Ces nécessités sont aussi imprescriptibles pour lui que pour nous. Il est devenu évident pour tous les ouvriers étrangers alliés à l'Allemagne: Italiens, Hongrois, Slovaques et Roumains, comme pour ceux qui étaient hier ses ennemis, que chaque Allemand s'acquitte, pendant ces années décisives avec dévouement de sa tâche et accomplit des choses vraiment extraordinaires. Il ne faut pas cesser de leur rappeler constamment que cette tension extrême de force n'est pas le résultat d'une contrainte, mais celui d'un intime sentiment du devoir. Nous ne davons cesser de leur montrer que, imbus de la conscience de notre mission, nous brûlons du désir de leur donner un exemple et que nous n'aurons de cesse avant d'avoir acquis d'abord la victoire finale, ensuite d'avoir gagné la sympathie de chacun d'eux, non par une opération de pure propagande, mais par le travail effectué en commun.

Cela n'a rien de commun avec la phraséologie désuète sur la fraternisation, ni avec le bavardage paneuropéen des démagogues, bavardage complétement délavé.

On a dit assez souvent que le national-socialisme n'est pas un article d'exportation. Mais ce qui doit être profondément enfoncé dans les esprits des étrangers séjournant chez

Une visite médicale précède la signature de l'engagement

H4195 – 0028

nous, c'est la foi dans la jeunesse éternelle du continent, vivifiée sans cesse par la source d'énergie qu'est l'Allemagne, et la certitude que le socialisme allemand et les efforts allemands pour la justice ne pourront jamais être dépassés. De cette manière, on éveillera et développera chez les travailleurs étrangers occupés dans le Reich la volonté de défendre toujours, en formant un front uni, l'Europe nouvelle — de quelque côté que vienne l'attaque. Nulle partie du monde, et encore moins l'Europe, ne peut être, à la longue, dirigée à la pointe des baïonnettes. Seul celui qui a à ses côtés les producteurs de plusieurs Etats, seul celui-là sera le maître de l'avenir.

*

Le guerre est appelée à devenir plus dure. La rage destructrice de nos ennemis ne connaît pas de bornes. Ils doivent craindre que l'Allemagne national-socialiste finisse, à longueur de temps, par sa politique sociale et économique révolutionnaire, par ouvrir les yeux des peuples d'outre-mer sur les véritables causes de leur misère. L'Etat allemand où seule compte la valeur-travail, où toutes les forces produisent, où la population est idéalement divisée en ces trois catégories: ouvriers, paysans et soldats, cet Etat ne se fait nulle illusion sur la dureté de cette lutte historique. Son mot d'ordre est: Victoire ou anéantissement. Comme jamais auparavant dans l'histoire, il a pris des positions clairement définies, du point de vue politique, spirituel et économique. Son but est l'organisation et l'union des éléments vitaux du continent, pour réaliser un espace unifié dans lequel il n'y aura ni vainqueurs ni vaincus, un espace dirigé par une force créatrice, coor-

A Vichy: prise à l'improviste en signant son contrat

H4195 – 0029

Ménage français travaillant ensemble dans une usine allemande

donnant les énergies. Si le sort devait en décider autrement, l'Europe perdrait sa propre existence, roulerait à l'abîme et deviendrait une simple colonie d'exploitation.

Le Reich qui est devenu aujourd'hui pour les travailleurs européens, techniquement et spirituellement, un atelier-école, mènera cette guerre avec acharnement et en mettant en jeu tous les moyens dont il dispose, tant à l'arrière qu'au front.

Un gros pourcentage de travailleurs étrangers restera, même après la victoire, sur notre territoire, pour achever ensuite, après avoir été réadaptés à des travaux constructifs, ce que la guerre avait empêché de terminer, et réaliser ce qui était resté jusqu'à présent à l'état de projet. Ceux qui rentreront chez eux élèveront, par ailleurs, la capacité — exigée en Allemagne des professionnels — de production de l'industrie européenne et renforceront, partant, la puissance économique de l'Europe entière. Politiquement et économiquement, par conséquent, ils sont nantis de l'arme nécessaire à la défense du bastion européen. grâce à leur passage dans nos entreprises. C'est pourquoi nous devons être, nous Allemands, des instructeurs justes, voyant large, des instructeurs généreux et pondérés, depuis le patron jusqu'au contremaître et au chef de camp, partout où nous avons affaire avec de la main-d'œuvre étrangère. La génération montante nous en remerciera.

B 43995

H4195 – 0030

Le Gauleiter Sauckel, au cours d'un voyage dans les territoires de l'Est, en Mai 1942, reçoit d'une Ukrainienne, en costume national, le pain et le sel

H4195 – 0031

Une mission révolutionnaire

Le 29 Mars 1942, une nouvelle dont, comme on en eut l'écho, l'ennemi lui-même reconnut immédiatement l'importance, fit le tour de la presse européenne; par un décret du Führer, en date du 21 Mars du même mois, le Gauleiter et Reichsstatthalter de Thuringe était nommé, dans le cadre du plan de quatre ans, Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich et, en cette qualité, relevait directement du Maréchal du Reich Grand allemand, Hermann Gœring.

Pour l'accomplissement de sa difficile mission, le Gauleiter Sauckel était investi de pouvoirs étendus et de la plus haute autorité. La réglementation du recrutement et de l'emploi de toute la main-d'œuvre disponible, y compris celle des travailleurs étrangers recrutés et des prisonniers de guerre, dans l'industrie d'armement et celle du ravitaillement, faisait partie, ainsi que la mobilisation totale de toutes les réserves encore non-employées, de son programme.

Par suite de l'organisation nouvelle, les départements III (Salaires) et V (emploi et recrutement de la main-d'œuvre), jusque-là du ressort du ministère du Travail, furent placés, avec leur appareil administratif — en premier lieu les différents offices de travail — directement sous les ordres du Délégué général, qui se vit confier également l'activité du département chargé du recrutement et de l'emploi de la main-d'œuvre dans le plan quadriennal, c'est-à-dire de la fourniture et de la répartition de la main-d'œuvre, ainsi que de la réglementation des conditions de travail.

En lui, le Führer avait fait appel à une nature de lutteur national-socialiste qui se mit immédiatement à l'œuvre, sans ménager son temps ni sa peine, avec résolution et ferveur. Il se consacra avec passion aux grandes tâches d'importance capitale pour la guerre, en propulsant dès lors, par des mesures révolutionnaires, comme un puissant et infatigable moteur, tout le recrutement allemand de la main-d'œuvre en Europe. Familiarisé depuis sa prime jeunesse, par son expérience personnelle, avec les questions sociales, le Gauleiter Fritz Sauckel — né le 27 octobre 1894 à Hassfurt (Basse-Franconie) — avait déjà bénévolement assumé la direction de la firme Wilhelm-Gustloff, grande usine d'armement ayant des ramifications dans plusieurs régions d'Allemagne, et fait des réalisations exemplaires dans le domaine de l'amélioration du sort de l'ouvrier allemand comme dans celui de l'assistance sociale. Nommé depuis la guerre Commissaire à la défense nationale pour la IXe région militaire, il possédait une connaissance exacte du vaste et empérieux secteur de l'économie de guerre. Le Gauleiter Sauckel qui, déjà avant la prise du pouvoir, était investi dans le Reich, après de dures années de lutte en Thuringe, de fonctions officielles, a toujours appartenu au cercle de collaborateurs directs du Führer qui, pour faire triompher les mesures nécessaires au salut du peuple, avaient eu le courage de braver l'impopularité.

A la veille de cette guerre, il établit dans sa région les salaires et le travail aux pièces selon des principes de justice et d'application radicalement nouveaux, grâce auxquels des augmentations de rendement très considérables purent être obtenus en Thuringe. Les

H4195 – 0032

Déjà, en Juin 1942, un train portait cette inscription.

L'Est se rend en Allemagne

Ainsi vivait le 350.000e ouvrier dans le paradis soviétique

expériences acquises dans ce Gau furent de la plus haute utilité pour toutes les usines du Reich. Le principe de salaires et de contrat de travail aux pièces, conformes à la justice sociale, fut entre temps mis en vigueur sur tout le Grand Reich.

Le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich a su clairement dégager des nécessités impérieuses de l'heure le fait que l'emploi de la main-d'œuvre ne doit jamais être regardé seulement comme un problème économique, technique ou statistique, mais au contraire, comme un problème de la plus haute importance politique, si l'organisme responsable tient pleinement compte des exigences croissantes de l'industrie de guerre. Il mit largement à con-

H4195 – 0033

tribution le Parti et ses organisations, y compris la Jeunesse hitlérienne, dans son programme de réalisations immédiates, et composa son petit état-major surtout d'hommes du mouvement, sans créer pour cela une administration supplémentaire nouvelle, et tira de sa pratique éprouvée dans les luttes menées pour le Parti national-socialiste la force et les éléments nécessaires, conditions de ses succès vraiment extraordinaires, qui s'inscriront dans l'histoire. Avec l'assentissement du chef de la Chancellerie du Parti, le Chef d'organisation nationale Martin Bormann, les Gauleiters furent, dans chacune de leurs régions, investis de pleins pouvoirs pour les questions touchant le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre.

Par décret du Führer en date du 30 septembre 1942, le Délégué général fut autorisé à nommer des représentants directement placés sous ses ordres, représentants disposant dans une certaine mesure de prérogatives étendues.

En ce qui concerne l'introduction de la main-d'œuvre étrangère, le Délégué général fit appel dans une large mesure à la technique et à l'organisation du Front du travail, qu'il déclara compétente pour les questions d'assistance dans les entreprises industrielles. Dans l'agriculture, il confia cette tâche à l'Office chargé de la politique agraire. Le Parti, l'Etat, l'Armée, et l'Economie travaillent ainsi judicieusement la main dans la main. Le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre marquent aujourd'hui très fortement de leur empreinte, sans empiètement sur le domaine des départements ministériels intéressés et sans ankylose bureaucratique, le visage du front intérieur allemand, ainsi que l'aspect du continent européen luttant avec nous pour un ordre nouveau.

Ce dont le Führer a besoin en main-d'œuvre dans l'industrie d'armement pour remporter la victoire sera mis à sa disposition envers et contre tout. Tel est le grand principe

Une voiture transporte au lieu de rassemblement les ouvriers partant pour l'Allemagne

H4195 – 0034

du Délégué général, celui dont tous ses collaborateurs, jusqu'au dernier recruteur de main-d'œuvre, s'inspirent. Rien n'est impossible à l'administration du recrutement et de l'emploi de la main-d'œuvre. Si de nouvelles difficultés surgissent, si un besoin subitement accru de main-d'œuvre, imposé par les transformations de la guerre, se manifeste, si l'afflux de main-d'œuvre pour l'industrie et l'agriculture menace, pour une cause quelconque, de s'arrêter sur un point, on s'occupe alors d'y porter aussitôt remède, en effectuant au pied levé les déplacements nécessaires, soit à l'étranger, sur place, soit au Quartier Général du Führer, où toutes les questions sont étudiées et reçoivent une solution.

La maison de Thuringe, à Berlin, en face du Kaiserhof, est la grande centrale de forces d'où partent les ordres et où aboutissent tous les fils du recrutement et de l'emploi de la main-d'œuvre européenne. Au cours des entretiens et conférences rapidement improvisées qui ont lieu à l'Etat-Major du recrutement de la main-d'œuvre, on rend compte des décisions prises et des mesures spéciales à prendre. Les directives du Délégué général sont claires et concises, et sa foi inébranlable dans le succès lui permet de « déplacer des montagnes ». Mais, de temps à autre, le Gauleiter Sauckel convoque pour les appels et les manifestations importantes, outre son petit noyau de collaborateurs directs, les dirigeants responsables de son organisme, ses délégués dans les territoires occupés, les Présidents des Offices de travail régionaux, ainsi que les curateurs officiels au travail, et ceux agissant sur mandats spéciaux. Le travail fait en commun est la caractéristique évidente de la fonction du Délégué général. Ce travail en commun s'est révélé, vu l'urgence et l'ampleur des buts assignés, très efficace et profitable et un moyen merveilleux pour accroître les efforts déployées par l'administration du recrutement et de l'emploi de la main-d'œuvre.

*

Ukrainiennes sur le chemin de la gare

Dans le camp de rassemblement

Le recrutement de la main-d'œuvre européenne organisé par l'Allemagne s'élèvera, cette année, à un point pas encore atteint. Pour remplir les tâches imposées par le Reich, pour remporter la victoire finale et maintenir l'existence de notre peuple dans la conduite de la guerre, il faut prendre des mesures plus énergiques encore. La lutte mondiale comporte les conséquences les plus dures. Et il serait coupable de se contenter de remèdes insuffisants. Tandis que le front redouble d'efforts, l'arrière livre avec enthousiasme et persévérance toute la masse d'énergie nationale à la grande offensive pour le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre. On a obtenu déjà un accroissement de production de l'ordre de 10 %, se traduisant par 10 % de plus de sous-marins, de bombardiers, de chars blindés, de véhicules motorisés et de canons, qui rapprochera sensiblement l'Europe du but: la paix dans la victoire finale. Tel est le mot d'ordre donné par le Délégué général à ses hommes. C'est la ligne de conduite de la campagne entreprise depuis la mi-janvier 1943 pour le recrutement de la main-d'œuvre qui, à côté des dispositions entraînant la fermeture de certaines maisons de commerce, astreint, en premier lieu, tous les Allemands au travail — y compris les femmes de 17 à 45 ans — compte tenu de l'état de santé de chaque individu et de sa force; en second lieu, cette campagne comporte la mobilisation de toute la main-d'œuvre disponible dans les territoires occupés de l'est et de l'ouest, pour être employée sur place ou acheminée vers l'Allemagne; enfin, elle vise à obtenir une contribution accrue des Etats neutres et de nos alliés dans le recrutement de la main-d'œuvre pour l'Allemagne, sur la base d'accords entre gouvernements. L'augmentation de rendement de chacun de nos travailleurs allemands suit à la même cadence, et cette vaste et précieuse réserve de forces est, de par la volonté de ces travailleurs, loin d'être épuisée.

H4195 – 0035

H4195 – 0036

On distribue du ravitaillement

Si l'on établit une comparaison avec la précédente guerre mondiale, où l'Allemagne manqua d'une aussi vaste organisation pour le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre, alors on s'aperçoit que le Reich possède, en ces années d'extrême concentration de forces, une arme politique de premier plan dans l'organisme actuel chargé du recrutement de la main-d'œuvre. La force de travail en tant que facteur de production le plus important est employée, à peu d'exception près, sur tout le continent au service de notre économie de guerre planifiée. Le recrutement de la main-d'œuvre procure actuellement — considéré dans ses grandes lignes — à chacun ce dont il a absolument besoin: à l'armée des soldats et des spécialistes, à l'économie de la main-d'œuvre des deux sexes. L'unité du front et de l'arrière trouve en cela son éclatante expression. Il va sans dire que chacun de ces efforts s'accomplit sur l'initiative du Délégué général, strictement d'après les principes de justice sociale. L'invincible force de résistance allemande s'appuie tout d'abord sur les réalisations de la politique sociale, unique en leur genre. Chaque travailleur étranger profite aujourd'hui chez nous de ces réformes, surtout en ce qui concerne en Europe les indemnisations ou prestations — vraiment sans précédent, — l'assistance sociale et le traitement humain dont chacun jouit.

Après comme avant, le recrutement de la main-d'œuvre étrangère dans les territoires occupés et les Etats neutres s'effectue conformément aux principes de loyauté, d'ordre et de correction propres au peuple allemand. La force de travail humaine est, d'après la conception nationale-socialiste, un bien précieux et nullement un objet de spéculation comme chez les Etats ploutocratiques, qui ont édifié en un siècle des fortunes colossales sur l'exploitation humaine. Le Délégué général a assez souvent proclamé qu'on ne pouvait pas attendre un rendement maximum de travailleurs étrangers mécontents et découragés. Il a aussi donné des instructions pour qu'il ne soit fait, sous aucun prétexte, des promesses qui, en période de guerre, ne peuvent pas être tenues. « Nous avons — déclara le Gauleiter Sauckel dans son discours-programme prononcé devant les chefs responsables du recrutement de la main-d'œuvre, le 6 janvier 1943, à Weimar — à représenter pour la première fois dans l'histoire allemande les principes de l'organisation du travail établis aujourd'hui dans le Grand Reich. Ayons-en toujours conscience! »

Danse une halte, la lecture fait passer le temps

Conformément aux directives données par le recrutement allemand de la main-d'œuvre et rigoureusement suivies, l'étranger travaillant aujourd'hui assidûment en Allemagne jouit d'une complète protection pour sa santé et sa vie. Le pourcentage de malades dans les camps où sont hébergés des travailleurs venant de régions complétement différentes par le climat atteint à peine 2 %. On ne retrouverait cela nulle part ailleurs dans le monde, et cela témoigne en même temps du traitement exemplaire dont le travailleur est l'objet dans le Reich.

L'agitation ennemie s'efforce maintenant, vu qu'elle n'essuie en ce domaine que de cinglants démentis, de convaincre les nations d'Europe qui nous sont alliées ou rivées à notre destin, qu'il est indigne d'elles d'autoriser des travailleurs à partir pour l'Allemagne, vu que ceux-ci compromettraient par là l'avenir de leur propre pays. Le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich et avec lui de peuple allemand tout entier, ont évidemment un autre point de vue: quand l'élite de notre nation livre sur le front, contre le Bolchevisme et la Ploutocratie, les plus dures batailles qu'ait jamais connues l'humanité, quand cette élite endure les plus durs sacrifices, c'est non seulement pour l'Allemagne qu'elle combat, mais aussi pour l'ordre nouveau du continent tout entier. C'est pourquoi les Etats voisins sont placés moralement devant l'obligation de l'aider en envoyant des contingents de main-d'œuvre, spécialisée ou non, travailler aux côtés des ouvriers allemands, œuvrant eux aussi à la défense de l'Occident contre le Bolchevisme.

Les ouvriers étrangers en Allemagne comprendront rapidement combien leur concours est une aide à leur propre pays. Ils comprendront aussi combien l'existence des Etats périphériques dépend, dans cette guerre, du plein rendement des usines allemandes. Si

H4195 – 0037

H4195 – 0038

l'on n'était pas parvenu, par exemple, en 1942 à remplacer, du moins en partie, les mineurs allemands par des travailleurs étrangers, dans les houillières et cokeries de l'Ouest et de Haute-Silésie, l'Europe, à l'exception de l'Allemagne, n'aurait pu disposer, durant l'hiver de la même année, que de livraisons très réduites en charbon et coke. La main-d'œuvre de remplacement a travaillé, par conséquent, non seulement pour nous, mais aussi dans une large mesure pour l'approvisionnement des Etats limitrophes. Ce seul exemple, parmi une foule d'autres, montre que, dans cette guerre, la solidarité européenne a, dans le secteur du recrutement et de l'emploi de la main-d'œuvre, dépassé le stade des fumeuses conceptions solidaristes d'autrefois et est déjà, aujourd'hui, entrée dans le domaine des faits. La condition pour de sains et bons rapports sur le continent européen réside essentiellement dans la libre possibilité d'expansion des forces constructives, possibilité acquise par la victoire de nos armes.

L'Europe apprendra alors que l'idée allemande de Reich n'a jamais été basée sur des visées impérialistes, mais est, au contraire, comme elle le fut de tout temps, imprégnée d'un esprit d'ordre. L'asservissement de peuples étrangers et leur exploitation sont rejetés comme anti-allemands. Le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich, représentant de la volonté de notre Führer, est le meilleur garant que l'arrière, contrairement à 1918, non seulement ne cesse pas de travailler activement à la victoire totale, mais met aussi en œuvre avec persévérance toutes les réserves de forces encore mobilisables, tant en Allemagne qu'a l'étranger, afin d'élever la capacité de production de notre économie de guerre.

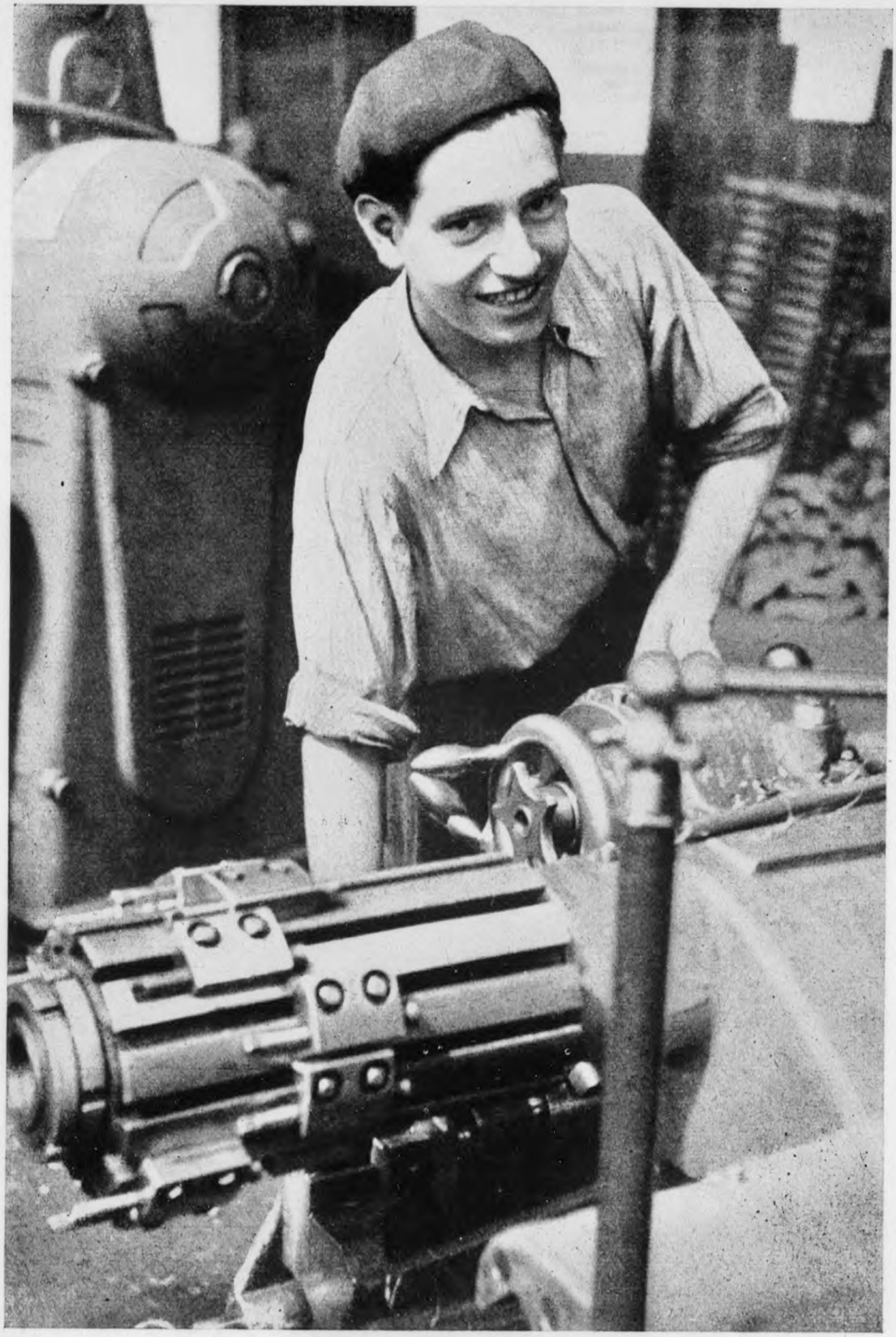
Au terme du voyage, qu'ils entreprirent même pieds nus

Ukrainiennes

Jusqu'à présent, le succès a donné 100 % raison au Délégué général, en ce qui concerne sa méthode de travail, pour introduire des millions de travailleurs étrangers en Allemagne, c'est-à-dire, dans les plus modernes usines d'armement du continent. Le Führer, le Reichsmarschall, ainsi que le Ministre du Reich pour l'armement et les munitions ont, à diverses reprises, exprimé toute leur reconnaissance pour ces activités extraordinaires. Et le Gauleiter Sauckel a, dans le plus naturel esprit de camaraderie, transmis à ses hommes le compliment reçu pour son œuvre de soldat et d'homme politique. Dans l'histoire de cette guerre, la dure lutte de l'arrière et, dans ce cadre, le formidable rendement de l'industrie allemande d'armement, resteront à jamais liés au recrutement et à l'emploi de la main-d'œuvre européenne.

H4195 – 0039

H4195 – 0040



Espagnol à son poste de travail

H4195 – 0041

Le travailleur étranger dans l'industrie

« Produisez des armes, produisez des munitions. »
Adolf Hitler

Comme le temps passe! Il y a dix ans, l'Allemagne comptait plus de sept millions de chômeurs. Aujourd'hui, la main-d'œuvre manque partout dans le Reich. Tandis que, d'une part, l'industrie allemande d'armement doit accroître sa production indispensable à la guerre et que l'armée, d'autre part, mobilise continuellement pour le front, des organismes très actifs recrutent des ouvriers étrangers — hommes et femmes — dans les territoires occupés, ainsi que dans les pays amis, sur la base d'accord entre gouvernements, en vue de les employer à la production indispensable. La marge de notre industrie de guerre doit non seulement être maintenue, mais augmentée, et notre énergique volonté de progrès, consciente de son but, continuer à célébrer de nouveaux succès. Venant de toutes les parties de l'Europe, des millions d'hommes sont déjà au travail dans les usines allemandes. Le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich augmentera encore considérablement, en 1943, ses contingents d'ouvriers étrangers et n'aura de cesse avant d'avoir couvert complètement, sous l'angle de la qualité et de la quantité, les besoins de notre économie de guerre.

Cette réquisition de forces dans une telle mesure est-elle vraiment nécessaire à l'industrie allemande d'armement? Seuls le naïf et celui qui ne réfléchit pas peuvent poser pareille question. L'Europe peut être convaincue que le Gauleiter Sauckel ne recrutera pas un seul ouvrier étranger en plus de ce qu'il est nécessaire pour fournir en quantité suffisante des armes de toutes sortes. En contraste avec le précédent conflit mondial, où les chefs responsables de l'armée nourrissaient à l'endroit des moyens techniques de la guerre de tenaces préjugés, toute la stratégie d'aujourd'hui est orientée vers la technique la plus moderne. La base de chaque action offensive entraîne la mise en jeu massive des meilleurs engins de combat, et le moteur est, à côté des forces attaquantes, employé sous toutes ses formes. La fabrication de ces armes exige continuellement l'extension des usines ou la création de nouvelles, ainsi que plus d'ouvriers pour peupler ces usines, dont il faut tirer le rendement maximum. Comme l'écrit le lieutenant-colonel Karl Justrow, Chef du Département réceptionnaire de l'Office des armes destinées au front, dans son livre: « Front in der Heimat » (« Le front de l'arrière »), publié chez Otto Elsner, Berlin-Vienne-Leipzig, les besoins quotidiens d'une grande offensive s'élèvent aujourd'hui à environ 3 millions de projectiles de toutes sortes, y compris les mines. Nous avons là une première idée de la quantité de munitions devant être produites dans le pays pour satisfaire la consommation de l'infanterie, du génie, des chars, de l'aviation, de la D. C. A. et de l'artillerie. Ces chiffres montrent clairement la masse énorme supplémentaire d'ouvriers dont il faut disposer, pour ravitailler continuellement le front.

Des représentants de presque toutes les nations européennes travaillent, dans ces années décisives de guerre, côte à côte avec les ouvriers et ouvrières allemands restés à l'arrière. On y trouve toutes les professions et catégories d'âge encore aptes au travail.

H4195 – 0042

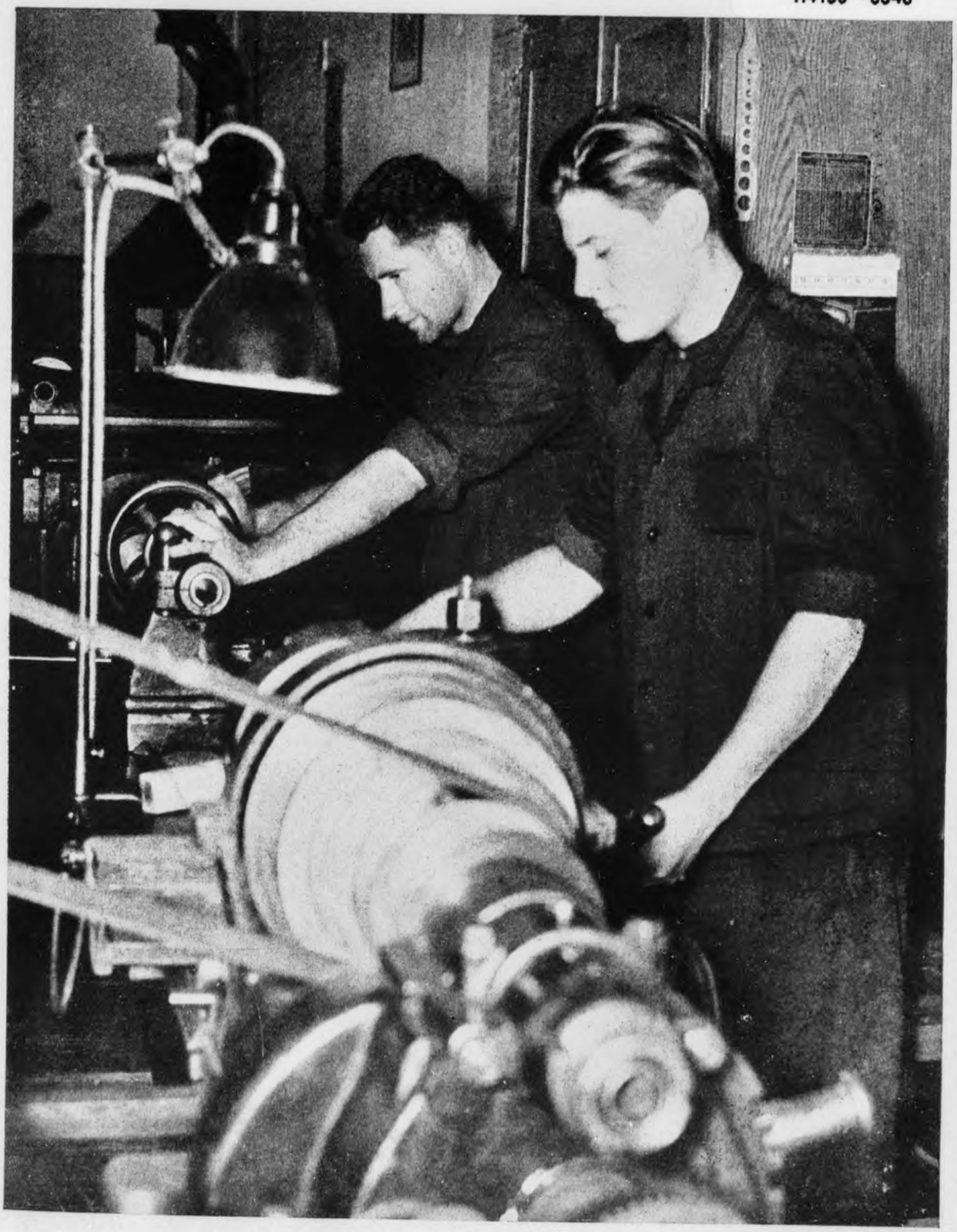
Ils s'adaptent relativement vite au rythme de travail existant aujourd'hui dans nos usines, et le vivace esprit militaire du travailleur allemand « déteint » même sur eux. Ayant été souvent réduits de longues années au chômage, la plupart d'entre eux sont heureux d'être replacés dans le courant du travail, même quand le sentiment de fierté professionnelle et d'attachement à l'entreprise leur fait défaut. Ils ont trouvé dans l'ouvrier allemand un initiateur patient et avenant, qui, en dépit de toutes les difficultés de langage, s'efforce de les renseigner dans leur travail et est toujours prêt à les aider au besoin. L'allant de leurs camarades de travail allemands, allant qui contraste avec la pesante fatigue connue dans les usines pendant l'autre guerre mondiale, force ceux-ci à les estimer.

N'ont-ils pas actuellement, vis-à-vis des Allemands, maints avantages? Très souvent logés près de leur lieu de travail, ravitaillés d'une manière excellente par la cantine du camp, ils jouissent pleinement des heures de loisirs après le travail. Le jour ouvrable apparaît actuellement pour les Allemands sous un autre angle. L'Allemand fait parfois jusqu'à 40 kilomètres de chemin pour se rendre à son travail et est debout depuis 3 heures 45 du matin jusqu'à 9 heures le soir. La femme allemande trouve, en rentrant chez elle après son travail, une deuxième tâche quotidienne, qui ne peut être remise au lendemain. Tout cela est fait avec une bonne volonté qu'on ne peut s'imaginer à l'étranger, bonne volonté qui les rend capables de produire plus d'efforts encore pour les nécessités de la guerre.

Le recrutement, organisé depuis environ un an, des travailleurs de l'Est, dont 98 % proviennent directement ou indirectement de l'agriculture, a obligé toutes les entreprises à redoubler de soin et d'attention dans l'organisation du travail. D'après les déclarations

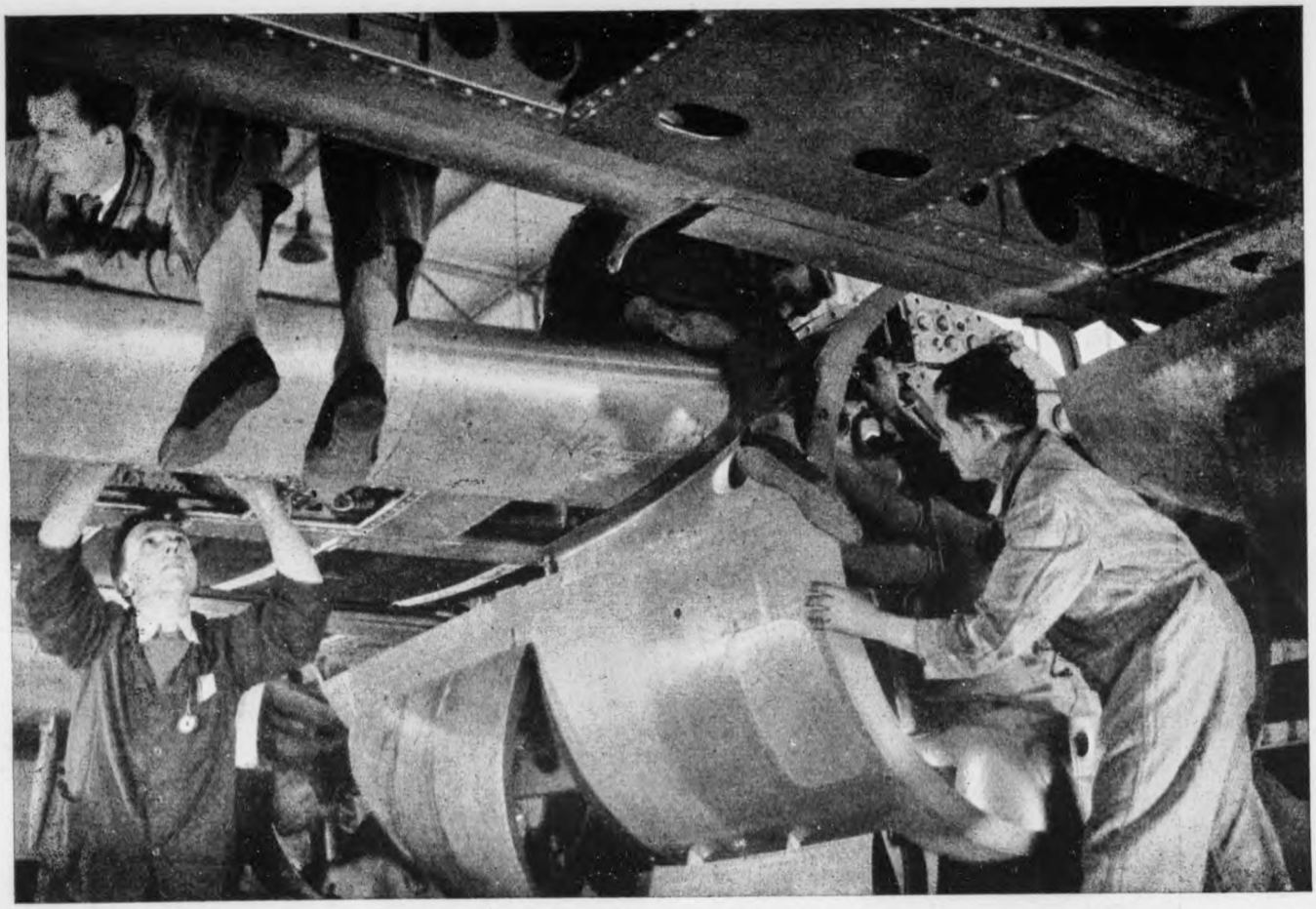
Ouvrières croates classent des pièces

H4195 – 0043



Croates dans une usine d'armement à Munich

H4195 – 0044



Français travaillant à la construction aéronautique

d'un éminent dirigeant d'une usine d'armement de Thuringe, chaque entreprise allemande s'est adaptée d'étonnante façon aux exigences de l'apprentissage professionnel. Dans son usine, particulièrement, des équipes se composant d'un spécialiste-instructeur allemand et d'environ trente ouvriers de l'Est sans connaissances professionnelles accomplissent des travaux de chaudronnerie, non seulement acceptables, mais aussi de grande valeur. Bien que la discipline allemande et la façon de penser des ouvriers allemands soient étrangères aux travailleurs de l'Est, et qu'il faille, en outre, surmonter de graves difficultés linguistiques, ce travail, accompli d'ordinaire par des professionnels, fut parfaitement réussi. L'ouvrier allemand transforme de fond en comble ses connaissances professionnelles en tenant compte pleinement des efforts exigés par la guerre. Ce même dirigeant d'usine de guerre se rappelle que, en 1941, alors que le personnel d'une grande usine se composait encore de 61 % de professionnels et seulement 8 % d'étrangers, des chefs d'atelier et des contremaîtres déclarèrent, à propos d'une demande d'accroissement de production, que la formation des professionnels ne permettrait pas de l'obtenir.

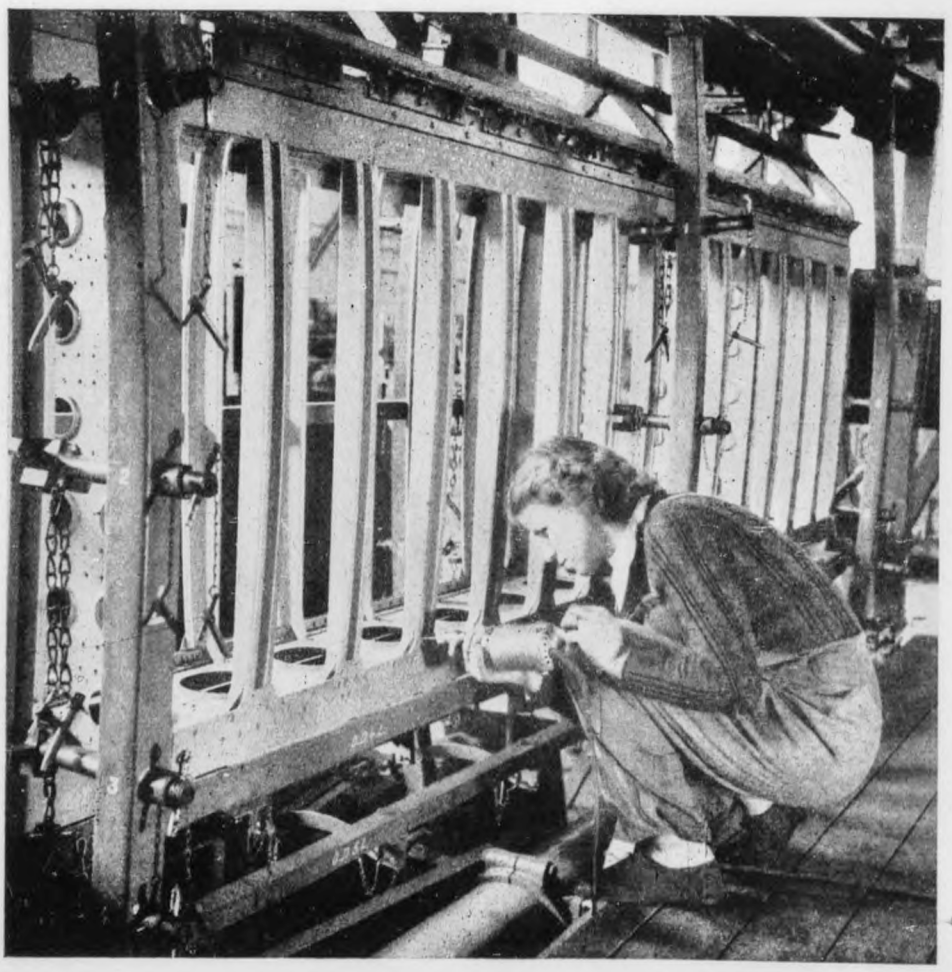
Aujourd'hui, cet accroissement de production est, grâce à la participation considérablement accrue des étrangers et malgré une forte réduction des professionnels, parfaitement réalisée. La guerre et ses nécessités ont opéré ici une révolution en développant d'un seul coup, chez l'Allemand, des qualités de direction et en lui enseignant des méthodes de travail complètement différentes. Le recrutement et l'emploi allemand de la main-d'œuvre a, pour combler les vides occasionnés par l'appel sous les drapeaux, trouvé un appui appréciable dans les entreprises qui ont dû, tout à coup, non seulement satisfaire, avec un personnel complètement improvisé, les demandes de production, mais encore intensifier cette pro-

H4195 – 0045

duction elle-même. C'est que tous deux, patrons et ouvriers, œuvrent aujourd'hui de concert.

L'expérience a en outre montré qu'il est bon de mettre sous les yeux de la main-d'œuvre étrangère la situation priviligiée dont jouit le travailleur allemand, du point de vue social, juridique et lucratif dans l'Allemagne national-socialiste, en face des autres ouvriers du reste du monde. Beaucoup d'Etats du continent ne peuvent offrir, même de loin, des dispositions sociales du même genre. Que, en tant que travailleurs étrangers, ils jouissent de la même protection et des mêmes avantages que leurs camarades allemands, cela leur fait oublier en partie les rigueurs que comporte toute guerre. La conviction d'être justement traités éperonne beaucoup leur zèle au travail. Jusque-là, la bonne et naturelle collaboration entre patron, délégué d'entreprise et personnel leur était complètement inconnue. Le travail éducatif du Parti, s'accomplissant directement sur le lieu de travail, a eu de profondes influences chez ces travailleurs étrangers. Nous étudierons plus loin le vaste domaine des tâches assumés par le Front Allemand du Travail dans un chapitre spécial: « Orientation spirituelle et assistance sociale. »

Le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich a eu, à diverses reprises, l'occasion de poser les principes généraux concernant le traitement devant être appliqué aux travailleurs de l'Est, venus en grosse majorité travailler dans le Reich avec le ferme désir de s'acquitter consciencieusement de leur tâche. Récemment, le Délégué général a envoyé une nouvelle circulaire aux chefs d'entreprise, dans laquelle il exige que ces ouvriers, qui ressentent la destruction du bolchevisme dans leur Patrie comme une libération, soient traités d'une manière absolument correcte. Il exige également l'aplanissement de toutes les duretés évitables, qui seraient de nature à rendre pénible leur séjour



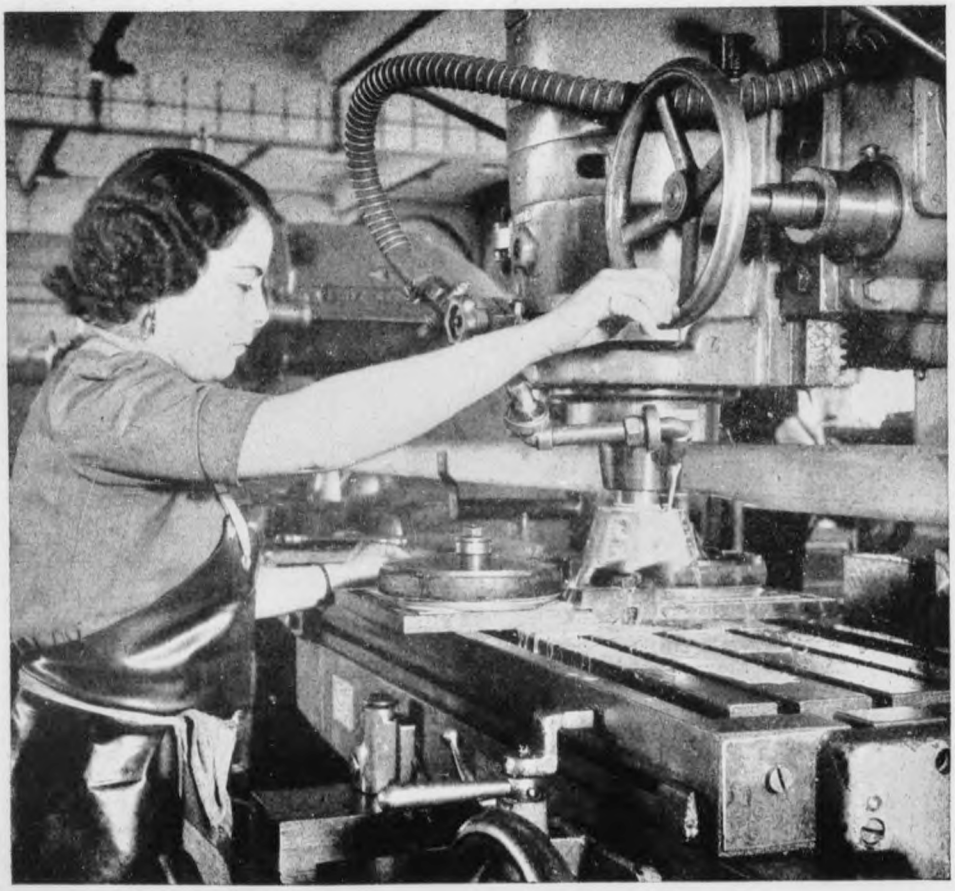
La perceuse n'a plus pour cette Hollandaise aucun secret

H4195 – 0046

et leur travail en Allemagne et à les rebuter inutilement. Il ne s'oppose pas non plus au recrutement des familles; dans la plus large mesure possible, les membres de la famille doivent être dirigés sur le même lieu de travail. Il est recommandé, en outre, d'employer chacun en tenant compte des éventuelles connaissances et aptitudes professionnelles. On organisera et développera des loisirs de leur goût, en recourant d'une part à des éléments tirés de leur sein, d'autre part en faisant appel à des troupes artistiques des territoires occupés de l'Est. On prendra soin d'encourager comme distractions la musique, les danses populaires, la confection de menus ouvrages développant le goût artistique, les sports, etc: la radio et le cinéma seront également des diversions bienvenues. Et le Dr. Gœbbels, Ministre à l'Education du peuple et à la Propagande, a frayé ici généreusement la voie. Les chefs d'entreprise doivent également s'abonner pour leurs travailleurs de l'Est à un nombre suffisant de journaux.

Trois organismes hebdomadaires, paraissant en collaboration avec le ministère des de l'Est, sont à leur disposition, et qui sont: «Ukrainez» (en ukrainien), «Trud» (en russe) et «Belorusky» (en blanc-ruthène). On veillera aussi à les fournir de livres. Le bureau central pour les ressortissants des peuples de l'Est édite, par exemple, la «Petite bibliothéque pour les travailleurs de l'Est». La collection, qui se compose déjà d'une série de brochures parues en trois langues, s'enrichit continuellement.

Les millions de travailleurs étrangers occupés actuellement en Allemagne ont toutes sortes de bonnes raisons d'être contents de leur sort. Ils ont le travail et le pain assurés, reçoivent des primes de rendement, s'acquittent de leur tâche dans des ateliers propres, clairs et modernes. Et tout cela a été réalisé en cinq ans par un gouvernement voyant loin et large, un gouvernement ayant à sa tête le premier ouvrier de la nation: Adolf Hitler; il l'a réalisé sans posséder les richesses, privilège exclusif des ploutocrates anglo-saxons. La gigantesque restauration de notre industrie d'armement a été un miracle de



Flamande sur une fraiseuse

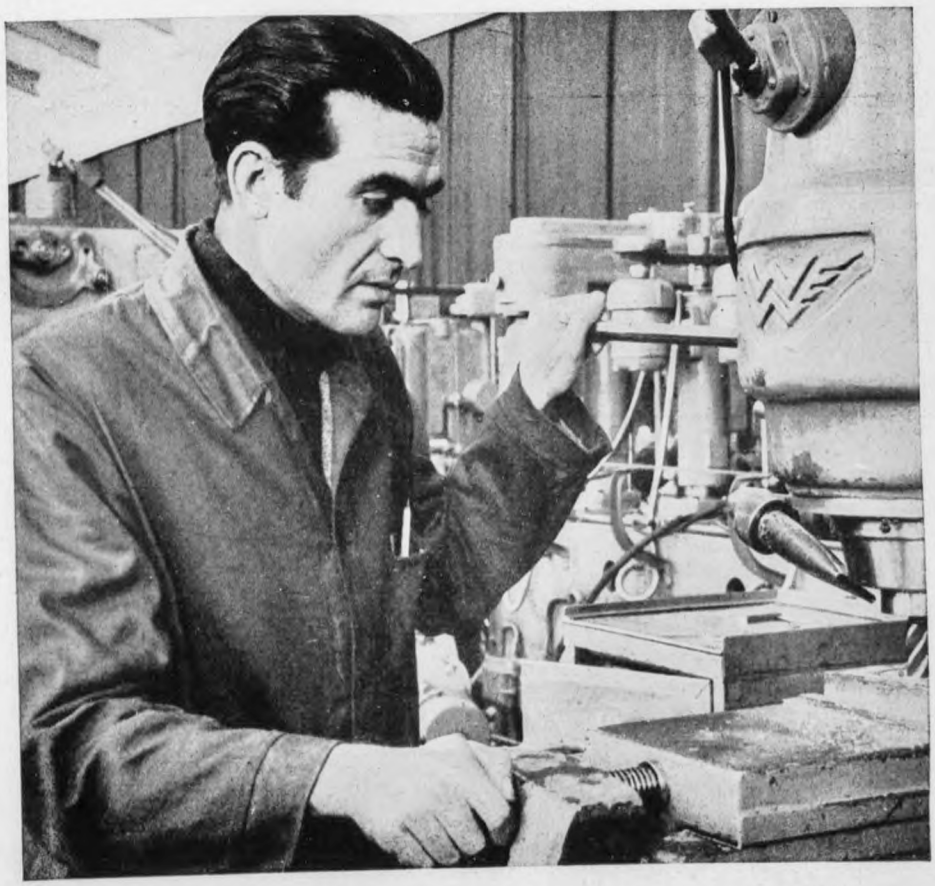
H4195 – 0047

l'esprit de méthode allemand, fermement appliqué à son but. Elle fut opérée à une époque où les « Etats vainqueurs » de l'autre guerre mondiale se reposaient tranquillement sur les milliards d'or pressurés au Reich. Alors que l'Allemagne avait depuis longtemps déjà remis son dernier chômeur au travail, qui contribua à conduire, dans le cadre du plan quadriennal, l'économie allemande vers une époque de prospérité sans pareille, la France comptait 800.000 sans-travail, l'Angleterre 2 millions et demi et les Etats-Unis 10 à 13 millions. Durant ce temps, la plupart des Etats du continent européen étaient à la remorque de l'Angleterre et se débattaient dans les pires difficultés, livrés qu'ils étaient à la merci des magnats de la finance et des démarcheurs d'emprunts de la Cité.

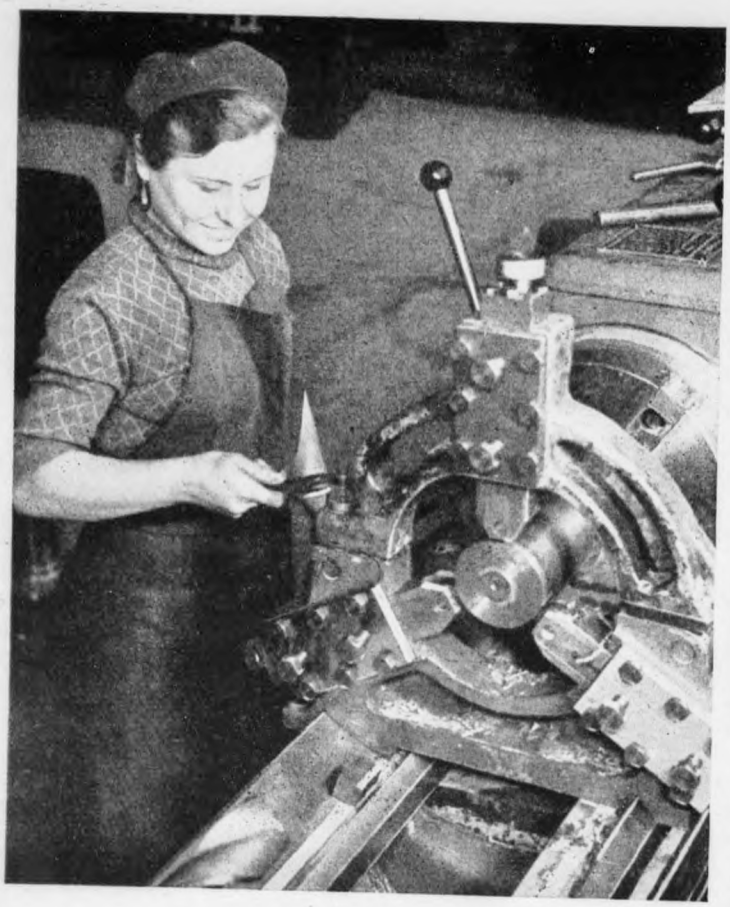
Le Reich a libéré l'Europe de ce joug par la force des armes. Les continentaux sont aujourd'hui en marche vers une ère nouvelle. La guerre les emploie en partie, pour des mois et des années, dans les usines de guerre allemandes, grâce à quoi ils contribuent à l'œuvre de reconstruction future de leur propre pays.

Unanimement, ces travailleurs peuvent certifier à tout instant aux marchands d'illusions du camp adverse que l'esprit de lutte du front intérieur allemand ne pourrait être meilleur, que chaque travailleur allemand a acquis des vertus militaires et que le moral dans nos usines est resté excellent. De cette façon, les travailleurs étrangers deviennent des propagandistes de la cause allemande.

Dès 1915, les Anglais s'étaient aperçus qu'on pouvait « miser » sur le travailleur allemand. Dans l'Etat ouvrier national-socialiste d'aujourd'hui, ils ne peuvent plus nourrir de semblables espoirs. Le travailleur étranger ne reverra nulle part en Allemagne, au cours de cette guerre, les grèves, troubles et révoltes des années 1917—1918, qui conduisirent le Reich d'alors à l'effondrement final. Il est également certain que d'éventuelles tentatives du dehors de se servir des travailleurs étrangers pour insuffler le mécontement et faire du sabotage dans les usines, sont vouées d'avance au plus lamentable échec. La pensée



Espagnol sur une machine à percer



Ouvrières de l'Est

En haut, à gauche: Le travail la rend joyeuse

En haut, à droite: Les pièces sont « au poil »

En bas: Taraudage

H4195 – 0048

dans l'industrie

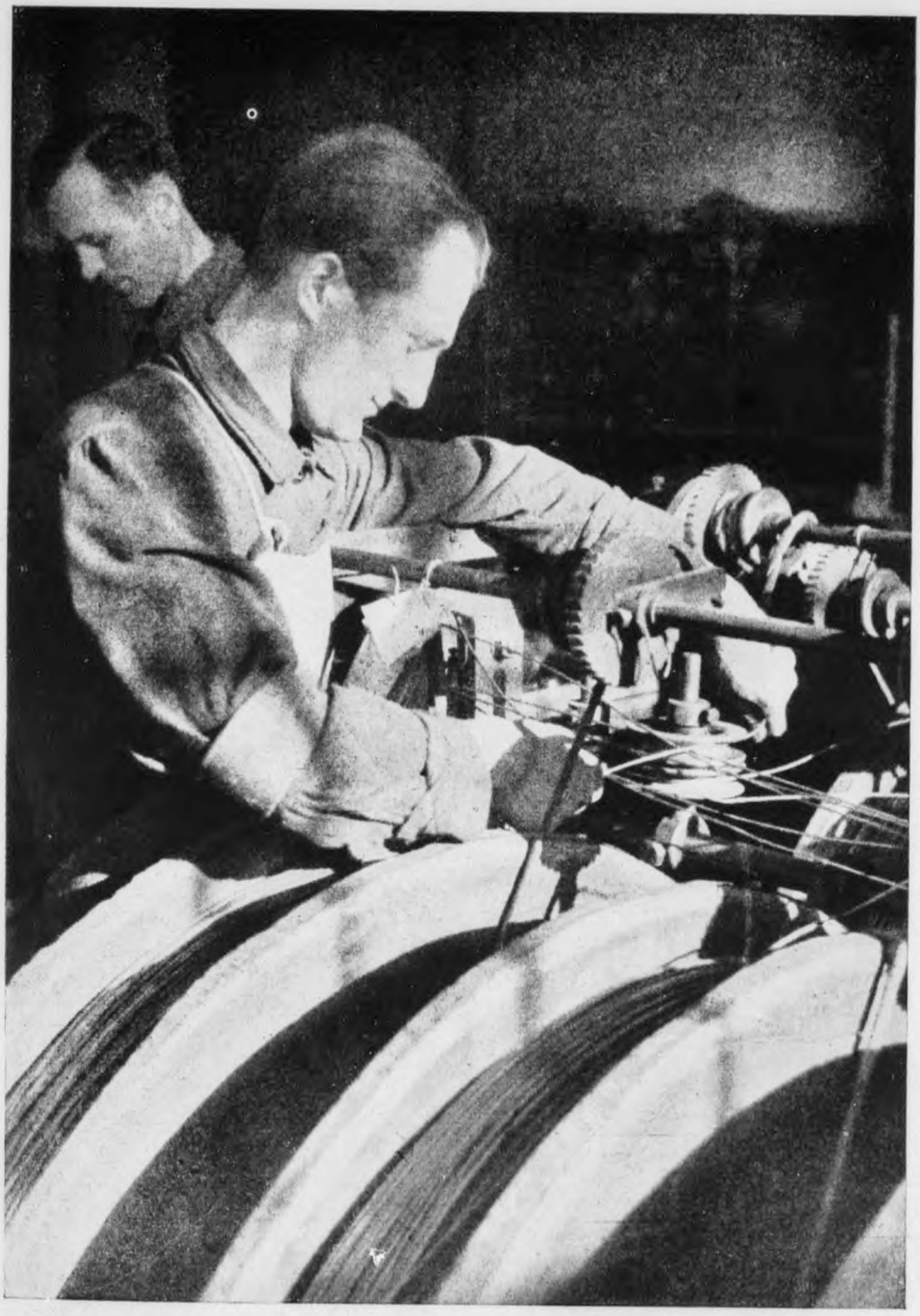
En haut, à gauche: Polisseuses de glace

En haut, à droite: Petits travaux de rivetage

En bas: On compte les vis

H4195 – 0049

H4195 – 0050



Electricien français

et le regard de nos hommes et de nos femmes sont, dans nos usines, directement tournés vers le front. Chaque étranger doit, s'il est sincère, le confirmer sans réserve.

Les rouages de l'économie de guerre allemande fonctionnent avec une merveilleuse régularité pour livrer, aujourd'hui comme hier, et en quantité de plus en plus grande, des produits hautement appréciés. Le front n'a aucun motif de douter de la qualité du matériel fourni. Non seulement l'emploi de la main-d'œuvre n'a pas compromis un seul instant la réputation mondiale dont jouit la fabrication des armes allemandes, mais il a encore permis, en utilisant chaque machine et chaque outil à son plein rendement, de maintenir le niveau de la production et même de l'élever. Et il est certain qu'on n'aurait jamais pu

H4195 – 0051

conserver longtemps un tel rendement avec de la main-d'œuvre travaillant à contre-cœur, même en recourant à de sévères mesures de contrainte. Qu'un tel rendement se soit maintenu et que le programme de production des usines d'armement ait accusé chaque mois des chiffres ascensionnels, c'est bien la meilleure preuve que nos hôtes travaillent avec joie et satisfaction. Comme leurs compatriotes des divisions de volontaires combattants sur le front de l'Est, ils sont animés, en majorité, du sincère désir d'œuvrer en Allemagne pour l'Europe nouvelle. A leur place de travail, ils se sentent, eux aussi, responsables de la victoire des armes allemandes.

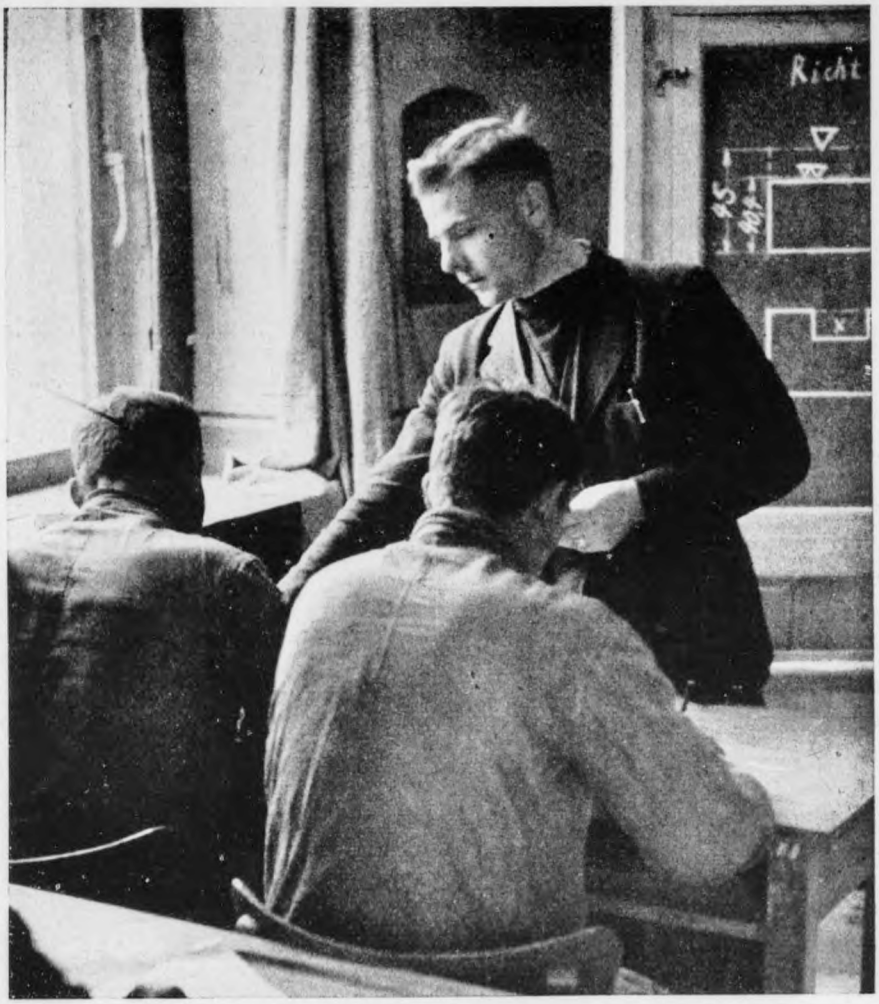
Et c'est naturel! Le travailleur allemand leur donne un brillant exemple; la plupart ont maintenant pris conscience de leur rôle et travaillent avec confiance, suivant la cadence de la machine; ils sont devenus pour nos usines d'indispensables compagnons de travail.

Ils apprennent actuellement chez nous ce que peut l'esprit de sacrifice et la confiance en une direction politique. De vivants exemples de solidarité n'ont pas manqué de faire sur eux grande impression. Ce fut le cas lorsque, le 30 Janvier de cette année, de nombreuses usines allemandes ont, à la demande même du personnel, travaillé une journée entière, au lieu d'une demi-journée comme c'était primitivement prévu, et ont remis ce surcroît unanimement à la disposition du Secours National; ce fut encore le cas lorsque, un mois

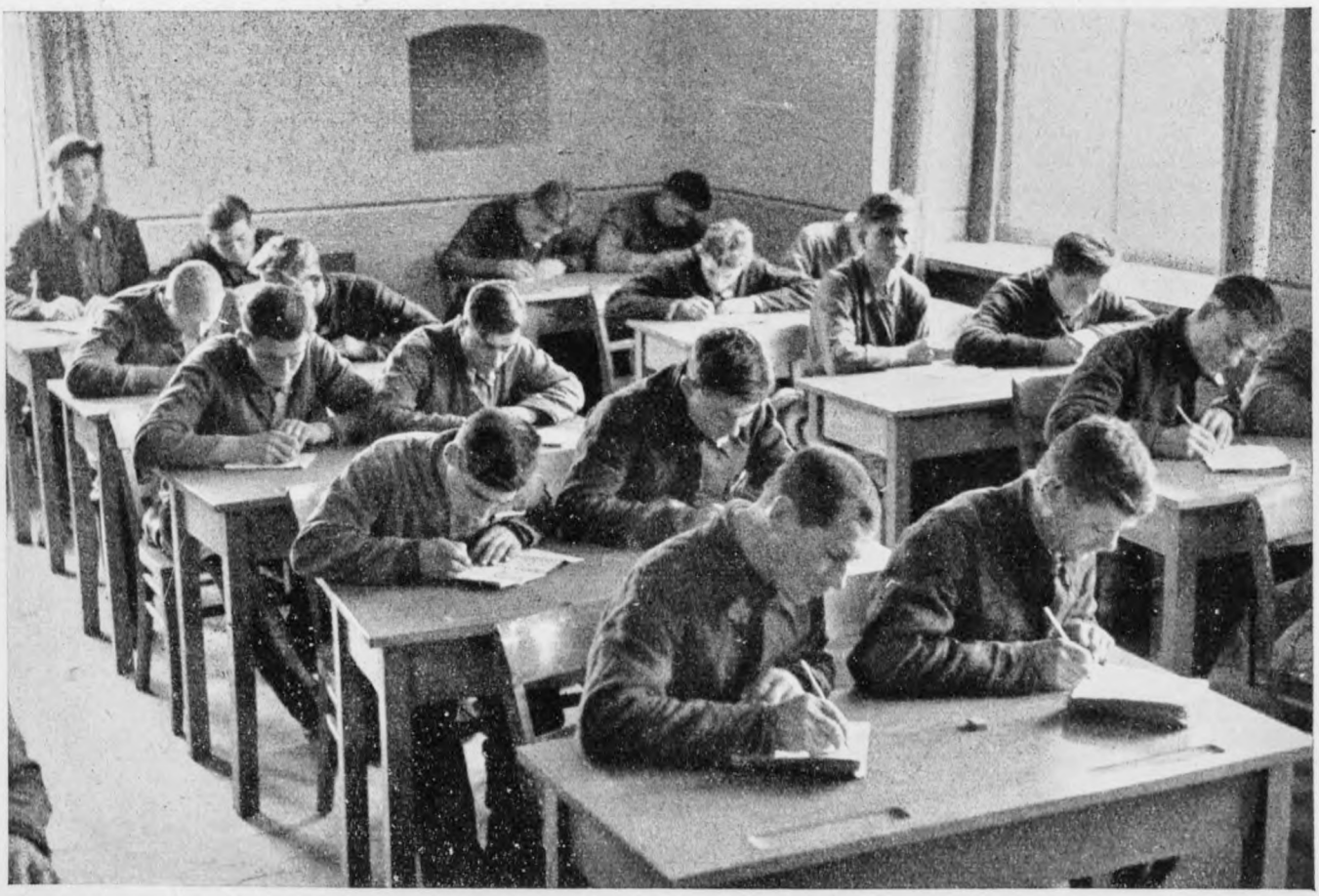
Travailleur hollandais dans une usine de câbles

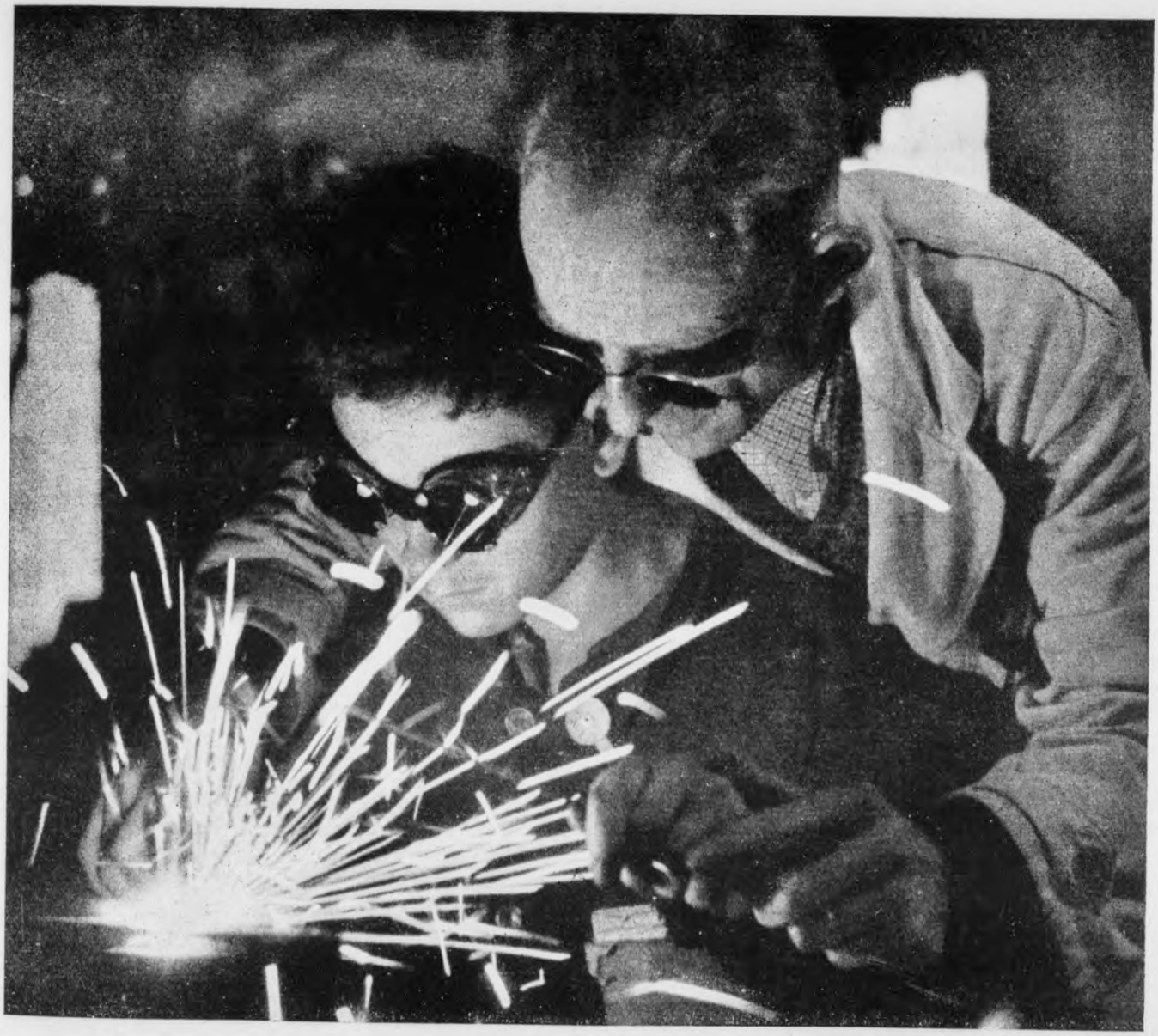
H4195 – 0052

Tchèques à l'apprentissage



Les travailleurs du sud-est sont groupés par classes





Travail de soudure sous un œil expert

Dans un camp d'instruction à Dresde

H4195 – 0053

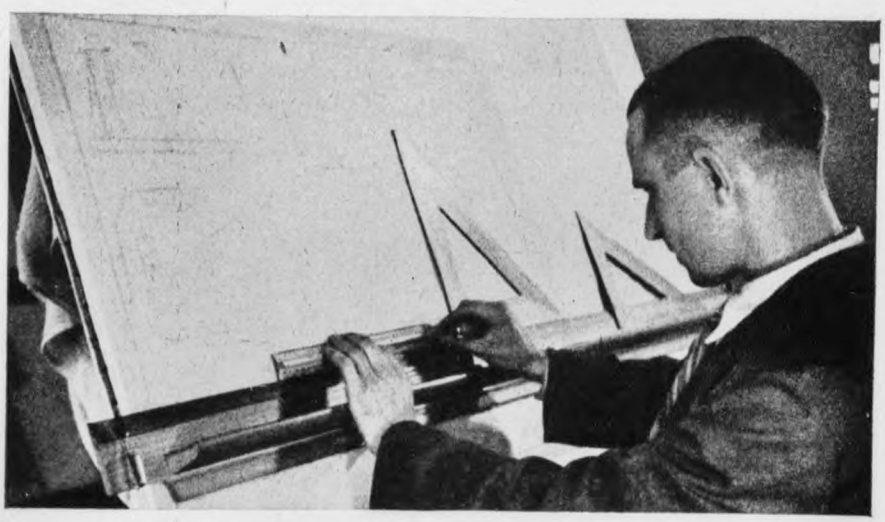
H4195 – 0054

Un Français est initié au fraisage de roues dentées

plus tard, on décida, dans de nombreuses régions d'Allemagne, de travailler une journée dite « Journée de Stalingrad », en honneur des combattants tombés sur le front de l'Est, décision qui fut largement suivie. Enfin, le Front Allemand du Travail, le Secours National, et l'Organisation des Femmes nationales-socialistes donnent journellement dans les entreprises de nouveaux exemples, faisant profonde impression, de l'esprit de solidarité se trouvant au fond de la conception nationale-socialiste. Par ces exemples vivants, on rend aux travailleurs étrangers un service qui doit s'enraciner dans la famille des peuples européens. Un rempart sera grâce à cela érigé dans leur cœur contre le bon plaisir ploutocratico-capitaliste et contre la rage destructrice et d'extermination bolchevico-stalinienne, et on éveillera chez eux le désir de vivre après la guerre dans leur pays sous une semblable législation du travail.

A Londres et à Washington on ne s'est pas encore rendu compte jusqu'à maintenant de la forte volonté de vivre se trouvant dans chaque Allemand — soldat ou travailleur — volonté qui ne fait encore que s'affermir avec la gravité des tâches. Mais nous pouvons être convaincus de ceci: les travailleurs étrangers amenés en Allemagne par le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich, en provenance des ateliers de France, Belgique et Hollande, des chantiers maritimes du continent, des Etats agricoles du sud-est européen, des mines et des forêts de Scandinavie et des vastes territoires occupés de l'Est, ces travailleurs, eux, connaissent déjà cette volonté de vivre, en voyant s'accomplir sous leurs yeux le miracle allemand.

Comptable danoise, faisant aussi fonction d'interprète



On désire surtout des spécialistes

Le camarade Spankeren, d'Amsterdam, se donne de tout son cœur à son nouveau métier

H4195 – 0055

H4195 – 0056

Des travailleurs de l'Est apportent, aux moissons,
une aide précieuse à l'agriculture allemande

H4195 – 0057

Le travailleur étranger dans l'agriculture

Ce serait une grave erreur de croire que la tâche de l'agriculture allemande dans cette guerre est uniquement d'assurer l'alimentation du Reich, afin d'éviter la répétition de l'amère expérience de la première guerre mondiale. Les puissances amies et alliées de l'Allemagne, ainsi que la population des territoires occupés, en un mot l'Europe entière, resteront probablement, pour longtemps encore, privées à peu près de toutes leurs importations d'outre-mer. Comme, en outre, la plupart des pays européens n'atteignent pas en intensité l'agriculture allemande, le principal fardeau de diriger et d'assurer le ravitaillement de l'Europe, actuellement et à l'avenir, pèse et continuera à peser sur les épaules des paysans et des agriculteurs allemands.

Depuis longtemps, le gouvernement allemand avait, pour rendre le ravitaillement du Reich indépendant des importations étrangères, procédé à une vaste transformation de l'Agriculture, en vue d'arriver à l'autarcie alimentaire. Mais cette transformation ne pouvait être réalisée à bref délai, vu qu'elle implique des améliorations fondamentales, comportant des travaux préparatoires s'étendant souvent sur plusieurs années, travaux dont les effets ne se font sentir que lentement. En outre, l'agriculture reste étroitement liée aux lois naturelles.

C'est pourquoi le Reich, avec une sage prévoyance, a su prendre à temps les mesures nécessaires. Dès 1934, il a convié chaque année l'agriculture à livrer la bataille de la production, et a obtenu ainsi, grâce à l'intelligente collaboration des ouvriers de la terre, des paysans et des fermiers, une élévation continuelle de rendement dans les entreprises agricoles. On a fait de son mieux pour pousser jusqu'au point désiré l'équipement technique de l'agriculture ayant coïncidé avec le réarmement, la restauration de notre industrie de guerre, la construction de la ligne Siegfried et autres réalisations similaires; aussi cet équipement fut-il, dès le début, subordonné, en ce qui concerne l'octroi des matériaux et des matières premières, au contingentement. A cause de cet état de choses, la force de travail humaine, qui est à la base de toute production, a conservé dans l'agriculture plus que dans toute autre branche un rôle essentiel. C'est d'ailleurs inhérent à la nature des choses, car l'animal et la plante doivent être soignés par la main de l'homme pour prodiguer à tous leurs bienfaits.

Dans la dépendance où se trouve l'agriculture vis-à-vis des lois naturelles, il est établi que les machines agricoles, en comparaison avec les machines en service dans l'industrie, deviennent relativement et au bout de peu de temps des instruments onéreux. C'est que, en égard à leurs fins bien spéciales, elles ne sont utilisables qu'une fois ou deux fois l'an, pendant quelques jours ou semaines, et que, pour le reste du temps, elles représentent un capital improductif et mangeur d'intérêts — et cela d'autant plus quand l'exploitation se livre à des cultures variées, exigeant par là même un plus grand nombre de machines. Ainsi, comme la machine ne peut pas remplacer dans l'agriculture, au même degré que dans l'industrie et le commerce, la main-d'œuvre humaine, la force numérique de cette main-d'œuvre continue à influer aujourd'hui d'une manière décisive sur la production agricole.

H4195 – 0058

Travailleurs de l'Est dans une

C'est aussi pourquoi la main-d'œuvre étrangère n'est pas un élément nouveau dans l'agriculture allemande. Déjà avant la première guerre mondiale, on avait amené, pour compenser l'émigration de plus en plus grande de la population paysanne vers les villes, des travailleurs étrangers de saison, surtout Polonais. Ces travailleurs étaient employés depuis le printemps jusqu'à l'arrachage des récoltes. Leur nombre s'éleva alors annuellement à 400.000, pour tomber ensuite complètement pendant et après la guerre mondiale. Lorsque, après la prise nationale-socialiste du pouvoir, toute la main-d'œuvre allemande disponible fut remise au travail dans l'agriculture, l'engagement des ouvriers connut de nouveau une courbe ascendante. En 1939, leur nombre s'éleva à environ 120.000.

L'éclatement de la guerre et ses conséquences directes placèrent subitement l'agriculture devant une nouvelle situation de travail difficile, par suite de l'accroissement des tâches. Il y avait alors dans l'ancien territoire du Reich 14,88 millions de personnes appartenant aux professions agricoles et forestières, pour 63,19 millions occupées dans les autres professions. C'est-à-dire qu'un paysan ou un travailleur de la terre devait pourvoir à la nourriture de quatre personnes n'appartenant pas à la profession agricole. La mobilisation aggrava encore, dès le début de la présente guerre, ce rapport déjà si défavorable à l'agriculture. La rentrée des moissons en cours, et surtout l'arrachage des récoltes, ne purent, en 1939, être assurés que grâce aux efforts souvent presque surhumains de la main-d'œuvre féminine, qui est encore restée prépondérante dans l'agriculture. Elles furent en un mot, avant tout, effectuées par les paysannes, pourtant déjà surchargées de besogne, et par le prompt emploi des prisonniers de guerre.

La prolongation et l'extension de la guerre placent aujourd'hui l'agriculture devant des difficultés sans cesse renouvelées quant à la situation de travail. Tandis que d'une part on lui demande une élévation constante de production, d'autre part, les conditions de travail se modifient continuellement par la mobilisation des fermiers et des travailleurs agricoles, ainsi que par le retrait des bêtes de somme et des machines. Ainsi, il est clair qu'il n'eût pas été possible de satisfaire ces deux exigences contradictoires, sans les mesures

exploitation agricole du Palatinat

prises par les pays amis et alliés du continent et dans les territoires occupés pour se procurer la main-d'œuvre nécessaire.

Néanmoins, il faut encore considérer que, par ce recrutement on n'a pas satisfait pour autant aux besoins de l'agriculture: car, ici, la solution n'est pas une simple affaire de chiffres. La qualité des travailleurs entre aussi en ligne de compte du fait que beaucoup de travaux spéciaux agricoles exigent une formation professionnelle de base, une expérience de plusieurs années et souvent aussi une connaissance des circonstances locales, des particularités de l'exploitation, des propriétés du sol, etc. A cela s'ajoute aussi le fait que, au cours de l'année, des modifications interviennent dans les besoins en main-d'œuvre agricole, modifications déterminées par le rythme de la végétation, le sol et le climat. La rentrée des moissons et l'arrachage des récoltes provoquent une presse de travail, exigeant pour y faire face un appoint de main-d'œuvre supplémentaire, venant renforcer la main-d'œuvre habituelle. En outre, le besoin de main-d'œuvre agricole subit, durant ces années de guerre, des fluctuations continuelles. Selon les besoins croissants de l'industrie de guerre, les travailleurs civils étrangers amenés pour combler les vides, ainsi que les prisonniers de guerre, sont fréquemment retirés et transplantés ailleurs. Des prisonniers sont libérés. Il faut en outre enregistrer une perte continuelle et inévitable de main-d'œuvre, soit pour cause de maladie, de changement de place non autorisé, de non-retour de permission, etc.

Les variations évoquées dans le besoin de main-d'œuvre et les fluctuations se produisant dans l'agriculture obligent celle-ci à faire annuellement des demandes de plus en plus importantes de main-d'œuvre à l'organisme chargé du recrutement. Elle n'a pas d'autre ressource à sa disposition pour faire face aux tâches urgentes devant lesquelles elle se trouve. Et le fait que ledit organisme soit parvenu, malgré toutes les difficultés apportées par la guerre, à mettre à la disposition de l'agriculture, durant les dernières années, la main-d'œuvre nécessaire pour effectuer les travaux indispensables — bien que souvent au prix de plus grands efforts — cela constitue en soi un exploit extraordinaire. L'automne 1941 a révélé les grands dangers que courait l'agriculture, quand elle ne peut disposer

H4195 – 0059

H4195 – 0060

On bat le blé

à temps de la main-d'œuvre nécessaire: on ne put empêcher alors la perte de certaines récoltes causés par la venue prématurée du froid.

C'est aujourd'hui le mérite indiscutable du Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich, nommé au printemps 1942, d'avoir, instruit par l'expérience des années passées, amené avec ses collaborateurs sans cesse à l'agriculture, dès les premières semaines de son entrée en fonctions, la quantité de main-d'œuvre nécessaire qui permit à celle-ci, même au milieu des conditions climatiques défavorables de cette année-là, de s'acquitter de sa tâche. Le Délégué général, en assumant la direction du recrutement

La batteuse exige sa ration

H4195 – 0061

de la main-d'œuvre, a estimé, en homme prévoyant et conscient du but à atteindre, que l'agriculture demeure un facteur déterminant, vu que d'elle dépend la quantité de moyens de vivre fournis, et par là, la capacité de rendement des millions de producteurs allemands, étrangers et prisonniers de guerre dans toutes les branches de l'économie et de l'industrie d'armement.

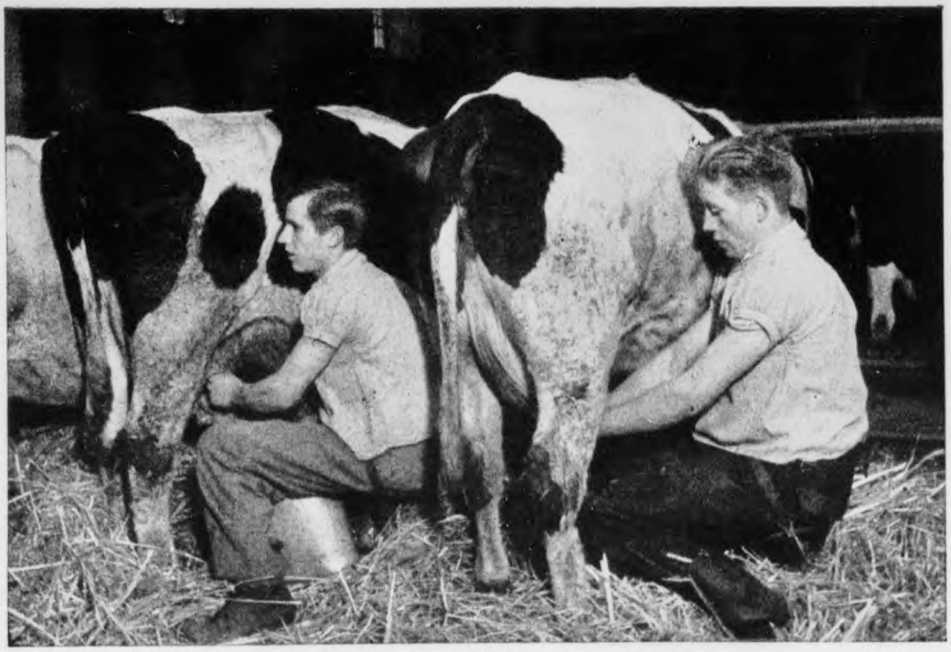
L'agriculture a montré jusqu'à présent qu'elle avait pleinement conscience de l'importance de sa mission. Elle met en jeu toutes ses forces disponibles pour apporter sa contribution historique à la lutte et à la victoire. Il est hors de doute également que le ravitaillement du peuple allemand et de sa main-d'œuvre auxiliaire sera, dans l'avenir, assuré d'une manière suffisante, si l'organisme institué pour le recrutement de la main-d'œuvre reste en mesure de répondre aux besoins de l'agriculture.

Le but visé dans le recrutement de la main-d'œuvre étrangère est d'assurer par un effort soutenu et des rendements maxima, le ravitaillement de notre peuple et celui de l'Europe entière. Pour cela, la bonne entente doit régner au sein des entreprises et le travail être conduit et organisé avec une unité d'ensemble, dans laquelle on tient compte des aptitudes et connaissances professionnelles des travailleurs. Quand le dernier vide sera comblé par les organismes officiels du recrutement de la main-d'œuvre et que seront données les dernières directives et instructions par la Corporation alimentaire du Reich, le maintien de la bonne entente dans le travail exigera une vigilance particulière de tous les instants.

Il est superflu de dire que les difficultés de langage sont, par exemple, fréquemment la cause de troubles dans le travail, et cela d'autant plus que, chez les paysans, les connaissances linguistiques sont en général plus rares que dans les milieux citadins et industriels.

Ouvriers agricoles italiens en route pour leur travail

H4195 – 0062



Ils travaillent comme chez eux

Ivan se rend aux champs

Des Ukrainiens travaillent dans des laiteries

Tilina Galisowa, de Zubrothawa (Slovaquie), travaille en Allemagne dans l'agriculture (1942)

H4195 – 0063

H4195 – 0064

Mais ces difficultés ne peuvent pas gravement compliquer l'emploi des étrangers. L'entente entre paysans et ouvriers est vite établie. Il est même relativement facile de renseigner les ouvriers étrangers sur leurs droits et leurs devoirs.

Pour remédier aux répercussions néfastes qui, malgré cela, peuvent se manifester sur le moral de ces travailleurs, répercussions dont aurait à souffrir leur entrain au travail et en définitive la production elle-même, la Corporation alimentaire du Reich a employé pour eux tout appareil d'assistance sociale, créé primitivement pour le personnel allemand de l'agriculture. Pour rendre cette assistance plus efficace, on a tenu compte des particularités nationales de la main-d'œuvre employée et fait, pour cela, largement appel à des collaborateurs versés dans les langues. A cette fin, la Corporation alimentaire du Reich a passé, en ce qui concerne la main-d'œuvre venue de pays amis et alliés, des accords spéciaux avec les organisations nationales correspondant à leur catégorie et profession.

L'assistance sociale agricole se différencie essentiellement de celle pratiquée dans l'industrie et le commerce. Tandis qu'ici, dans l'industrie et le commerce, les ouvriers travaillent surtout en groupe et sont hébergés dans des camps généralement situés dans des endroits très accessibles par les moyens de transport publics, dans l'agriculture, au contraire, la main-d'œuvre est dispersée et isolée. Plus des deux tiers des entreprises agricoles sont, en Allemagne, des exploitations purement campagnardes. En temps de paix, celles-ci n'occupent que peu, et souvent pas du tout, de main-d'œuvre étrangère à la famille. Les soins aux bestiaux exigent dans les fermes un personnel constamment disponible pour l'accomplissement des tâches urgentes. Il faut pour cela héberger la main-d'œuvre dans l'entreprise même ou dans le voisinage immédiat. Le placement isolé et l'hébergement à la ferme donnent à l'ouvrier agricole plus de liberté de mouvement qu'à

Le maraîcher Brenke a, pour rentrer ses récoltes, des auxiliaires étrangères

H4195 – 0065

son camarade de l'industrie vivant en camp. En revanche, il doit renoncer largement aux loisirs organisés dans les camps et autres aménagements de nature culturelle. L'organisation des loisirs, telle qu'elle s'est répandue dans l'industrie, n'est pas réalisable dans l'agriculture, vu que cela entraînerait, en été surtout, une appréciable perte de temps qui, en se traduisant par une baisse de production, serait par conséquent impossible à supporter dans la situation actuelle. En hiver, par contre, seule la main-d'œuvre indispensable reste à la ferme, tandis que l'excédent est placé dans les entreprises forestières ou non agricoles ou rentre dans ses foyers.

Outre les difficultés de transport pour amener un nombre suffisant d'auditeurs, on manque à la campagne souvent de salles spacieuses. Pourtant on organise dans la mesure du possible, durant les périodes creuses de travail, des réunions locales et régionales pour les ouvriers de même nationalité ou de même langue, en vue de leur donner des conseils ou des indications utiles et leur permettre de s'entretenir avec l'assistant social chargé de prendre soin d'eux, ainsi qu'avec leurs compatriotes. De menus divertissements ou attractions agrémentent ces réunions.

L'assistance spirituelle à la main-d'œuvre étrangère employée dans l'agriculture se borne, par conséquent, essentiellement à fournir des journaux, périodiques et brochures dans la langue maternelle. Ainsi, ces travailleurs restent au courant des événements du jour et sont orientés sur la mission dévolue à chaque peuple dans la nouvelle Europe.

Ils sont aussi éclairés sur leurs droits et devoirs, sur les questions de congé, de virements de salaire, décisions administratives ou de police, etc. On s'efforce aussi de développer éventuellement leurs connaissances professionnelles et linguistiques. La Corporation alimentaire du Reich a engagé pour cela le service des langues étrangères à publier, pour

Détente dominicale

H4195 – 0066

les différentes nationalités, des éditions de journaux spécialement consacrés à l'agriculture, journaux qu'elle épaule financièrement et anime par une collaboration régulière.

Il est indispensable de faire de plus en plus appel à la main-d'œuvre étrangère pour combler les vides creusés dans les postes importants de l'alimentation par la mobilisation des professionnels. Le manque de vachers étant, par exemple, particulièrement grand, on a organisé des cours qui forment rapidement des garçons d'étable, Polonais pour la plupart, en vue d'accomplir convenablement ce genre de travail. Si la guerre s'éternise on sera sans doute amené à prendre des dispositions semblables pour d'autres professions. On adapte progressivement la main-d'œuvre auxiliaire étrangère aux exigences de l'économie allemande, de telle façon que la production agricole, si importante pour la guerre, retire de cette formation professionnelle, qui a déjà fait ses preuves, le maximum de profit.

L'objet principal de l'assistance dans l'agriculture concerne le domaine social et la juridiction du travail. L'assistant social assume des responsabilités particulières. Il est chargé d'examiner les plaintes et les desiderata éventuels de la main-d'œuvre et de prendre en main les intérêts de celle-ci quand ses réclamations sont justifiées. Il a aussi pour tâche de corriger les revendications excessives ou mal fondées et de renseigner le service compétent. Egalement importante est l'adroite influence qu'il exerce sur les paysans et les fermiers, pour assurer à la main-d'œuvre un traitement correct, répondant au règlement en vigueur, et prévenir ainsi les conflits.

Car il est évident qu'un simple paysan — ou sa femme qui le remplace — a de la peine à se reconnaître dans la masse de décrets et de prescriptions régissant chaque catégorie de travailleurs. Il est encore du ressort de l'assistant social d'intervenir auprès des chefs d'entreprise pour l'octroi et l'entretien de locaux convenables, également habitables en hiver; l'assistant social doit guider et aider les patrons dans cette tâche. La fourniture de vêtements et des menus superflus ainsi que la question de la nourriture requièrent la constante collaboration de l'assistance sociale.

La fourniture suffisante de bonnes chaussures et de vêtements à l'épreuve des intempéries est, dans les exploitations agricoles et forestières, d'une importance beaucoup plus grande que dans les autres branches de l'économie où la main-d'œuvre travaille à l'abri, dans des locaux fermés. Car, dans l'agriculture, la main-d'œuvre est exposée à tous les temps, du fait que certains travaux ne peuvent être remis au lendemain. Ici, les paysans ont aidé de leurs propres réserves. Mais celles-ci se sont peu à peu épuisées, de sorte que la décision du Délégué général de la main d'œuvre pour le Reich, de fournir aux travailleurs de l'Est, surtout à ceux occupés dans l'agriculture, des vêtements de travail appropriés, revêt un caractère de la plus haute importance. On a finalement adopté pour la main-d'œuvre ukrainienne en provenance du Gouvernement Général, une réglementation spéciale, en pourvoyant ces travailleurs de cartes de nationalité délivrées par le truchement de la Corporation alimentaire du Reich. D'une façon tout à fait générale, on constate que la ferme n'a nullement perdu de sa force d'attraction, par suite de sa saine et substantielle manière de vivre. Et pour la main-d'œuvre étrangère, cela a d'autant plus d'importance que dans le Reich, en général, la nourriture est déjà plus abondante que dans les autres pays du continent.

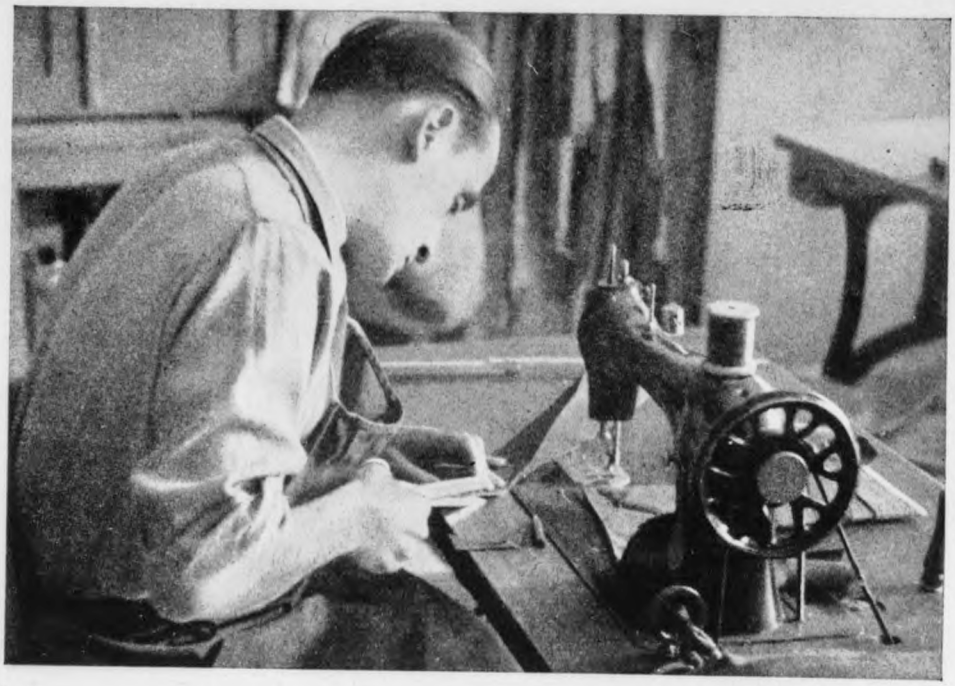
Il est nécessaire d'avoir une claire idée des difficultés particulières rencontrées dans l'emploi de la main-d'œuvre agricole pour pouvoir agir en temps opportun et maintenir ainsi la pleine capacité de production de l'agriculture. Les problèmes de caractère culturel viennent moins au premier plan que dans l'industrie; n'empêche qu'il faut savoir

Comme servante, la travailleuse de l'Est se débrouille bien

trouver le juste milieu, d'une part pour des raisons de politique nationale, d'autre part, pour des raisons techniques se rapportant à l'emploi de la main-d'œuvre. Précisément dans l'agriculture, il est nécessaire d'offrir au travailleur étranger au moyen de l'assistance sociale la plus attentive, de justes conditions de vie et, autant que faire se peut, des douceurs pour accroître son goût et son ardeur au travail. Mais la défense, auprès du paysan allemand, de ce principe de l'assistance sociale, va de pair avec le souci de veiller, d'une manière responsable, à la sécurité et à la pureté raciale de notre peuple, afin que la distance nécessaire soit maintenue et que la population allemande ne soit pas déroutée sur le sens de l'éducation nationale-socialiste donnée depuis de longues années, quant à la fierté et à la conscience de la race. Pour le paysan allemand, c'est une chose qui va de soi sur le plan national, que l'emploi des étrangers n'est qu'un pis-aller imposé par la guerre. Ce pis-aller est appelé à disparaître — à la terre plus que nulle part ailleurs — vu qu'avec le temps le travail sur le sol allemand doit revenir exclusivement aux Allemands.

H4195 – 0067

H4195 – 0068



Tailleur français à l'ouvrage

Cordonnier croate

Des professionnels procèdent aux réparations dans le camp même

H4195 – 0069

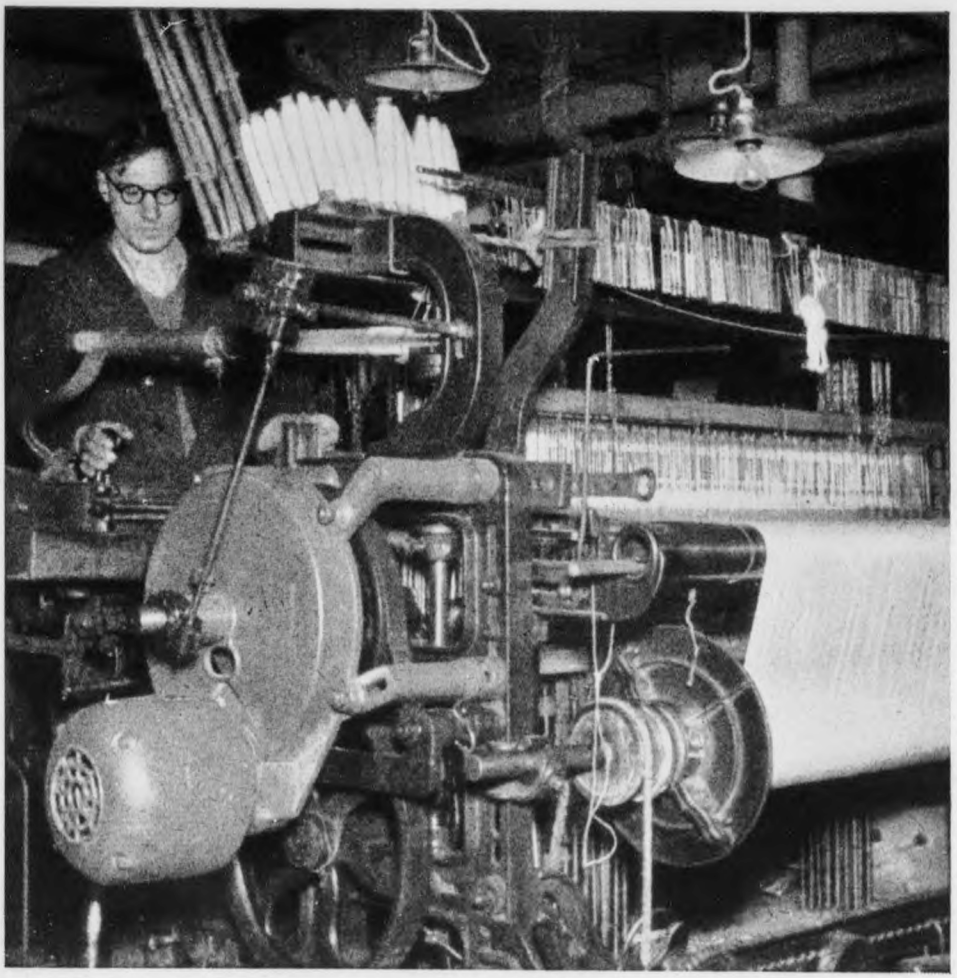
Nos hôtes produisent pour eux-mêmes

La guerre totale que l'Allemagne a été contrainte de mener pour la défense d'un avenir meilleur, pour elle et pour l'Europe, et l'emploi, rendu nécessaire par l'extension de notre industrie d'armement, de millions de travailleurs étrangers des deux sexes, a évidemment placé de nombreuses entreprises allemandes devant des exigences nouvelles et sans cesse accrues. Car ces travailleurs étrangers devaient être logés, fournis de lits et de couvertures, de meubles de toutes sortes: armoires, tables, chaises, bancs, etc, de vaisselle, depuis l'assiette jusqu'à la bassine, d'installation de cuisine et autres accessoires. Pour les travailleurs de l'Est, le problème revêt une acuité particulière, du fait que la plupart d'entre eux arrivèrent dans le Reich complètement en haillons et dépourvus de tout: il fallut les chausser et les vêtir. Sans aucun linge de corps, en loques, souvent pieds nus, c'est en cet état qu'entrèrent la majorité des femmes dans nos camps de groupage, montrant ainsi de vivante façon les « bénédictions » du bolchevisme. Seules quelques-unes possédaient encore un petit trousseau de vêtements d'été.

Dès le printemps 1942, le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich, prévoyant et plein de sollicitude, mit à contribution les ressources de l'économie allemande et des territoires occupés, pour porter remède à cet impérieux état de choses. Comme nous l'avons constaté, ce sont maintenant surtout les entreprises employant elles-mêmes un gros pourcentage d'ouvriers étrangers qui pourvoient aux besoins de la main-d'œuvre étrangère occupée dans le Reich. Nous avons visité quelques-unes de ces fabriques et avons pu nous convaincre que celles-ci, adaptées à l'extrême aux dures lois de la guerre, obéissent toujours, dans leur production, au principe suivant: donner la meilleure qualité en exigeant le meilleur travail. Toutes ces usines ont, comme les plus modernes et gigantesques fabriques d'armement allemandes, le même aspect et rythme de travail, austère, fébrile et façonné par la gravité de l'heure.

Notre tournée nous a conduit d'abord, au cœur du Reich, en Thuringe, dans une usine de construction de baraques en bois. Dans ce genre de construction, l'Allemagne possède une longue expérience et une pratique éprouvée. Durant la grande guerre, l'armée a disposé de nombreux camps construits sous cette forme. Aussitôt après la prise nationale-socialiste du pouvoir, le Service du Travail édifia dans tout le Reich des camps, véritables cités de maisons en bois, et assuma bientôt la direction de la construction et de son développement ultérieur. Aujourd'hui, le type de baraquement adopté et éprouvé depuis dix ans par le Service du Travail pour l'édification de ses camps est construit en grande série; des travailleurs des deux sexes — en provenance surtout des régions de l'Est — sont employés aujourd'hui, aux pièces, à ce travail. Tout le monde connaît ce type de baraque transportable et facilement démontable. On ne peut pas s'imaginer un paysage sans ces baraques qui servent depuis 1939, c'est-à-dire depuis que le Service du Travail s'est

H4195 – 0070



Dans les tissages allemands, des travailleurs de l'Est produisent pour eux-mêmes

apliqué à réaliser le programme constructif du Führer, de foyers et de camps d'instruction pour des centaines de mille de jeunes Allemands enthousiastes.

Partout dans le Reich, surtout dans le voisinage le plus immédiat des entreprises employant des travailleurs étrangers, des cités de baraques sont jaillies rapidement du sol. Le nombre de ces camps grandit avec l'affluence de la main-d'œuvre étrangère. Et il est évident que la construction de nouveaux camps répond aux besoins de l'heure. Le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich s'est également préoccupé de l'aménagement confortable et pratique de ces camps, ainsi que de la fourniture rapide du matériel d'installation nécessaire.

Nos travailleurs étrangers ont les meilleures raisons d'être satisfaits de ces logements, puisque ces constructions permettent, outre les dortoirs, de disposer de suffisamment d'espace pour l'aménagement de salles communes et des installations sanitaires modernes (douches, lavabos, etc). Des jardins soignés entourent le camp. Des pelouses et des bancs leur offrent, en outre, la possibilité de se détendre en plein air après le travail. On demande, dans les usines allemandes, à chaque producteur d'œuvrer de toutes ses forces pour la victoire finale. Il va de soi qu'il faut, pour cela, maintenir chaque travailleur en bonne santé et en possession de tous ses moyens.

La propagande mensongère ennemie s'efforce, pour entraver le recrutement de la main-d'œuvre dans les territoires occupés de l'Est, de convaincre la population de ces territoires que les travailleurs recrutés, en particulier leurs compatriotes, mènent dans les camps allemands une vie d'esclaves. La réalité est tout autre! Des photos prises au

H4195 – 0071

hasard dans nos cités de baraquements parlent la langue des faits. Des centaines de mille, voire des millions de travailleurs de l'Est, hébergés actuellement dans le Reich, n'ont jamais vécu, avant leur arrivée ici, dans des maisons en bois aussi propres et ordonnées. Ils n'ont pas à regretter leurs misérables et infectes cavernes dont Staline les avait gratifiés.

Avec l'énergie et la persévérance qui lui sont propres, le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich s'est appliqué à remédier à ce manque général de vêtements chez les travailleurs de l'Est. On donna comme premier secours à des centaines de mille de ces travailleurs, qui étaient dépourvus même du nécessaire, des pièces de vêtements encore utilisables, prélevées sur la collecte de textiles organisée dans toute l'Allemagne. D'un seul coup disparurent des lieux de travail et de la rue ces spectres de misère à faire pitié à un chien, qui n'étaient que les produits du régime de terreur soviétique. On se mit ensuite à confectionner en grande quantité des vêtements chauds et résistants pour hommes et pour femmes. Depuis, cette fabrication continue à plein rendement et entraîne dans les tissages allemands la production de millions de mètres d'étoffe d'une espèce particulière. On emploie comme matière première des chiffons — ce qui ne prive par conséquent en rien les Allemands du point de vue vestimentaire. On remplace tout d'abord les vêtements hors d'usage, puis on s'est employé à constituer une petite réserve. Aujourd'hui, à leur départ pour l'Allemagne, les travailleurs requis de l'Est doivent — et on insiste là-dessus — emporter si possible avec eux des vêtements, manteaux et linge de corps pour l'hiver, etc.

Nous sommes allés dans des halls spacieux de tels tissages et avons pu contempler, à travers l'enchevêtrement des courroies rapides et des métiers serrés les uns contre les

La ronde des bobines.
Le fil est renoué

H4195 – 0072

autres, la ronde infatigable des navettes qui, comme au temps de nos aïeux, mais à un rythme aujourd'hui extrêmement rapide, imposé par la machine qui ne connaît pas de repos, lancent encore le fil à travers la trame. Des ouvrières de l'Est servaient ces métiers, plaçaient les broches qu'avaient bobinées des femmes du même pays. Elles produisent pour elles-mêmes et pour habiller l'armée de travailleurs que l'Est a déjà fournis et fournira encore.

Les étoffes sont imprimées de dessins simples et seyants, afin d'éviter, surtout dans l'habillement féminin, l'identité de ton et la monotonie de l'uniforme. Elles servent ensuite à confectionner, dans de grands ateliers de couture, des séries de vêtements vendus à des prix facilement accessibles aux travailleurs de l'Est. S'ils ont besoin de plusieurs objets en même temps, ils ont la faculté de se les procurer à crédit, en s'acquittant par de modestes acomptes. Il va presque sans dire que les vêtements spéciaux, indispensables à l'exercice d'un travail insalubre ou dangereux, sont prêtés gratuitement par les usines. A cette fin, les femmes reçoivent des robes ou pantalons de travail, vestes, jupes, mouchoirs de tête, linge de corps solide et chaud, mitaines et bas; les hommes touchent des blouses, des pantalons, casquettes, chemises et caleçons solides, des mitaines et des chaussettes russes. Ainsi les travailleurs de l'Est sont nantis de vêtements comme jamais l'Etat soviétique n'avait pu leur en fournir. L'habillement fut complété par l'octroi de chaussures. Des millions de paires de chaussures: sabots, sandales de paille, galoches et bottes (tiges en cuir et semelles en bois), chaussures de travail et de ville ont déjà été fabriquées et distribuées. La principale condition ayant présidé à leur fabrication a été la solidité.

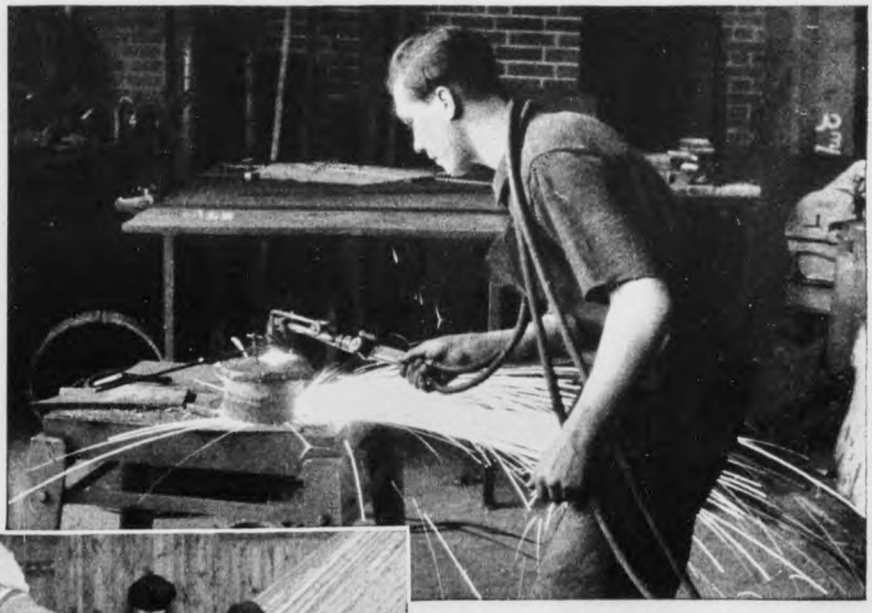
L'esquisse des importants secteurs de la construction de baraquements et de la fourniture de vêtements faite dans le présent chapitre est, nous en avons nettement conscience, loin d'avoir épuisé le sujet.

Car à cela se rattache également la fabrication de bas, couvertures, enveloppes en cellulose pour matelas de paille, ainsi que tous les objets d'usage courant mentionnés au début du chapitre. Il faudrait aussi parler des nombreux ateliers de réparation, dans lesquels les ouvriers étrangers remettent partout en état, et sans relâche, vêtements et chaussures.

Sous sa vigilance de tous les instants, le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich a confié le ravitaillement général des milliers de camps existant dans le Reich à un de ses collaborateurs directs, le chef de la 23e région du travail, l'Intendant général au travail, Kretzschmann. Cette fourniture, qui embrasse un vaste domaine de tâches de la plus haute importance pour le moral des travailleurs étrangers, s'effectue en étroite collaboration avec les Chefs d'entreprise et le Front allemand du Travail, et se perfectionne de mois en mois. Naturellement cette assistance est obligée de se cantonner dans le cadre des possibilités de notre économie de guerre; malgré cela, symbole magnifique de la persévérance et de la confiance allemandes, elle est poursuivie activement, conformément à la devise nationale-socialiste formulée par le Délégué général:

«Plus l'heure est grave, plus le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre est, en Allemagne, intégral et respectueux de la condition humaine.»

Matériaux pour la construction de nouveaux camps

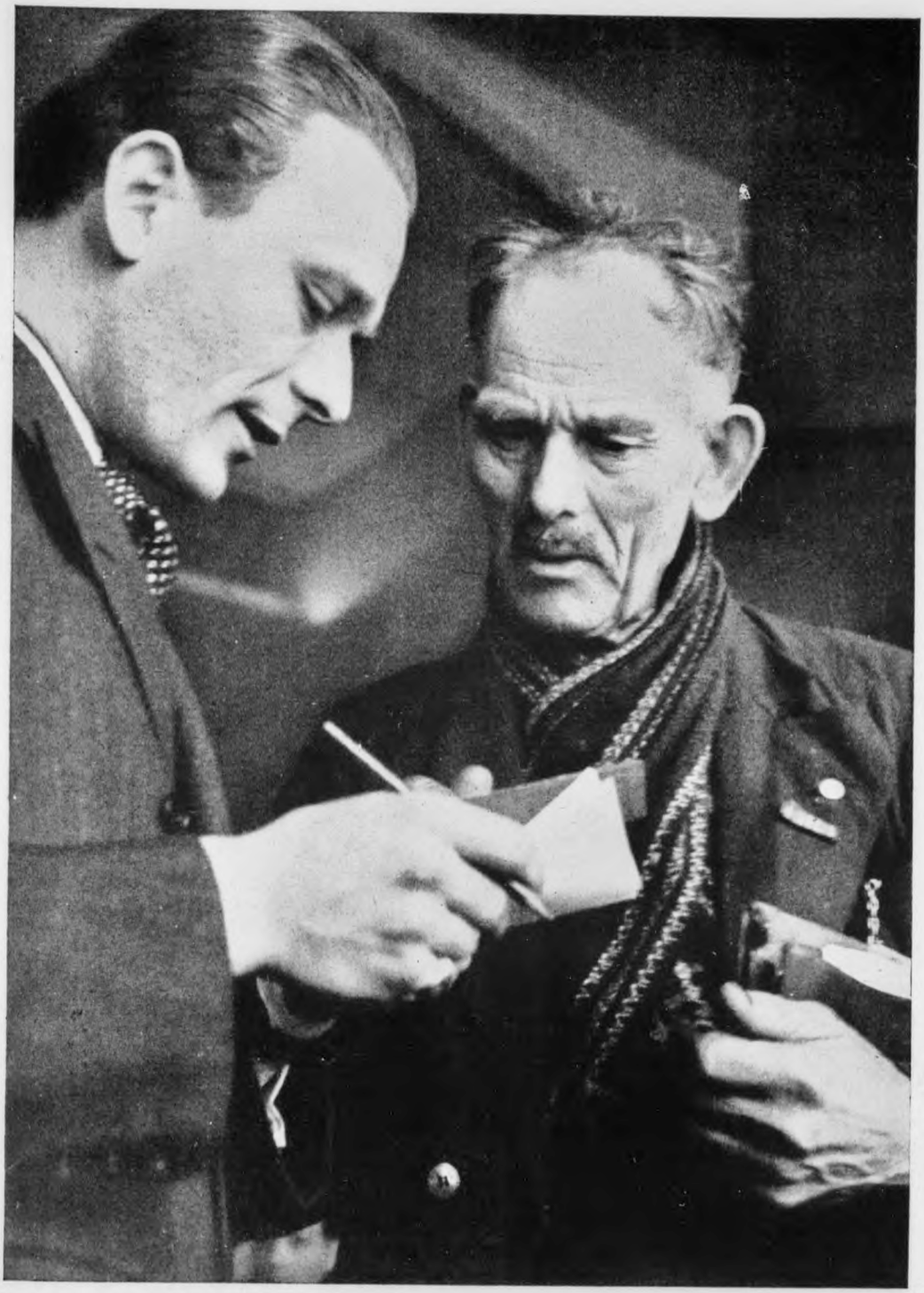


On construit

Travailleurs de l'Est construisant aux pièces de confortables baraques d'un camp du Service de travail

H4195 – 0073

H4195 – 0074



L'interprète vient toujours à la rescousse

H4195 – 0075

Orientation spirituelle et assistance sociale

Vis-à-vis du travailleur étranger, l'orientation spirituelle et l'assistance sociale sont des tâches devant venir au premier plan. Un traitement juste et équitable est d'une importance capitale. Et il importe moins de faire ressortir les principes juridiques et positifs, déjà fixés dans des conventions et accords entre gouvernements, que l'aspect politique. A ce sujet, le Délégué général a toujours rappelé qu'on devait s'en rapporter aux principes nationaux-socialistes établis pour le recrutement de la main-d'œuvre.

L'attitude politique prise envers le travailleur étranger est fonction des rapports existants entre le Reich grand allemand et les Etats, amis ou alliés, dont cet étranger est ressortissant. Il va de soi qu'on s'est tout d'abord préoccupé de savoir quel groupe de peuples ou de races pouvait être, parmi ces peuples étrangers, admis à travailler dans le Reich. La pratique a démontré que la prise en considération de ces principes politiques et raciaux a conduit pour les deux parties à d'excellents résultats.

La méthode d'orientation spirituelle de l'ouvrier étranger n'est pas aussi simple que celle employée envers son camarade allemand. L'élimination, par exemple, chez le travailleur étranger, des réserves mentales est de la plus haute importance: l'étranger doit s'habituer à une ambiance de travail qui lui est inconnue. Ses idées sur le monde doivent être expurgées. Les conceptions des ressortissants d'Etats ex-ennemis doivent être activement contrebattues comme la manifestation de conceptions étrangères. Cela exige, de la part des chefs d'entreprise et du personnel de maîtrise, du doigté, de l'énergie et une large compréhension. Les chefs allemands n'ignorent pas que leur attitude agit sur l'entrain au travail de la main-d'œuvre étrangère d'une manière aussi déterminante que celle de leurs camarades ouvriers allemands. Patron et personnel de maîtrise soutiennent, auprès du travailleur étranger, l'autorité et la dignité du Reich grand allemand. C'est à cette seule condition qu'on peut maintenir la discipline dans le travail.

La justice au sein de l'entreprise est toujours la règle de conduite indispensable vis-à-vis de la main-d'œuvre étrangère. Un respect scrupuleux de tous les accords conclus est la condition première d'une collaboration fructueuse. C'est par exemple un point d'honneur pour le chef d'entreprise de veiller à ce que les envois d'argent des travailleurs étrangers à leur famille soient effectués le plus rapidement possible. Le travailleur étranger qui a satisfait pleinement à son contrat reçoit également son conge réglementaire. En cas de maladie, d'accident ou autres, le chef d'entreprise a le devoir de s'occuper du travailleur étranger comme du travailleur allemand. A plus forte raison, l'esprit des conventions passés entre gouvernements est-il scrupuleusement respecté, afin de conserver et même d'accroître l'entrain de la main-d'œuvre au travail.

Ce qui vaut pour l'orientation spirituelle vaut également pour l'assistance sociale. D'après les ordonnances du Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich, l'assis-

On distribue les rations

Jeune Flamande à l'œuvre dans une cuisine d'entreprise

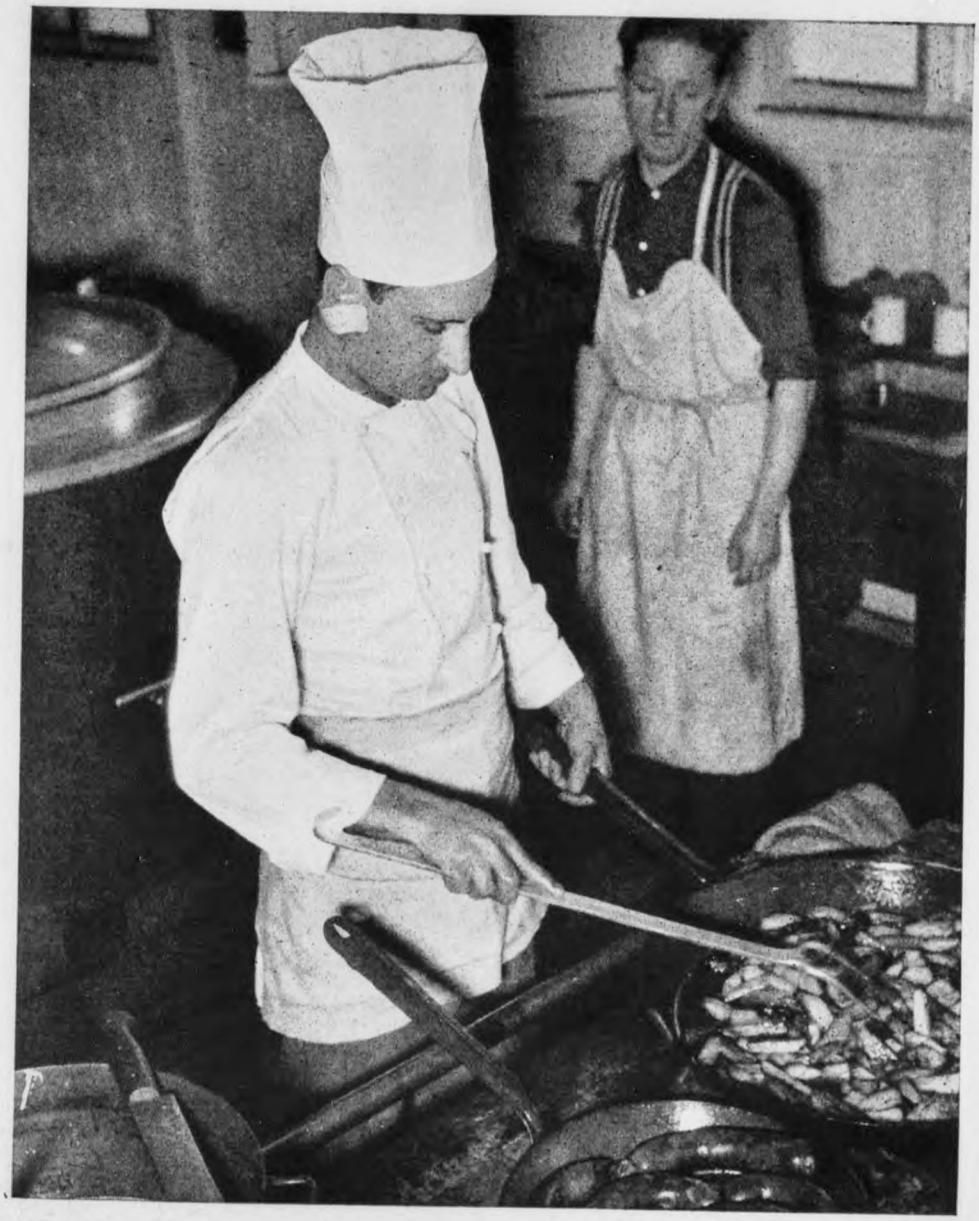
H4195 – 0076

H4195 – 0077

Bonne nourriture et maximum de propreté

Ouvrières de différentes nations à la « corvée » de patates

H4195 – 0078



Cuisinier italien. Chaque nation mange le plus possible selon ses goûts

Les marmites de la cuisine du camp reluisent de propreté

H4195 – 0079

tance sociale du travailleur incombe au Front allemand du Travail, en l'occourrence à l'Office du recrutement et de l'emploi de la main-d'œuvre. On ne pourra jamais se représenter assez largement l'envergure de ces tâches sociales. Maint visiteur de l'Office pour le recrutement et l'emploi de la main-dœuvre, installé dans les bureaux du Front allemand du Travail, s'est trouvé surtout à Berlin, en face des nationalités les plus diverses. On pourrait presque parler ici d'un « Bureau international du Travail », vu que, dans cet édifice, pas moins de quinze nations européennes ont installé leurs propres services d'assistance.

Pourquoi tout cela? C'est que pour nous, Allemands, le travailleur étranger n'est pas simplement regardé comme une « marchandise-travail », ne nous intéressant que pour autant qu'il comble une place vacante. Les répercussions humaines et politiques opérées sur lui, en tant qu'individualité et ressortissant d'une nation étrangère, par la manière dont il est traité, ont été considérées avec la plus grande attention. A sa place de travail, il doit apprendre personnellement à connaître les principes nationaux-socialistes de direction et d'assistance sociale, pour redresser les faux jugements dont il fut victime dans son propre pays par les excitateurs à la haine.

Le Front allemand du Travail s'est tout particulièrement préoccupé de l'assistance sociale des travailleurs étrangers de toutes les nations. Et le fait que l'assistance sociale soit, dans le cadre du Front allemand du Travail, confiée aux compatriotes mêmes de ces travailleurs, est bien la plus péremptoire réfutation des campagnes mensongères de l'agitation ennemie. Un réseau étendu d'hommes de liaison, placés dans les entreprises et les camps, et parmi lesquels figurent des milliers de ressortissants de toutes les nations,

Distribution de repas dans une cantine d'usine

Le dîner est succulent. Françaises et ouvrières de l'Est mangent de bon appétit

H4195 – 0080

H4195 – 0081

Distribution de pain frais

Des Ukrainiennes vont chercher leur repas du soir

H4195 – 0082

se trouvent aux côtés de leurs compatriotes pour les aider et les conseiller. Ils ont pour mission d'aider le Front allemand du Travail dans le domaine de l'assistance sociale, de renforcer le sentiment communautaire dans l'entreprise et le camp et de veiller au maintien de bons rapports entre la population allemande et les travailleurs étrangers. Ils doivent, en outre, agir sur leurs compatriotes dans un sens éducatif, afin que ceux-ci s'adaptent à la discipline allemande du travail — adaptation indispensable à la joie et à l'encouragement au travail.

La tâche de l'assistance sociale commence déjà au moment où, en se rendant en Allemagne, l'ouvrier franchit la frontière. Les convoyeurs et interprètes ont soin ici que tout se passe sans difficultés. Pour le voyage, durant souvent plusieurs jours, on a pris soin d'organiser, jusque dans le détail, un ravitaillement suffisant sur tous les parcours. C'est ainsi, par exemple, que rien que pour le recrutement des travailleurs de l'Est, plus de cinquante postes de ravitaillement ont été aménagés, qui ont pris soin jusqu'à ce jour de plus de 3 millions d'« émigrants ».

Ce n'est pourtant qu'à l'arrivée du travailleur étranger dans l'entreprise allemande que commence vraiment la tâche de l'assistance sociale. Partout dans le Reich, il y a des camps d'accueil qui, constamment contrôlés, peuvent être utilisés éventuellement quelque temps comme refuges de secours, refuges auxquels on ne peut renoncer dans le recrutement massif d'une guerre totale. En ce qui concerne l'embauche, les bureaux de placement ne sont autorisés à recruter qu'après que l'Office pour le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre a certifié que des locaux suffisants et réglementaires étaient disponibles. Dans ces grands camps, on s'efforce, dans la mesure du possible, de grouper les travailleurs par nations. Ce compartimentement permet de reconstituer, entre compatriotes, un morceau de pays natal — ce qui n'est pas possible dans l'hébergement individuel et dispersé. Les particularités nationales, les goûts culturels et les habitudes de vie peuvent être ainsi respectés. Les soins continuels prodigués visent, par conséquent, à façonner la vie des camps d'une manière qui rappelle le plus possible le pays natal. Et la propre collaboration des hôtes eux-mêmes des camps, pendant leurs heures de loisirs, a apporté déjà, dans de nombreux cas, les plus appréciables résultats.

Il y va de la bonne conservation des vêtements et chaussures, aujourd'hui tout particulièrement précieux, de posséder dans chaque grand camp des ateliers de tailleurs et de cordonniers. Il ne sera pas moins naturel de trouver à l'avenir partout également des salons de coiffure où le service sera assuré par des compatriotes. Dans des cours permanents, le Front allemand du Travail forme pour les camps un personnel idoine. En passant, mentionnons que les camps sont naturellement régis par un règlement intérieur.

Le plus important pour la joie et l'entrain au travail est la question du ravitaillement. On s'emploie au mieux, dans le cadre des possibilités de la guerre, à confectionner des repas conformes aux coutumes nationales et aux goûts particuliers. Pour ce faire, on a employé comme cuisiniers, dans la plupart des cas, des compatriotes de nos hôtes, qui sont constamment conseillés et soutenus dans l'accomplissement de leur tâche par le service des recettes culinaires de l'Office pour le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre. Non moins important est le trafic des permissionnaires étrangers. Comme chaque travailleur étranger a le droit, au moins une fois par an, d'aller voir sa famille restée au pays, cela comporterait une charge sensible pour les chemins de fer, déjà surchargés par les nécessités de la guerre. C'est pourquoi ce trafic est assuré par des convois spéciaux.

Les logements propres des ouvrières de l'Est en Allemagne

L'hébergement

Dans maints endroits, de grands potagers ont remplacé les pelouses entre les baraquements

H4195 – 0083

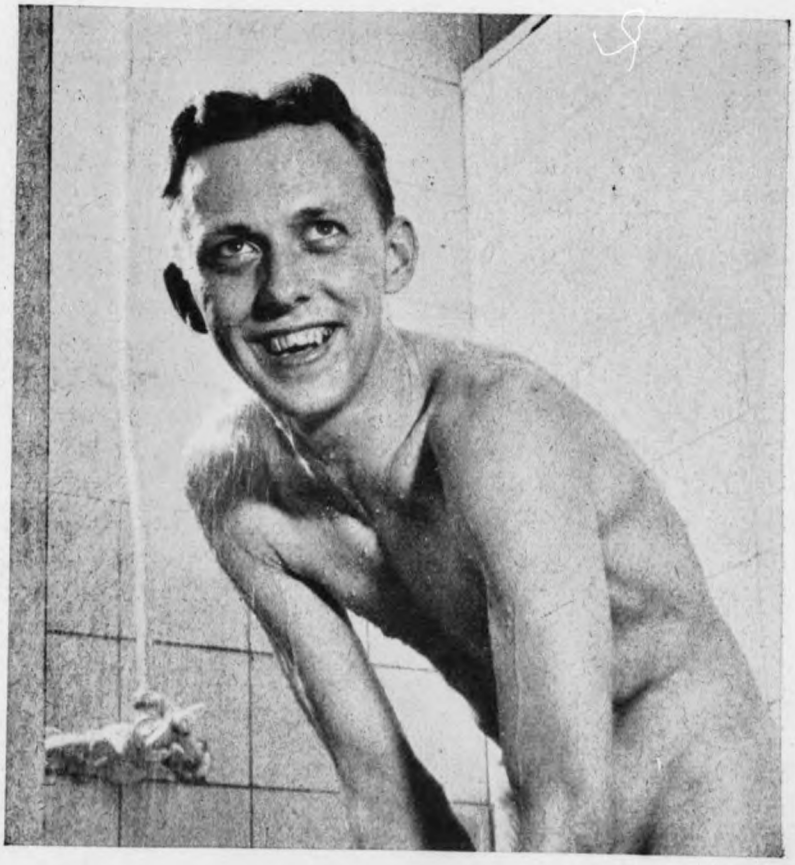
H4195 – 0084

Salon de coiffure pour ouvrières étrangères, installé dans une usine d'armement de Thuringe

Installations sanitaires modernes pour nos hôtes

H4195 – 0085

La volupté de la toilette matinale



Sous la douche

H4195 – 0086

Dortoir d'un foyer d'usine pour Françaises

A tous ces soins dont nos hôtes sont l'objet, vient s'ajouter le vaste domaine de l'assistance, consistant à collaborer méthodiquement à l'observation des accords de réciprocité passés entre les gouvernements italien, hongrois, roumain, bulgare et croate, ainsi qu'à celle des conventions établies en faveur des ouvriers français, danois, hollandais, flamands, wallons, norvégiens et serbes. Un petit nombre de pays européens manquent encore, mais ils y adhéreront sous peu. Il va de soi qu'on accorde une attention toute particulière aux ressortissants étrangers d'ascendance germanique. Pour les étrangers travaillant dans le Reich comme volontaires, le principe est qu'ils doivent bénéficier du même traitement que les ouvriers allemands. Ils jouissent des droits et sont astreints aux devoirs inhérents aux principes de la réglementation allemands du travail.

A cette assistance positive du travailleur étranger vient s'ajouter actuellement l'assistance spirituelle et culturelle, qui a pris une grande extension. Ici opère aujourd'hui l'Office pour le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre, sous l'égide du ministère de l'Education et de la Propagande, d'après les vastes buts assignés. Il est naturel qu'une personne qui ignore la langue du pays, ses coutumes et ses façons de se distraire, ne sache souvent, sans aide ni conseil, que faire de ses heures de loisirs. L'Office pour le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre a eu connaissance de cet état de choses et a organisé généreusement les loisirs, de concert avec la communauté nationale-socialiste la « Force par la Joie ». A l'instigation du Front allemand du Travail, des hebdomadaires particuliers à chaque nation sont publiés aujourd'hui. Ceux-ci ont pour mission de tenir le travailleur étranger au courant de la situation politique générale et des événements se déroulant dans leur pays — tout en leur faisant connaître l'Allemagne avec sa culture et ses buts sociaux. Ces organes existent déjà pour Français, Italiens, Slovaques, Croates, Flamands, Wallons, Hollandais, Danois, Espagnols et Bulgares, Ukrainiens de l'est et de l'ouest, Blancs-Russiens et Russes. Ces journaux, lus avec plaisir par les étrangers — et à l'élaboration desquels ils prennent souvent activement part — atteignent déjà un tirage de quelque 500.000. De plus en plus, sont créées dans les camps et les entreprises des

H4195 – 0087

bibliothèques en langues étrangères. L'étranger doit avoir la possibilité de se détendre et se distraire par la lecture d'un bon livre dans sa langue.

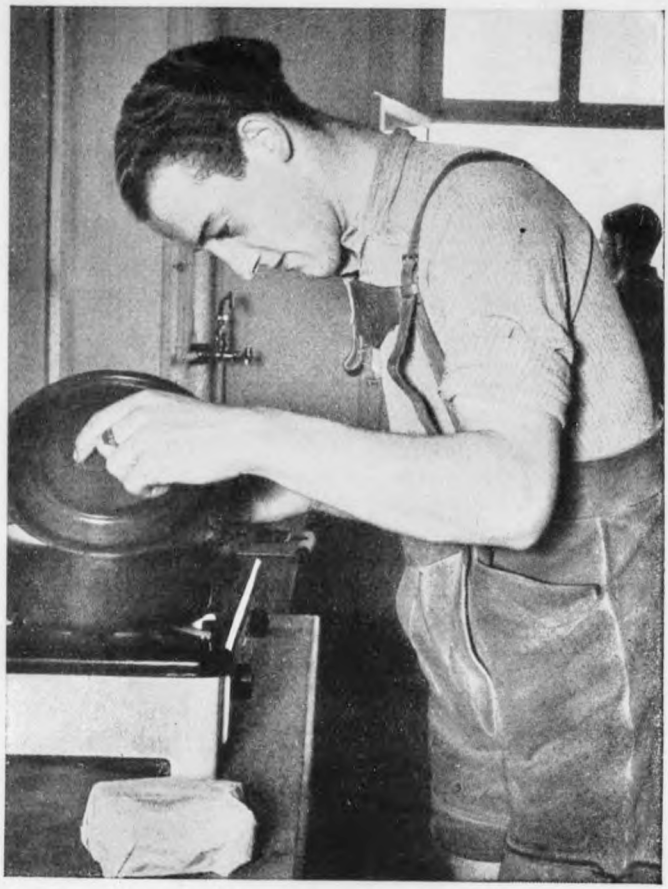
A intervalles réguliers, la communauté nationale-socialiste de la Force par la Joie visite les camps et, par ses concerts, ses représentations chorégraphiques, musicales et théâtrales, par ses spectacles de cabaret, apporte de la joie et du réconfort. Ces représentations sont données par des compatriotes de nos hôtes, de sorte que chaque camp étranger — italien, français, flamand, etc. — a ses propres artistes (chanteurs, diseurs, comiques, etc.). Rien qu'en 1942 plus de 4.000 représentations eurent ainsi lieu, données par des artistes étrangers devant des travailleurs étrangers. L'organisation des loisirs, sous l'impulsion du Front allemand du Travail, doit en outre, offrir au travailleur étranger la possibilité d'employer son séjour en Allemagne pour apprendre à connaître le pays, ses habitants, ses beautés naturelles, sa langue et ses buts politiques et sociaux. Le travailleur étranger bénéficie lui-même de cette organisation. Des excursions en groupe, organisées par le Front allemand du Travail, le mènent dans les environs proches et même éloignés de son lieu de travail, lui révélant les beautés de la terre allemande. Sur l'initiative et avec le concours de l'Office pour le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre, des cours d'allemand sont organisés pour les travailleurs de tous les pays. Cette assistance spirituelle et culturelle représente quelque chose d'unique en son genre, qui ne cesse de surprendre le travailleur étranger. On trouve seulement dans l'Italie fasciste une assistance similaire.

L'organisation des loisirs pour le travailleur étranger n'est pas un problème facile à résoudre en temps de guerre. En outre, le Front du Travail ne saurait être partout. C'est

Les Ukrainiennes sont habituées à l'ordre

Répartition de linge à des travailleurs étrangers
Chacun a son armoire fermant à clef
Camp slovaque près de Bielefeld

H4195 – 0088



Française employant ses heures de loisir à des travaux manuels
Brûleur et marmite sont prêts
Préparatifs de promenade

H4195 – 0089

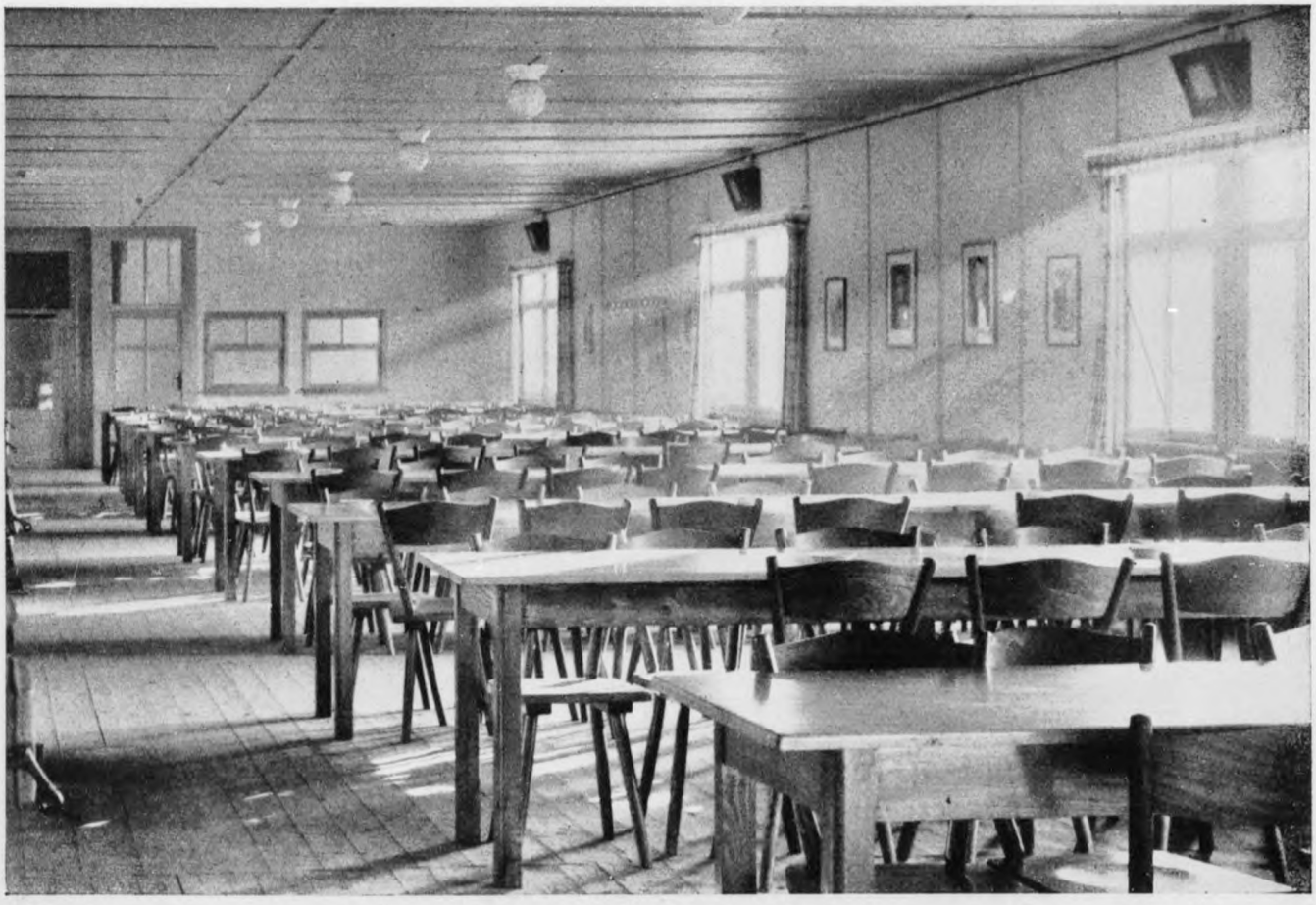
H4195 – 0090

pourquoi l'organisation des loisirs par les camps eux-mêmes acquiert aujourd'hui une importance de plus en plus grande. Elle se propose de rechercher parmi les hôtes des camps les éléments doués, susceptibles, en se réunissant par groupes de chanteurs, danseurs, musiciens, sportifs, etc., de se produire publiquement et de distraire la communauté en se distrayant eux-mêmes. Toute latitude doit être aussi donnée au bricoleur de se manifester, chacun dans son genre. On ne néglige pas non plus les jeux de société, qui sont d'excellents dérivatifs.

En ce qui concerne particulièrement les conditions d'emploi des travailleurs de l'Est, on a adopté des réglementations spéciales très détaillées. Pour maintenir et accroître leur entrain au travail, on s'efforce énergiquement d'améliorer leur vie au camp et de développer l'organisation des loisirs.

On a tout d'abord recueilli des recettes culinaires, afin de confectionner, en s'adaptant aux façons de manger du pays, des mets nationaux favoris. Dans un grand nombre d'entreprises allemandes, l'organisation, par les camps eux-mêmes, des loisirs destinés aux travailleurs de l'est, a déjà obtenu de probants succès. Il s'est constitué des chorales, des groupes chorégraphiques et d'artistes amateurs qui donnent des soirées dans les camps, ainsi que des représentations spéciales pour distraire les travailleurs de l'est de diverses entreprises se trouvant dans la même région. Les fêtes de Noël qui, dans le calendrier russe, tombent le 7 et le 8 janvier, ainsi que le Nouvel An, qui tombe le 14 du même mois, ont été célébrées chez les travailleurs de l'Est, occupés dans le Reich, selon leur propre

Réfectoire pour Slovaques dans une grande usine rhénane



H4195 – 0091

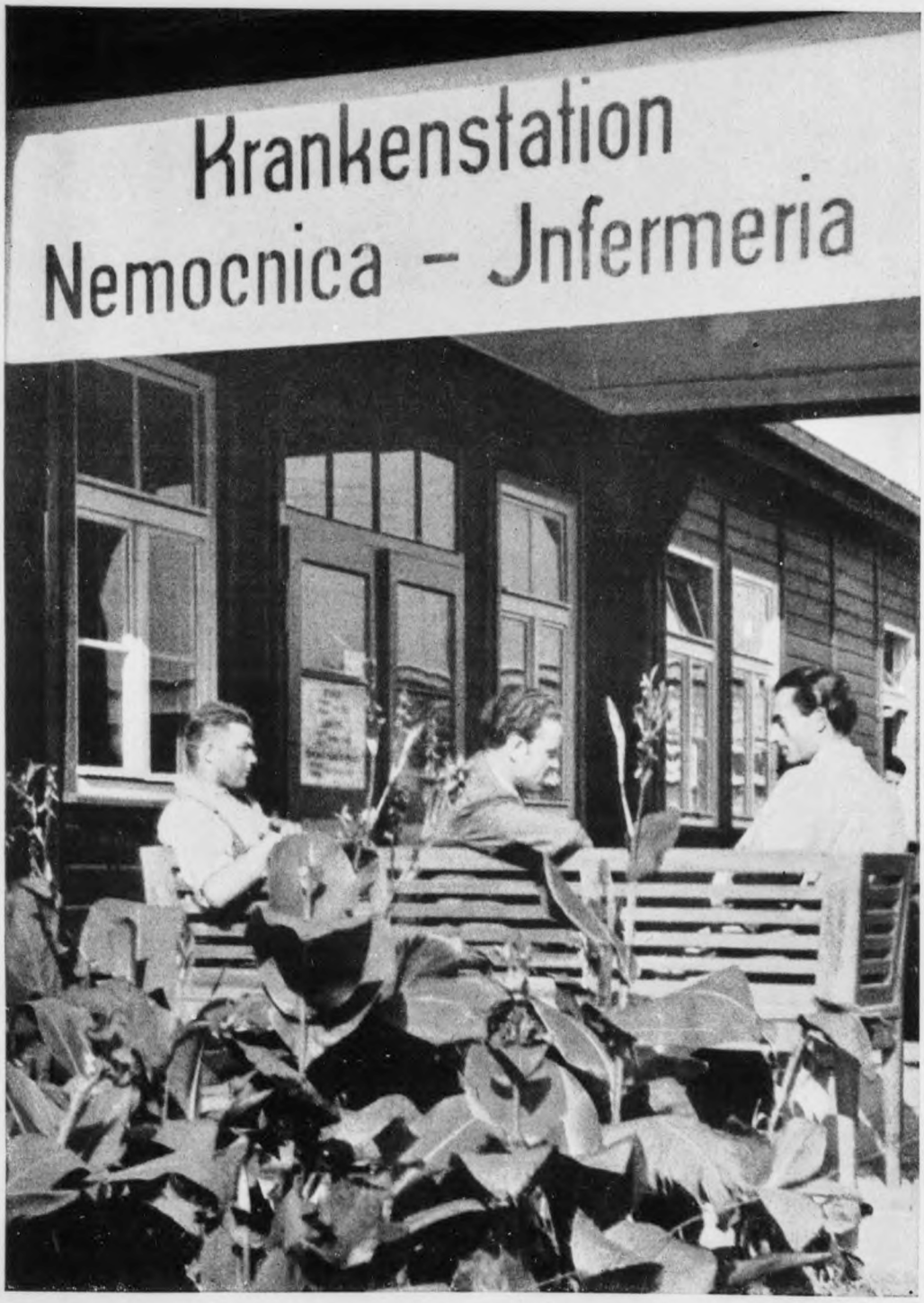
coutume. La fête de leurs ancêtres, que les juifs et les bolcheviks leur avaient interdit de célébrer, connut dans la joie une magnifique renaissance. A cette occasion, outre le repos accordé, on répartit dans les camps des rations supplémentaires.

L'assistance-maladie pour les travailleurs de l'Est a été l'objet d'une vaste réorganisation. On a également réglementé les envois d'argent de ces travailleurs. Le travailleur de l'Est appose sur son livret d'épargne des timbres de 1 à 10 RM. Quand la somme de 90 RM est ainsi atteinte, elle peut être envoyée à la famille de l'épargnant restée au pays. Les membres de la famille se trouvant dans le besoin peuvent se faire verser par la banque locale jusqu'à la moitié des économies déposées. A son retour au pays natal, le travailleur peut disposer du reliquat. En sus du montant économisé, l'épargnant se voit allouer un intérêt de $2^1/_2$ %, à compter de la date des dépôts.

L'assistance médicale des travailleurs occupés dans les usines allemandes a toujours été une des grandes tâches du Front du Travail. L'ouvrier étranger bénéficie également de toutes les dispositions sanitaires. Conformément aux ordonnances du docteur Conti, Chef du Département de la Santé du Reich, l'ouvrier étranger a droit aux meilleurs soins en cas de maladie. L'assurance sociale accorde au travailleur étranger, pour la durée de son incapacité de travail, les mêmes prestations qu'à son camarade allemand. Nous avons également, conscients de nos responsabilités, pris en considération l'assurance de la famille de cette masse d'étrangers, qui reçoit des subsides directement des délégations de l'assurance sociale ou, pour le compte de celle-ci, par le truchement des organismes d'assurance du pays.

Local commun pour travailleurs étrangers, où l'on respire le confort

H4195 – 0092



Maison de repos d'une usine de l'ouest de l'Allemagne

Maint travailleur européen n'aura pas considéré sans une certaine appréhension son départ pour le Reich, pour un lieu de travail dont il ne connaît pas la langue. Dès le début, nous nous sommes efforcés de ménager par tous les moyens les intérêts de l'étranger. En Allemagne, aucun de nos hôtes ne se trouve sans protection, abandonné à lui-même dans un milieu qui lui est inconnu. Les difficultés auxquelles il peut éventuellement se heurter à l'usine ou au camp sont aplanies le plus rapidement possible, par ses propres services d'assistance sociale, en collaboration étroite avec le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich. Chaque travailleur étranger a la faculté de formuler, par

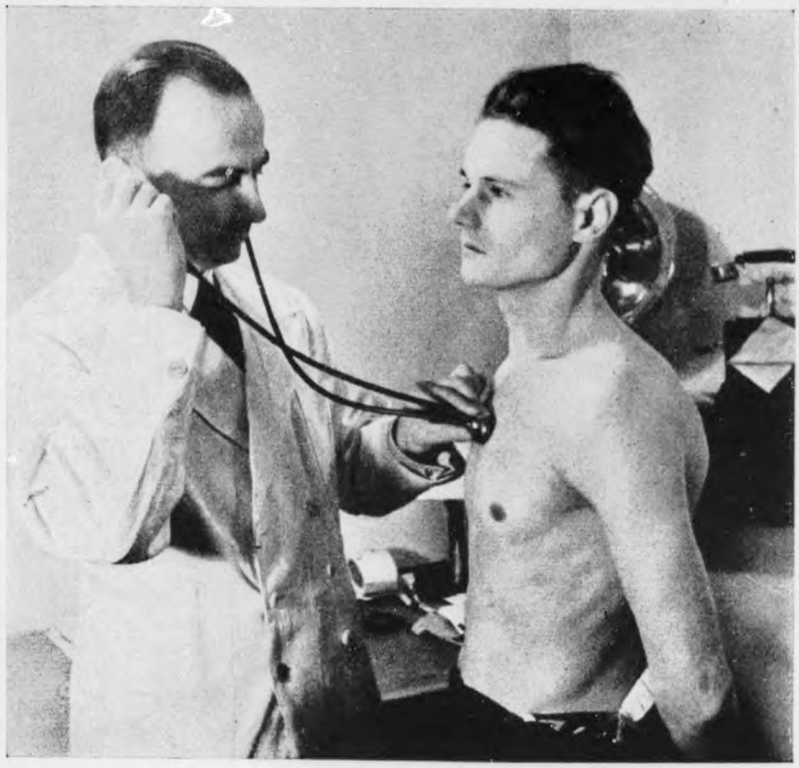
H4195 – 0093

Vue d'une clinique pour étrangers accidentés du travail

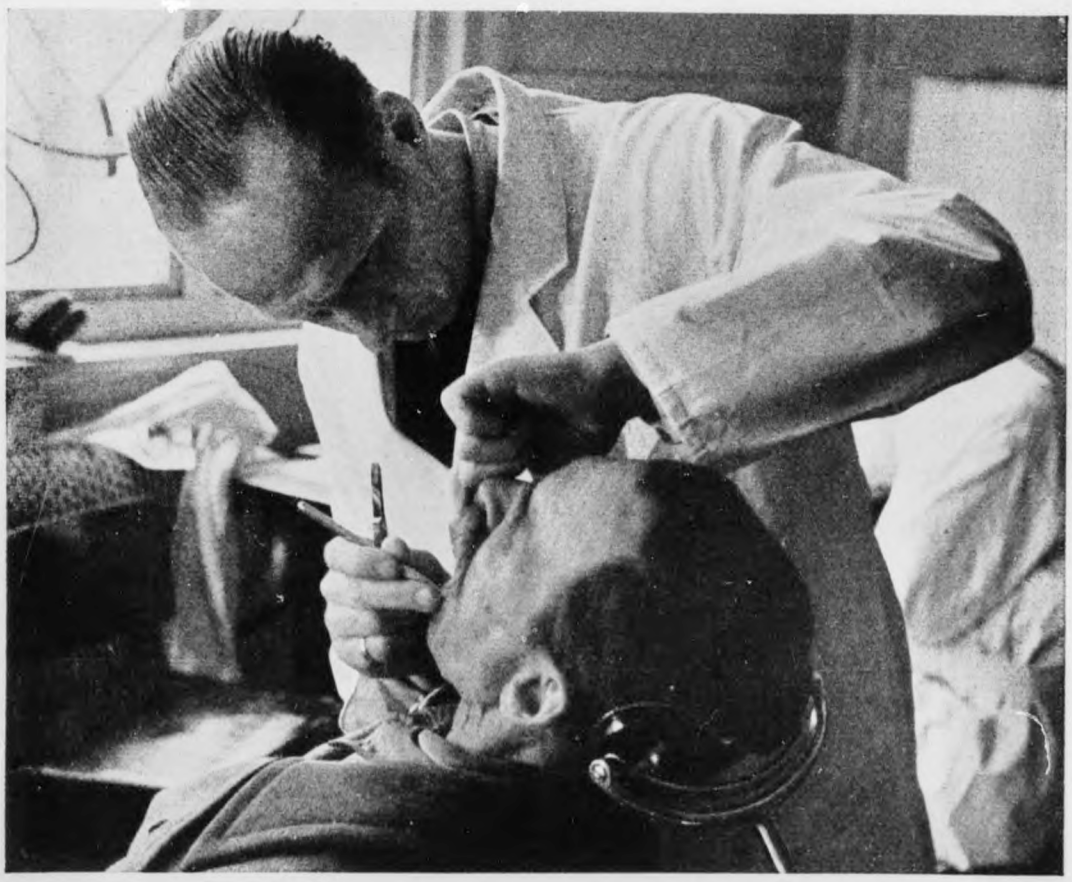
L'assistance sanitaire

Opération avec l'assistance d'une travailleuse de l'Est

H4195 – 0094



Des médecins spécialistes attachés à l'entreprise procèdent à des visites régulières



Le traitement des malades est exemplaire

le truchement des hommes de liaison, ses désirs à qui de droit. Dans les cas justifiés, ces hommes de liaison s'occupent de lui faire obtenir satisfaction. Dans la plupart des usines une étroite collaboration s'est établie entre les hommes de liaison étrangers et les Délégués d'entreprise du Front du Travail. Cette intelligente collaboration facilite des deux côtés l'accomplissement des tâches et contribue efficacement à ce que l'ouvrier étranger regarde avec confiance sa place de travailleur dans l'Allemagne nationale-soialiste.

Par conséquent, aide et protection sont garanties au maximum au travailleur. Le Délégué général attend, en échange des soins apportés au bien-être de ces travailleurs, un respect absolu des contrats — respect qu'il exige également de la part des chefs d'entreprise.

En pleine guerre, la communauté européenne de travail commence déjà, sur un vaste plan, à se former dans les entreprises et les chantiers allemands. Tous les travailleurs d'Europe qui, derrière les machines allemandes, accomplissent leur devoir pour l'écrasement des forces anti-européennes, sont des auxiliaires bien vus de tout allemand. Tous les désirs ne peuvent naturellement pas être exaucés pendant la guerre, mais nos hôtes peuvent avoir la certitude absolue que du côté allemand tout est fait pour satisfaire, dans la mesure du possible, tous les besoins et apporter une assistance efficace. Par l'expérience acquise dans la Grande Allemagne, ces hommes et femmes étrangers doivent devenir les pionniers du nouvel ordre nécessaire au continent, pour créer une Europe grande et forte.

H4195 – 0095

H4195 – 0096

Son Excellence, le Comte Mayaldi, Ambassadeur d'Espagne à Berlin, visite une usine d'armement

H4195 – 0097

Prenez garde aux mensonges de l'ennemi!

« L'Anglais considère la vérité comme dangereuse. »
Thomas Carlyle

Depuis que le Gauleiter et Reichsstatthalter Fritz Sauckel s'est vu confier par le Führer le poste lourd de responsabilités de Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich, l'ennemi a fait donner de plus belle sa propaganda mensongère — presse, radio, prospectus, rumeurs, etc. — contre la mobilisation des réserves européennes de production. La haine et l'excitation propagent, en mentant sciemment, les plus impudentes et abominables nouvelles. Ainsi s'est déchaînée une campagne de calomnies sans bornes contre tout ce qui a un rapport quelconque avec le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre. Car on a reconnu, du côté ennemi, l'énorme importance qu'avaient pour la guerre les mesures prises par le Délégué général, et on s'efforce maintenant de créer à tout prix des centres de résistance, d'entraver ou de saboter la tâche des bureaux recruteurs dans les pays neutres et les territoires occupés, en dépeignant sous un jour affreux les conditions de travail des étrangers dans les entreprises agricoles et industrielles allemandes, ainsi que leur hébergement, leur assistance et leur ravitaillement. La juiverie a trouvé là une nouvelle occasion de démontrer son infamie.

Nous pourrions, en relevant les nouvelles du sottisier des centrales d'excitation ennemie, convaincre tous les jours de mensonge cette croisade des Alliés — et par là la réfuter. La propagande allemande y renonce: elle parle par le fait. Pourtant un petit choix de ces balivernes frappées du coin de Juda est nécessaire pour clouer au pilori cette propagande ennemie.

Londres ose, par exemple, annoncer, en suédois, que la Hongrie aurait rappelé sa main-d'œuvre, parce que des journalistes hongrois, lors d'une visite des camps en Allemagne, auraient été frappés du traitement appliqué à leurs compatriotes. Les usines allemandes seraient remplies non seulement d'esclaves des pays alliés, mais aussi et surtout de gens en provenance des pays occupés. Un émetteur polonais excite contre toute collaboration loyale et invite à organiser la résistance collective. « Sabotez la production allemande de guerre », clame Moscou. On annonce même des « succès » — qu'on sait parfaitement inexistants — d'actes de sabotage accomplis par des travailleurs étrangers sur la machinerie de certains sous-marins. Les Suédois considèrent le recrutement de la main-d'œuvre étrangère comme un cheval de Troie. L'organe social-démocrate: « Aftontidningen » écrivait textuellement au début de janvier de cette année: « Des hommes et des femmes russes sont devenus en Allemagne des esclaves dans la pleine acception du terme. Ils sont placés sous la surveillance directe de la Gestapo. »

Dans ces derniers temps, la presse française s'est efforcée d'être purement objective. Dans un commentaire de « Paris-Soir », nous trouvons des déclarations détaillées du Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich faites devant les représentants de la presse, réunis à l'hotel Métropole, le 13 janvier de cette année. D'après

H4195 – 0098

ces déclarations, il se trouve déjà, parmi les travailleurs étrangers en Allemagne, un gros contingent de travailleurs de l'Union Soviétique, dont le travail ne laisse rien à désirer. Ils ont appris rapidement à faire la comparaison entre les méthodes bolchevistes et nationales-socialistes et compris la supériorité des usines allemandes. Echappés de l'enfer soviétique, ils se sont efforcés de donner un exemple de leur application.

Comme les mouches pendant les accablants jours d'été bourdonnent autour des oreilles de chevaux, des nuées de mensonges bourdonnent, dans les pays neutres et les territoires occupés, autour de celles des ouvriers disposés à venir travailler volontairement dans le Reich. Ici s'applique aujourd'hui encore la réflexion du plus grand des écrivains classiques anglais, formulée en 1710 dans l'organe londonien « The Examiner » : « Comme le plus vil échotier a son lecteur, le plus grand menteur trouve toujours des gens pour le croire. » Mais ce qui vaut ici pour la valetaille journalistique ennemie, vaut également pour les élucubrations radiophoniques.

Nous devons remercier le sort de voir aujourd'hui l'Angleterre s'en prendre tout spécialement au recrutement allemand de la main-d'œuvre d'après un système traditionnel, enrichi de tous les accessoires modernes, et raffiné jusque dans les moindres détails. Elle opère avec raffinement, tient sous sa férule le peuple travailleur de nations entières par des nouvelles bassement inventées de toutes pièces et mine leurs dispositions, déjà limitées, par de fausses assertions. Aussi loin que la chose est possible, les « neutres » — la Suisse et la Suède en tête — sont embrassés dans cette agitation basée sur le mensonge. Après une visite au Ministère anglais de l'Information, un journaliste britannique a, dans le « Daily Mail » de l'an passé, démasqué avec un cynisme déconcertant la stratégie em-

Par le micro, un Hollandais envoie des saluts au pays natal

H4195 – 0099

ployée dans cette propagande mensongère par l'Angleterre. Le programme suivant avait été officiellement monté pour un territoire occupé par l'armée allemande, territoire désigné sous le nom de « Tarambo »:

1o Le peuple de Tarambo — et sous ce camouflage il faut vraisemblablement voir la France — doit être convaincu que l'Allemagne va perdre la guerre et l'Angleterre la gagner.

2o Il est à déconseiller aux Tarambanais d'aller travailler en Allemagne. C'est pourquoi il faut divulguer les renseignements (lire: les faux renseignements) sur les mauvaises conditions de travail existant en Allemagne et bien se convaincre que les professionnels sont traités en Allemagne comme des otages.

3o Le peuple de Tarambo doit savoir qu'après la victoire des Alliés, il pourra décider librement lui-même de ses affaires intérieures.

4o Il faut semer la méfiance sur les collaborateurs germanophiles du gouvernement de Tarambo.

5o Les Tarambanais doivent encore savoir que leur sort est économiquement lié à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

Il est facile de prouver en reprenant quelques informations que l'Angleterre se conduit étroitement selon ces principes, qu'elle en poursuit même systématiquement la stupide généralisation. Comment pourrait-il en être autrement, quand c'est le même Churchill qui, durant la première guerre mondiale, dirigeait déjà la propagande ennemie et dirige encore aujourd'hui le Service des Informations? L'imposture est, aujourd'hui comme hier, soulignée et montée tapageusement en épingle dans la presse. Puisque chez les Anglais

On interviewe un travailleur français des usines Junkers

H4195-0100

les nouvelles divulguées ne visent qu'à des fins politiques, ceux-ci ne se soucient pas d'y apporter la moindre parcelle de vérité. Ils comptent, en outre, sur la courte mémoire du lecteur ou de l'auditeur. Il leur suffit que la fausse nouvelle vive quelques heures, et qu'à la longue elle finisse, selon une méthode de suggestion bien orchestrée, par désorienter ceux qui la lisent ou l'écoutent, par leur abolir tout jugement, pour que, enfin, rompus dans cette guerre des nerfs, ils acceptent sans réfléchir les pires balourdises.

Le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich a, vers la mijanvier de cette année, en de claires paroles, pris position contre certains éléments des classes dirigeantes belges — éléments dépourvus de tout sens des responsabilité — dont les malveillantes interprétations tendaient à considérer le recrutement de la main-d'œuvre comme une déportation.

Il a clairement expliqué ce qu'on entend en Europe et dans le monde par déportation. Quand les Anglais ont banni leurs grands criminels en Australie, en les transportant sur des rafiots qu'aucune compagnie d'assurance britannique ne voulait prendre en charge, c'était de la déportation. Quand les Français expédient leurs bagnards vers Cayenne et Madagascar, sous des climats meurtriers, c'est de la déportation. Quand la Russie tsariste ou bolcheviste relègue ses adversaires politiques en Sibérie, c'est encore de la déportation.

Le recrutement allemand de la main-d'œuvre qui vise à sauver de la ruine l'Europe et la culture occidentale, avec le concours des travailleurs européens, n'a rien à voir avec ces monstrueuses mesures de répression. Le recrutement de la main-d'œuvre européenne pour l'Allemagne s'effectue strictement selon les principes nationaux-socialistes. Il est, cela va de soi, adapté dans le Reich aux conditions de vie imposées par la guerre, mais montre un large esprit de compréhension pour toutes les questions se posant inéluctablement dans le cadre de la transplantation temporaire des travailleurs étrangers.

Pour des millions de ces travailleurs — cela vaut d'être souligné — le séjour en Allemagne apporte même des conditions de vie et de travail supérieures à celles existant depuis des années dans leur pays. Le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich qui, comme marin, a appris à connaître le monde et l'âme du travailleur, est le garant que la main-d'œuvre étrangère trouve dans le Reich de dignes conditions de vie, et que tout est fait pour veiller à la bonne santé physique et morale du travailleur. Le travailleur n'est pas en Allemagne, comme dans les autres Etats, un instrument de production, un objet d'exploitation; l'Allemagne sait apprécier et estimer toute prestation de travail.

Nous sommes fermement convaincus que les informateurs dépourvus de tout sens des responsabilités, ainsi que les fabricants de rumeurs du côté ennemi, connaîtront leur Waterloo, parce qu'il est impossible de duper éternellement des millions d'hommes.

Les Alliés n'ont-ils pas déjà précisément essuyé les plus catastrophiques débâcles de propagande? Ils voulaient, au début de la guerre du Pacifique, étrangler les forces navales et terrestres japonaises, jusqu'à ce qu'elles demandent grâce. Déjà en 1939, ils faisaient défiler les Polonais, puis en 1941 les Russes, sous la Porte de Brandebourg; ils se réjouissaient bruyamment du coup de poignard projeté et bien préparé, qui après le putsch de Belgrade, devait mettre en mauvaise posture l'Allemagne dans le Sud-Est Européen. Tous ces plans ont crevé comme des bulles de savon, sous les étourdissants faits d'armes des partenaires de l'Axe et de leurs Alliés. Peu à peu, la vérité se fera sur le recrutement allemand de la main-d'œuvre. La fable de « l'atroce barbarie nazie » prendra fin — bien que les mensonges ennemis courent dans l'éther avec des bottes de sept lieues. Elle mourra parce que condamnée à mort par les travailleurs étrangers eux-mêmes occupés en Allemagne.

Patout, tourneur métallurgiste, reçoit sa paye de la semaine. A chaque paye, nos hôtes envoient au pays des sommes considérables, qui sont économisées ou remises aux membres de la famille

Urlaubsschein

An die **DEUTSCHE BANK**

Berlin W 8 **B 2**

Abt. Ausland 2

Zusammenstellung der auf den beifolgenden Anlagen (Vordr. A) vermerkten Beträge unter Angabe des jeweiligen Absenders.

Vor- und Zuname des ausländ. Arbeiters	Betrag RM	Achtung! Nicht ausfüllen!
Charles Bataille	100.-	
Lambertine Bodéus	60.-	
Hubert Prigon	80.-	
Jean Gobert	160.-	
Heinrich Kiszewski	60.-	
Jacques L'Homme	100.-	
Desire Nys	200.-	
Emile Stuyvaert	200.-	
Cyrillus Temmermann	200.-	
Landry Wets	115.-	
Armand Brayeur	100.-	
Emile De Smet	200.-	
Samuel Lemaire	120.-	
Francois Loris	100.-	

Payment pour la famille !

Je, Bataille Charles

(Nom de Famille) (Prénom)

Prie la Firma Alkett d'envoyer, le montant de RM 210.-

que j'ai déposé à la caisse principale de l'usine le 23.10.42

Bataille Germaine

(Nom de Famille)

A

DEUTSCHE BANK

Empfangsbescheinigung Guittance

Un jour, on reçoit sa feuille de permission

H4195-0101

Le 11 août 1942 à Compiègne. Le président Ritter, en présence de l'ambassadeur d'Allemagne Schleier et du chef du gouvernement français, le président Laval, salue les premiers prisonniers, qui peuvent rentrer dans leurs familles

Concession faite par l'Allemagne à la France: Des prisonniers de guerre sont mis en congé de captivité

La France a fourni d'importants contingents de la main-d'œuvre pour l'industrie d'armement allemande pendant les années 1942 et 1943. En signe de reconnaissance de cette bonne volonté de collaborer, les Allemands ont fait au gouvernement français cette concession: pour trois spécialistes venus travailler en Allemagne, ils permettront à un prisonnier de guerre de partir dans son pays. Grâce à cette méthode, qu'on appela « la relève », un grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières français se sont fait embaucher comme volontaires pour travailler dans le Reich. Le 11 août 1942, le peuple français accueillait, à Compiègne, les premiers prisonniers qui, grâce à l'esprit de collaboration de leurs compatriotes, pouvaient rentrer dans leur famille. Le délégué pour la France du chef de la main-d'œuvre, le président Ritter, en présence de l'ambassadeur d'Allemagne Schleier et du chef du gouvernement français, le président Laval, saluait les soldats français rentrant de captivité et en même temps les ouvriers et les ouvrières qui, partant dans la direction opposée, se rendaient en Allemagne. « On doit espérer, disait-il, que d'autres Français mettront également leur force de travail à la disposition de l'industrie allemande. Ce faisant, ces hommes et ces femmes permettront non seulement à d'autres prisonniers de guerre de rentrer dans leur pays, mais ils aideront aussi l'Allemagne dans sa lutte contre le bolchevisme. Ils contribueront ainsi à la fin plus rapide de la guerre, tout en coopérant à la réalisation de l'Europe nouvelle. » Le chef du gouvernement, le président Laval, accueil-

H4195-0102

H4195-0103

Les prisonniers de guerre libérés remercient les ouvriers pour leur action de libération

lit, au nom du Maréchal Pétain, les prisonniers de guerre libérés et remercia les ouvriers pour leur action de libération. On peut juger de ses sentiments d'après les phrases suivantes de son discours: « Le spectacle auquel j'assiste en ce moment sur ce quai de la gare de Compiègne, où je vois prisonniers et ouvriers confondus, prouve qu'une France nouvelle est en train de naître. » Les excellents services rendus par la main-d'œuvre française ont récemment amené le Führer à s'engager vis-à-vis du gouvernement français à transformer 250.000 prisonniers en travailleurs civils en leur accordant une permission de 14 jours pour aller voir leurs familles en France. Le premier train amenant mille permissionnaires arrivait le 24 avril 1943 à Compiègne. Il était toutefois nécessaire de revenir en temps voulu en Allemagne, pour assurer à d'autres prisonniers de guerre leur permission et leur transformation en ouvriers libres.

Le retour heureux dans la famille: La famille heureuse

Français, Flamands et Hollandais font à midi une petite promenade de détente

Joyeuse pause

Chez les Hongrois, on passe la pause à bavarder

H4195-0104

H4195-0105

Concert durant une pause — ce qui n'existe qu'en Allemagne

Françaises et Ouvrières de l'Est cherchent à se comprendre

H4195-0106

Une jeune Ukrainienne écrit à sa mère : « Je me sens très bien »

H4195-0107

La vérité par la correspondance

Des piles de lettres s'amoncellent chez le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich, lettres envoyées chez eux par les travailleurs de presque toute l'Europe occupés en Allemagne. Ces lettres sont de très précieux documents historiques. Les estampilles postales portent les noms de toutes les régions d'Allemagne; les auteurs de ces lettres travaillent sur les machines de notre industrie d'armement, dans notre agriculture ou dans nos demeures comme gens de maison. Jamais encore dans l'histoire allemande ne s'était écoulé comme aujourd'hui au delà de nos frontières un tel torrent de lettres, se montant à plusieurs millions d'exemplaires. Il indique également le potentiel économique inouï de la Grande Allemagne.

Parents, épouses, proches ont montré ces lettres à des soldats allemands hébergés chez eux et en ont laissé à leur disposition; ils se sont présentés avec certaines de ces lettres dans les bureaux de placement, et désormais convaincus ont signé un contrat de travail pour l'Allemagne. De telles lettres nous parvinrent d'Italie et d'Espagne par le truchement du Parti et des bureaux officiels collaborant étroitement avec nous. D'aucunes ont été déjà traduites. Des travailleurs transmirent de telles lettres à leur chef de camp. Ces signes de vie de la main-d'œuvre étrangère occupée en Allemagne, en provenance de tous les pays, ont apporté de la joie au foyer et ont contribué à éclaircir au dehors la situation des ouvriers en Allemagne, en coupant les ailes à la campagne de mensonges déchaînée par l'ennemi.

C'était un travail de géant de faire un choix parmi cette masse de lettres pour en dégager une image nette, et pour que chaque nation, dans l'étroit espace de cette publication, puisse dire son mot. Précisément, comme une certaine inquiétude assaillait l'auteur de ces lignes devant la tâche de lire des lettres russes, Robert Hesse, Sonderführer de Rudolstadt, s'annonçait chez le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich pour lui offrir un gros volume de lettres de travailleurs de l'Est, qui avaient été réunies par l'Etat-Major de la Ière Armée de chars de la région d'Orel, avec l'assentiment des destinataires, et avaient été déjà répandues là-bas sous forme de brochure. Le tirage de ce recueil, qui s'était élevé à 100.000 exemplaires, était en langue russe un instrument efficace de propagande contre le bolchevisme. Ces lettres démontrent que les yeux des travailleurs de l'Est occupés en Allemagne se sont ouverts, qu'ils comprennent lentement les forces créatrices existant dans le national-socialisme et l'abîme sans âme dans lequel les avait plongés le bolchevisme juif. Fin Août 1942, le Gauleiter et Reichsstatthalter Fritz Sauckel publia un recueil de lettres de soldats allemands du front de l'Est sous le titre: « J'ai vu le Bolchevisme », dans lequel des territoriaux de Thuringe avaient, avec un luxe de détails, dépeint sous de vives couleurs, le visage affreux du régime de violence soviétique en décomposition.

Ouvriers et ouvrières agricoles italiens chantent des airs de chez eux

Les lettres adressées d'Allemagne par les travailleurs de l'Est à leur famille vivant dans les régions occupées en sont le marquant contraste.

Que nous disent les lettres de ces ouvriers étrangers? Que dans la plupart des cas leurs espoirs ont été de loin dépassés, que dans le Troisième Reich on n'a pas besoin d'édifier des villages à la Potemkine et surtout que le Délégué général au recrutement et à l'emploi de la main-d'ouvre a tout fait et continue à tout faire, non seulement pour conserver la force de travail des millions de travailleurs étrangers occupés en Allemagne, mais encore pour leur fournir les moyens d'augmenter cette capacité de production. Les lettres des ouvriers étrangers en Allemagne sont le baromètre du moral, elles sont aussi le miroir des réalisations et conquêtes sociales allemandes; en même temps qu'elles indiquent le degré de confiance, elles montrent que tous sont prêts à aider à la nouvelle édification de l'Europe. Ces lettres démontrent encore que Staline et ses commissaires sanglants n'ont pas réussi, malgré des décades d'années de terreur, à anéantir les sentiments familiaux profondément ancrés chez les Russes.

Que le lecteur juge lui-même:

ITALIE:

Un ouvrier italien travaillant à Hambourg écrit: « Ici, je vis heureux et à mon aise; je songe à faire venir ma femme et mes enfants en Allemagne. C'est un sacrifice de ne pas

H4195-0108

H4195-0109

Dans la quiétude du soir

On bavarde gaiement après le travail

H4195-0110

Walentina danse…

La joie s'épanouit sur tou les visages

H4195-0111

On est toujours surpris de constater avec quelle ardeur les Ukrainiennes chantent les mélodies de leur pays

Des Ukrainiennes se distraient

A Berlin, des Norvégiennes passent leurs loisirs à leur façon

H4195-0112

H4195-0113

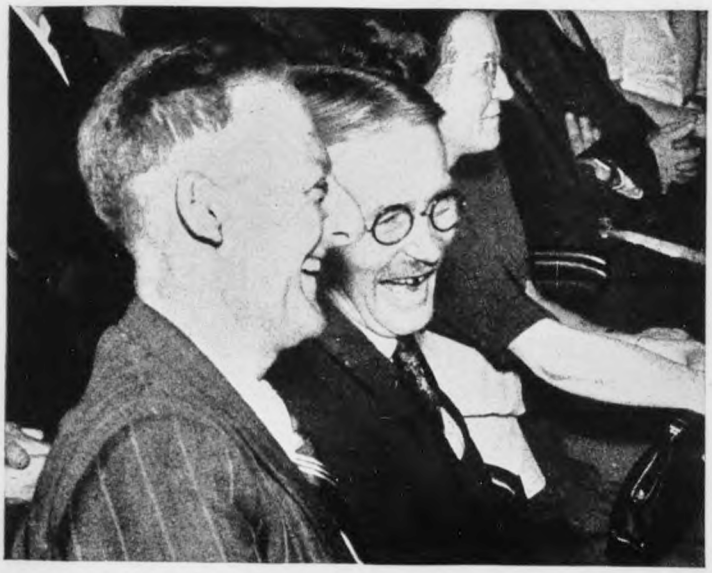
voir sa famille à Noël, mais un fasciste ne le regarde pas comme tel. On ne pourra pas gagner la guerre en prenant des vacances; nous comprenons que nous remplissons actuellement ainsi un service plus utile. »

Dans une lettre venue de Bregens, nous extrayons les passages suivants: « Jamais de ma vie, je n'ai joui d'un aussi bon temps que maitenant. On a certes beaucoup à apprendre, mais ici la justice règne et tous ceux qui veulent apprendre quelque chose en ont l'occasion. »

De Willmar sur la Lahn, nous découpons: « Un grand nombre éprouvent une réelle joie au travail, ils désirent non seulement collaborer intelligemment avec l'entreprise allemande, mais encore ils font des suggestions et propositions. Nous sommes tous très satisfaits de la nourriture. »

Des Norvégiennes en promenade rencontrent des camarades danoises, employées comme receveuses dans les tramways

Adrien Adrius, dans son numéro



Le rire est contagieux

Ouvrières flamandes prises à l'improviste

H4195-0114

H4195-0115

Représentation au Kuppelsaal à Berlin

Soirée flamande de variétés

Une vue de la salle

H4195-0116

Au Kuppelsaal du Reichssportfeld (le 26. 12. 42)

Les femmes speakers de la radio allemande au micro

H4195-0117

Marika Rökk conquiert les cœurs

Des artistes français de cinéma sont nos hôtes

Spectacle de variétés pour travailleurs français

H4195-0118

ESPAGNE:

Un Espagnol travaillant à Stettin écrit: « Il faut que l'Allemagne sorte victorieuse de cette lutte, car elle a en elle-même une confiance inébranlable. L'esprit du travail pénètre tout. A cela s'ajoute une organisation parfaite, une disposition très marquée au sacrifice et, ce qui est le plus admirable, une compréhension de tout ce qui se rapporte aux problèmes internationaux. Il n'existe dans le monde rien de comparable à l'organisation allemande. Le travail n'est pas regardé comme une punition, mais comme une contribution de l'individu aux nécessités de la vie. On travaille ici joyeusement et sans avoir à craindre l'immixtion de personne dans le travail.

« En pleine guerre, on augmente les rations de pommes de terre, de viande et de pain et avec un tiers de ce qu'on gagne on peut vivre aisément. Où pourrait-on trouver ailleurs un tel état de choses? »

Pleine de reconnaissance est également la lettre d'un autre Espagnol de Berlin: « On nous traite très bien. Nous recevons des rations abondantes et pouvons encore expédier en Espagne 125 RM par mois. Hors de l'usine, l'ouvrier allemand a l'air d'un grand seigneur, avec un chapeau, des souliers, une serviette, etc. »

Un Espagnol de Frankenthal (Palatinat) s'exprime dans les termes suivants: « Nulle part, je ne pourrais mieux soigner ma famille qu'en travaillant en Allemagne, d'où je peux envoyer chaque mois à la maison 400 à 500 pesetas. Si j'ai un peu de chance, je réussirai à prolonger mon contrat. Les Espagnols qui sont partis d'ici ne diront pas pourquoi ils s'en

Des ouvrières de l'Est célèbrent en Allemagne, pour la première fois, leur fête de Noël

H4195-0119

sont allés ou devaient s'en aller. Moi, je reste ici... Nous avons une cantine qui est comme un hôtel en Espagne, un jardin, un poste de radio, etc. La nourriture est abondante et la même que celle de nos camarades de travail allemands. Dans chaque section, l'un de nous va chercher des rations à la cantine, quand nous faisons des heures supplémentaires. »

GRECE:

Des Grecs occupés en Allemagne écrivent des lettres vraiment enthousiastes. Une lettre de Nuremberg se termine ainsi: « De tout mon cœur, je clame: Vive l'Allemagne! » D'une autre lettre de Nuremberg, nous extrayons: « Je suis heureux d'être venu en Allemagne. Ici les gens vivent tout autrement. Tous collaborent, pour que la fin de la guerre apporte à l'Allemagne une solution favorable. Nous avons une nourriture pas chère, bonne et abondante et sommes bien logés. J'ai vécu déjà dans onze pays, mais je n'ai jamais vu un pays où règne un tel esprit de communauté et où la technique a été aussi poussée qu'ici. Je ne crois pas qu'on me reprochera d'avoir travaillé chez notre ex-ennemi, car alors il faudrait accuser d'abord les fuyards qui ont acculé la Grèce à la faim et au désespoir. »

Une autre lettre de Vienne conclut: « L'amour maternel de la Grande Allemagne ouvre ses bras et accueille affectueusement ceux qui veulent travailler pour la Grande Allemagne. Tout ce qu'on raconte de mal sur l'Allemagne n'est que propagande mensongère. »

Au cours d'une fête de Nouvel An, en Thuringe, la joie se peint sur les visages

H4195-0120

CROATIE:

Un ouvrier croate travaillant à Limbach juge ainsi: « Le patron et la population sont très bons pour nous. Leur bonté est indicible. »

Des travailleurs de Oberpfaffenhofen avaient prié la rédaction de « Hovatskoj Lista » de publier la note suivante: « Des rumeurs ont propagé que les conditions de vie des travailleurs croates en Allemagne étaient très inférieures. C'est faux. Le travailleur croate dans le Reich jouit des mêmes droits que l'ouvrier allemand. Nous avons de tout en suffisance, en ce qui concerne la nourriture et les distractions. Ici un travailleur croate gagne assez pour s'entretenir lui-même et deux membres de sa famille. Nos patrons nous donnent l'occasion de nous familiariser avec chaque travail, nous enseignent au besoin et s'efforcent de faire de nous des travailleurs qualifiés. »

Un père de famille croate écrit à son fils travaillant en Allemagne: « Travaille bien, car tu travailles non seulement pour toi, mais aussi pour nous tous ici. Fais plus que ta tâche. Vous devriez travailler deux heures supplémentaires pour l'Etat, car tu dois savoir qu'il n'existe que Dieu et Adolf Hitler: Dieu dans le ciel et Adolf Hitler sur la terre, et derrière lui nous tous, Européens. »

Nous avons sous les yeux des appréciations semblables de travailleurs hongrois, bulgares, roumains, etc. De Francfort, un travailleur slovaque écrit à sa famille: « La nourriture est comme dans une kermesse. »

La main-d'œuvre étrangère conserve en Allemagne ses costumes nationaux

H4195-0121

L'office du dimanche dans l'église slovaque de Berlin

FRANCE:

Pendant sa permission, une Française écrit de Paris à une amie de camp: « Donne aux jeunes femmes qui m'ont accompagnée à la gare beaucoup de salutations, et annonce mon retour à Mme Host. Si tu me réponds, dis-moi si on va travailler bientôt dans la nouvelle usine. Je compte y retrouver une place de vernisseuse. Les nouveaux événements (elle parle du débarquement des forces anglo-américaines en Afrique du Nord) n'ont nullement modifié mon opinion. Ici on oublie trop facilement qu'ils auraient pu nous écraser sans coup férir. Les Allemands sont courageux et plus enracinés à leur terre que les Français. Si on formait des régiments de femmes en Allemagne, je les suivrais comme volontaire. J'aimerais mieux mourir que voir partout les Anglais. »

Plein de louanges est un travailleur français à Berlin: « Nous sommes tombés dans une maison très chic. Hier nous avons eu un entretien avec le directeur ou plutôt avec un des directeurs. Il nous a dit de nommer un délégué qui devait s'occuper de transmettre toutes

Ouvrières de l'Est à la promenade dominicale

les réclamations. Et aujourd'hui déjà la maison nous a invités à acheter dans les librairies des livres de notre goût, qui nous seront remboursés par elle. Ces livres serviront à nous constituer une bibliothèque. On nous a demandé également quels journaux français nous désirions lire, nous les recevrons régulièrement. Une cuisine a été aménagée pour les célibataires, pour leur épargner les ennuis et les frais onéreux du restaurant. Nous recevrons des billets de théâtre et de cinéma, alors qu'ici les gens font, pour les obtenir, la queue pendant des heures. La direction va nous mettre en rapports avec les autres Français de la même firme, afin de pouvoir organiser des soirées récréatives. Bref, nous sommes vraiment enchantés de notre existence. »

On enregistre la même satisfaction dans une lettre envoyée de Stuttgart à Toulon: « Vous devriez être ici en ce moment. On mange bien et pour pas cher. Tout est bien réparti par une organisation excellente. La cuisine est la même pour tous, et bien meilleure qu'en France. »

Dans la lettre d'une mère française adressée à son fils nous lisons: « Comme ta lettre nous a fait grand plaisir! Tu as bien fait de partir comme volontaire. Pour être heureux, il faut avoir le nécessaire et une organisation comme celle dont dispose l'Allemagne. Toute la jeunesse française devrait partir pour l'Allemagne. Cela lui ferait du bien sous tous les rapports, car elle en a grand besoin.

H4195-0122

Vite, encore une chanson

Au grand air

Couple ukrainien:
tous deux travaillent
en Allemagne

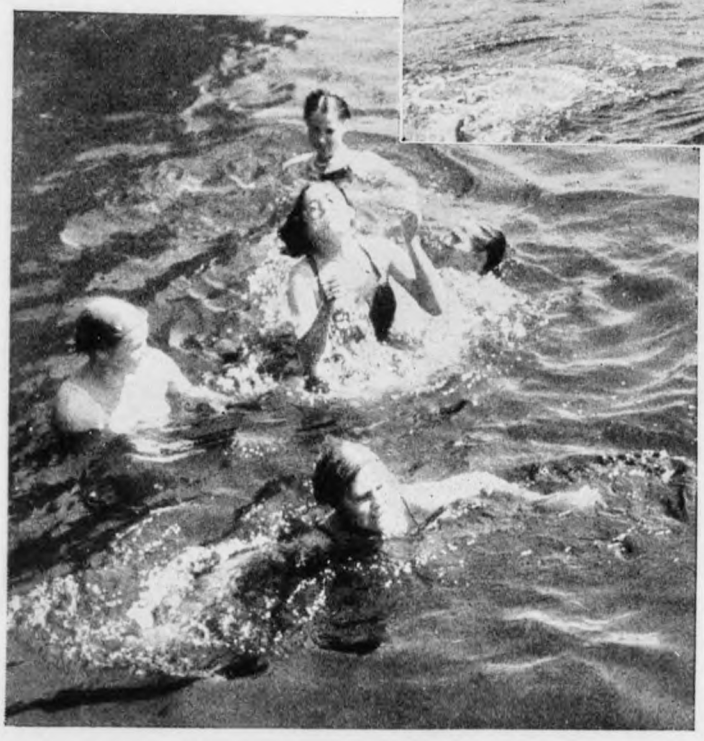
H4195-0123

H4195-0124

Excursion en bateau de travailleurs serbes en Allemagne

Excursion d'ouvrières de l'Est sur les bords de la Havel

Les plus courageuses prennent un bain



Un divertissement bien venu

H4195-0125

Français pratiquant le sport d'entreprise sur le Reichssportfeld à Berlin

BELGIQUE:

Un travailleur belge écrit de Berlin: « ... Tout ce qu'on nous avait promis à l'embauche, nous l'avons eu. Je ne puis te donner que le conseil de venir travailler aussi en Allemagne. Tu trouveras ici de la bonne camaraderie, ta liberté personnelle et des conditions de vie très ordonnées. Il t'intéressera de savoir que nous, Belges, disposons le samedi et le dimanche d'un beau local pour danser. »

Une lettre de Bromberg-Kaltwasser s'exprime sur le même ton: « ... Je mange certains jours deux fois: une fois au camp, l'autre en ville. La nourriture est cent fois meilleure qu'en Belgique. Mes jours fériés et de vacances payés me réjouissent particulièrement. »

La fiancée d'un Flamand travaillant en Allemagne écrit: « Je comprends de plus en plus que cette guerre était nécessaire. Parce que nous voulons devenir tous heureux... »

HOLLANDE:

Le Hollandais, particulièrement sensible aux choses matérielles, voit ses espoirs dépassés. Voici en quels termes s'exprime un Hollandais de Brême: « Le manger est si bon que je travaillerais sans salaire. Je suis logé ici princièrement, on pourrait presque dire ploutocratiquement... »

Un autre Hollandais écrit de Munich-Allach: « Le couchage est si confortable, qu'on ne pourrait avoir mieux chez soi. Nous obtenons tout ce que nous demandons; l'Allemagne est vraiment au-dessus de tout. Toutes les rumeurs injurieuses propagées sur le Reich ne sont que des mensonges. »

H4195-0126

H4195-0127

Le passage suivant d'une lettre au fils travaillant en Allemagne trahit aussi beaucoup d'amour maternel: « Je raconte à tout le monde que tu gagnes beaucoup d'argent, parceque je suis fière de toi. »

DANEMARK:

On a choisi ici des lettres envoyées par des Danois, travaillant dans des services allemands de Norvège. R. A. Rasmussen écrit le 3 novembre 1942 de Trondhjem à Copenhague: « Il est possible que je signe un nouveau contrat de travail, si je puis continuer mon travail dans les mêmes conditions. Ici, je me sens très bien; il faut mieux rester à Trondhjem qu'errer comme chômeur dans Copenhague... »

Un autre Danois montre une extraordinaire compréhension de la situation présente: « Ici, il n'y a pas de superflu, mais chacun a le nécessaire. Cela n'est pas peu dire, quand nous songeons à la masse d'étrangers que doit actuellement nourrir l'Allemagne. Nous vivons bien et sommes bien traités. »

A cause de sa parfaite compréhension des choses, on doit encore citer ici un autre Danois, qui passa ses vacances à Bögense: « Je me propose de retourner en Allemagne. On y rencontre les gens les plus agréables qu'il y ait dans le monde. Imagine-toi qu'ici quelques-uns de mes compatriotes sont convaincus que vous avez été contraints d'écrire que vous vous trouviez bien! Je n'aurais jamais cru les Danois aussi bêtes! »

LITUANIE:

« Les dimanches sont chez nous très beaux »,écrit une Lituanienne de Mecklembourg à l'occasion du nouvel an. « Les jours fériés sont passés très agréablement au camp. Je commence à me plaire ici. Les rumeurs qu'on a répandues chez vous, sont parfaitement stupides. Après la fête de Noël. nous fûmes envoyés à la campagne; là, on mange encore mieux que chez nous. Pourtant la nourriture au camp est abondante. Je suis convaincue que je vais devenir rondelette. »

D'une exploitation agricole du Holstein, nous recueillons l'écho suivant: « Je mène une vie merveilleuse et habite dans une grande maison, et mes logeurs sont très sympathiques. Nous mangeons cinq fois par jour. J'ignore si c'est partout la même chose, en tout cas je suis très contente. »

POLOGNE:

Un ouvrier polonais de Francfort-sur-le-Mein écrit: « Combien souvent ai-je dit à mes camarades lituaniens: Remerciez Dieu d'être en Allemagne. Vous avez une protection suffisante, un toit sur la tête et assez à manger et jouissez d'un bon traitement. Tel vous vous conduisez, tel vous êtes traités... Mes connaissances me jalousent avec raison. »

UNION SOVIETIQUE:

L'hermétique isolement de l'Union soviétique du reste du monde a été rompu par la force des armes allemandes, et ainsi le système d'exploitation judéo-bolchevique a été, dans les territoires de l'Est libérés, mis devant la plus redoutable accusation. Posséder un lit en propre, appartient, pour les travailleurs de l'Est déjà occupés en Allemagne, au domaine des choses miraculeuses et inconcevables. Ils vantent non moins la justice sociale qu'ils ont connue pour la première fois et le traitement humain dont ils ont été l'objet. Les travailleurs de l'Est se rendent lentement compte des ravages physiques et

H4195-0128

Le kiosque à journaux d'une usine d'armement allemande est bien achalandé

Nos hôtes disposent également de bibliothèques, dont le prêt est gratuit

H4195-0129

Les vingt organes publiés à ce jour par le service des langues étrangères. Tous les pays travaillant en Allemand y sont représentés

H4195-0130

moraux causés sur eux par le brutal régime soviétique. Pour dissiper précisément dans le pays natal de ces auteurs de lettres les doutes soulevés par une propagande ennemie sans vergogne, nous avons, avec les dernières lettres, reproduites partiellement par suite du manque de place, donné les noms de l'expéditeur et du destinataire. Nous avons limité notre travail aux lettres dont les destinataires sont de la région d'Orel. Nous pourrions toujours étendre la citation à l'ensemble des territoires occupés de l'est.

« J'écris la pure vérité. »

Exp.: Alexandra Djeschina, Schmogra par Cottbus, Sackgasse; dest.: Mawra Solotarewa, Orel 3, rue de Koursk 24, timbrée du 17. 8. 42: « ... Il s'est passé peu de choses nouvelles. Tout continue comme vous le savez par ma précédente lettre. Quoique le travail presse, nous nous reposons toute la journée du dimanche. Dimanche dernier, j'ai passé la journée en forêt avec une jeune fille de Léningrad. Morja, mon amour, ma petite mère adorée! Ecris-moi, crois mes lettres: je ne t'écris que la pure vérité. L'Allemagne me convient très bien. Je n'aurais jamais pensé que cela pouvait être aussi excellent. On sent ici la réelle humanité. Cela s'applique à tous les gens avec lesquels je vis actuellement. »

« Nous sommes très bien nourris. »

Exp.: Walentina Sidorenkowa, Dommitsch, 1. Elbe-Lager; dest.: Barbara Suchatschewa, village de Kasjkowo, rue de Chotyner, district d'Androsow, arrondissement de Snamenskoje, timbrée du 22. 5. 42: « ... Je veux d'abord vous dire que je suis en parfaite santé. Je me suis arrangée pour le voyage; nous sommes allés avec le train à Orel. Là, nous avons reçu du ravitaillement: du pain blanc, des conserves, de la saucisse et du beurre. On nous a distribué de la marmelade, du miel, du sucre et du beurre en si grande quantité que nous en avions trop.

» En outre, on nous a donné dans les gares de la soupe chaude et du café, de sorte que le voyage s'est effectué très agréablement. Je suis arrivée avec 130 autres dans une usine. Nous sommes très bien nourries. Je ne peux jamais manger tout ce que je reçois. Nous vivons en commun dans une maison. Chaque femme a son lit, un matelas, un drap et deux couvertures. Nous avons reçu un jeu complet d'utensiles de cuisine : un plat émaillé pour manger, couteau, fourchette, cuiller, une cruche pour le thé et un bassin pour la lessive. A côté de nous, dans la même cour, se trouve la salle de bains, la buanderie et les water-closets, qui sont si propres et si clairs que j'en fus vraiment surprise. Partout il y a la lumière électrique.

» Nous travaillons dans une fabrique dix heures par jour. Mais le travail est très facile. Nous sommes assises sur un tabouret. Ainsi je ne considère plus ce que nous faisons comme du travail. Aujourd'hui c'est dimanche. Nous ne faisons absolument rien; nous sommes libres. Racontez tout cela à nos jeunes filles, surtout à Klawa qui n'a dans son village ni pain ni joie et qui s'est moquée de moi, lorsque je suis partie pour l'Allemagne. Je croyais autrefois n'être pas mal vêtue, mais ici, j'ai honte de sortir ainsi. Ici on ne voit personne qui soit mal habillé. Je suis surtout étonnée de la manière polie et avenante avec laquelle nous sommes traitées. Je n'ai encore jamais rencontré de tels chefs. »

« Maman, viens donc! »

Exp.: Margarita Maul, Apolda/Thuringe, Götzwerk; dest.: Johanna Reingardt, Orel, rue des Jardins 58, timbrée du 8. 6. 42: « ... Ici, une maman est arrivée avec une fillette

H4195-0131

de 6 ans. Elle est employée dans le camp aux soins du ménage. Maman, demande donc là-bas si tu peux aussi venir. Ici pour moi tout va bien, je m'ennuie seulement de vous. »

« **Que de merveilles sous le ciel d'Allemagne!** »

Exp.: Anastasia Jeletzkaja, Berlin-Tempelhof, en camp, Colditzstrasse 38; dest.: Valentine Pawlowskaja, Orel, Wjedjenskaja 15, timbrée du 30. 6. 42: « ... Nous allons souvent nous promener dans la rue, nous voyageons avec le métro ou le tramway. Nous avons déjà visité les jardins zoologique et botanique. Quand j'observe tout cela, je me demande pourquoi la Russie n'a pas réalisé des choses semblables. Que de merveilles sous le ciel d'Allemagne! Walja! Je te souhaite, à toi, ma meilleure amie, une vie heureuse; pour l'obtenir, tu dois également faire le voyage. »

« **Staline a toujours menti!** »

Exp.: Wassilij B..., Hüttlingen, district de Aalen, Wurtemberg; dest.: M. N. B..., région d'Orel, rayon Ssurash, timbrée du 5. 6. 42: « ... J'ai été libéré de captivité et travaille maintenant comme ajusteur dans une usine. J'ai reçu un lit, chose que je n'aurais jamais pu obtenir sous la domination soviétique... Je me suis rendu compte de mes propres yeux comment on vit en Allemagne... Staline nous a toujours trompés et a entraîné le peuple à la ruine. Je concours maintenant en Allemagne à abattre les Juifs et les bolcheviks. »

« **L'Allemagne... un paradis!** »

Exp.: Sinaida Nikitschina, Geulitz par Rathenow; dest.: Nikita Nikitschina, région d'Orel, rayon Smijewa, village de Bolgoje, timbrée du 29. 7. 42: « Mes chers parents, je m'étonne que de telles rumeurs aient été colportées chez nous en Russie, sur l'Allemagne. Si tous voyaient comment l'Allemagne est réellement, ce serait bien: Nous sommes tombés dans un paradis... »

*

On pourrait continuer ces citations à perte de vue. La poste a dû expédier des millions de telles lettres. Aussi, plus la masse des travailleurs introduits de l'étranger dans le Reich, dans son industrie et son agriculture, grossira, plus la vérité se répandra au dehors. Et la personnalité même du Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich est la garantie que tout ce qui est humainement possible, dans le cadre des restrictions imposées par la guerre, a été fait et continuera à être fait en faveur des travailleurs étrangers.

H4195-0132

La certitude renforcée par la foi dans la victoire: L'Europe vaincra

H4195-0133

L'Europe vaincra!

La lutte acharnée pour l'avenir de notre continent a réuni sur les fronts des puissances de l'Axe tous les éléments qui entendent, dans cette guerre, apporter leur contribution à la reconstruction de l'Europe. Cette lutte les a obligés à recourir à des solutions radicales. C'est ce qui a amené des millions d'ouvriers et d'ouvrières étrangers dans les usines allemandes, tant de l'armement que du ravitaillement. Ces travailleurs étrangers sont, à l'usine ou aux champs, attelés aux côtés des travailleurs allemands à des tâches communes contre un ennemi commun, et tous unis par les liens du travail. Il y a un an, l'emploi des travailleurs étrangers était encore un grave problème, surtout du point de vue professionnel. L'utilisation des immenses réserves de main-d'œuvre des territoires occupés de l'est, en particulier, se heurta tout d'abord à des difficultés nombreuses.

Jusqu'ici, le succès obtenu a dépassé déjà toute attente: Le Gauleiter Sauckel a réussi à gagner à l'idée de la collaboration les gigantesques contingents de travailleurs amenés en Allemagne. Ainsi, non seulement l'industrie allemande n'a pas connu le moindre fléchissement, mais elle a encore élevé continuellement le niveau de sa production. L'introduction dans le Reich n'a pas abouti, comme l'affirme la propagande ennemie, à une disparité entre les buts assignés par le Führer et la capacité biologique de rendement. Cet apport massif d'ouvriers étrangers montre le potentiel d'énergie dont dispose l'Allemagne pour tracer le destin de toutes les nations européennes.

Conformément au décret 10 du Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich, toutes les forces de travail disponibles des territoires occupés ont été en premier lieu employées en Allemagne, pour satisfaire aux besoins importants de la guerre. On n'a, en outre, rien négligé, du côté de l'administration du recrutement et de l'emploi de la main-d'œuvre, pour tirer le plus haut rendement possible de la main-d'œuvre restée dans les territoires occupés, et cela grâce à une organisation coordonnée.

Pour obtenir ce résultat, on a d'abord exigé des producteurs étrangers un rendement équivalent à celui des producteurs allemands. Pour ce faire, on a égalisé le temps de travail et généralisé le système du travail aux pièces et à la tâche. On s'est employé aussi à mobiliser toutes les réserves de main-d'œuvre.

Ainsi la mobilisation totale a embrassé toute l'Europe. Chaque nation participe aux charges de la guerre en procurant de la main-d'œuvre, afin que les armées des partenaires de l'Axe et de leurs alliés ne manquent nulle part de matériel de guerre. Et plus on produit avec acharnement, plus notre machine de guerre frappera puissamment. Et jamais on ne perd une guerre pour avoir trop produit d'armes!

Il va sans dire que le Délégué général de la main-d'œuvre pour le Reich résoudra, avec la même énergie et le même succès que jusqu'à maintenant, toutes les nouvelles questions qui pourraient se poser dans ce domaine. Parce que, au-dessus de cette immense lutte se déroulant tant sur les fronts extérieurs, par les armes, que sur le front intérieur, par le travail, se trouve notre foi, solide comme un roc, en la puissance directrice de l'Allemagne, et notre certitude inébranlable en la victoire finale de l'Europe.

H4195-0134

TABLE DES MATIÈRES

Préface du Délégué général 7

Introduction 13

Pourquoi la main-d'œuvre étrangère? 15

Une mission révolutionnaire 25

Le travailleur étranger dans l'industrie 35

Le travailleur étranger dans l'agriculture 51

Nos hôtes produisent pour eux-mêmes 63

Orientation spirituelle et assistance sociale 69

Prenez garde aux mensonges de l'ennemi! 91

La vérité par les lettres 101

L'Europe vaincra! 127

Les photos nous ont été fournies par l'Atlantik, Berlin (1); Bellmann, Weimar (4); Bergmeister, Augsbourg (1); Brämer u. Güll, Berlin (5); v. Eichborn, Berlin (1); Eigl, Ludwigshafen (1); Eltrich, Munich (1); Feld, Gleiwitz (1); Fremdsprachendienst (Pferschy et Roulet), Berlin (35); Gernhardt, Weimar (2); Landesbildstelle Hansa, Hambourg (2); Hehmke-Winterer, Dusseldorf (6); Huhle, Munich (1); Koch, Dresde (3); Krauss, Bodenbach (1); Lämmel (Mauritius), Berlin (1); Lüdemann, Bielefeld (1); Scherapow, Berlin (1); Striemann, Pirmasens (9); Tschira, Berlin (2); «Vineta» (8); Weltbild (6); Wendler, Altenbourg (2); Westkamp, Wilmersdorf (1); «Fulgur», Paris (4); Gallia, Vichy (1); Gilbert, Flers/Orne (1); Werkfotos (32); Privat (1)

En outre, les archives photographiques berlinoises des services suivants ont contribué obligeamment à illustrer le présent ouvrage: Office pour le recrutement et l'emploi de la main-d'œuvre du Front allemand du Travail; Service des langues étrangères (19); Ministère de la Propagande (12); Département de l'Est (9); Corporation alimentaire du Reich [Dinges] (2)

TRAVAILLER POUR L'EUROPE

H4195-0135

H4195-0136

H-4195

N° 5.

43992

TRIBUNAL MILITAIRE INTERNATIONAL DES GRANDS CRIMINELS DE GUERRE

3

(Pigeon Hole 4E)